218

Jo. Jolbert

# LA SCIENCE DES MEDAILLES,

Pour l'instruction de ceux qui commencent à s'appliquer à la connoissance des Medailles Antiques & Modernes.



A PARIS,

Chez
Louis Lucas, ruë de la Harpe, à la Bible d'Or.
Michel David, à la Providence.
Et Jean Ricoeur, à l'Image sainte Barbe.
Quay des Augustins, prés l'Hostel de Luynes.

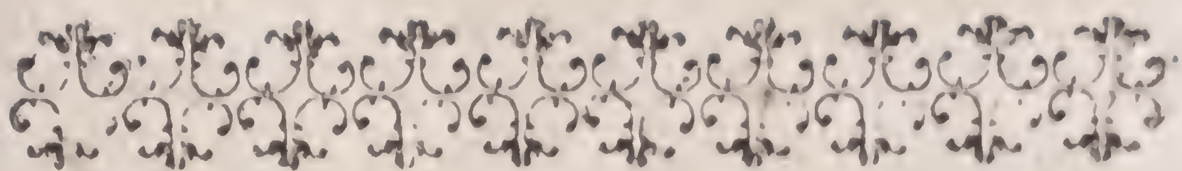
M. DC. XCII.

*Avec Privilege du Roy.*

# AVERTISSEMENT.

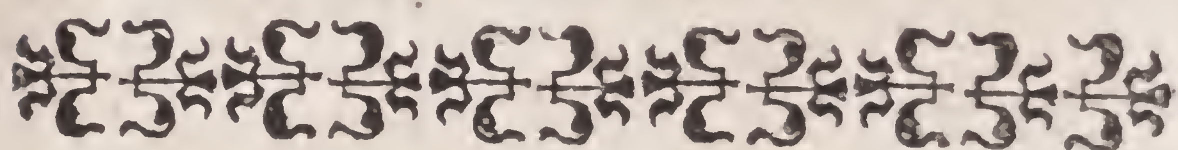
*JE ne prétens point faire icy l'éloge de la Sciẽce des Medailles, ni exaggerer les grands avantages que l'on en peut tirer. Ce ne seroit qu'une repetition des loüanges que tant d'Autheurs, mesme du premier ordre, luy ont données dans leurs Ouvrages. Je diray seulement qu'elle ne merite pas moins l'estime & l'application des gens d'esprit, que l'Histoire, laquelle n'a point de monument plus solide que la Medaille, pour justifier la verité de ses évenemens. Mais cette Science qui fait la certitude de l'Histoire, ne laisse pas d'avoir ses peines & ses difficultez. Elle a mesme le malheur, que des personnes habiles ne se servent des*

*lumieres qu'elle leur a inspirées, que pour abuser de la confiance des nouveaux Curieux; Ces gens sans honneur employent toutes sortes d'artifices pour les surprendre, & d'un pur commerce de plaisir & de bonne foy ils en font un negoce d'interest & de tromperie. Ie n'ay pû souffrir qu'on fist cette injure à la plus noble des Curiositez, & comme dans les Livres de Medailles on trouve peu d'instructions pour les bien connoistre, j'ay mis dans cét Ouvrage les connoissances que l'experience & l'application m'ont acquises. I'en fais part au Public en faveur de ceux qui ne font que commencer; ils y trouveront le moyen de se deffendre de l'imposture, & d'acquerir sans peine du discernement & de la capacité. C'est pour cela que je l'ay composé des douze Chapitres suivans.*



# TABLE DES INSTRUCTIONS & des Sujets qui y ſont traittez.

Fin de la Table.



*EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.*

PAr Privilege du Roy donné à Paris le douziéme jour de Mars 1692. Signé PARAYRE, il est permis à JEAN RICOEUR, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & débiter par

tout le Royaume pendant le temps de douze années, un Livre intitulé *La Science des Medailles, pour l'instruction de ceux qui commencent à s'appliquer à la connoissance d'icelles tant Anciennes que Modernes*; Avec deffences à toutes autres persones d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre sans le consentement dudit Ricœur, sur les peines portées par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs le 15. Mars 1692.*

Signé, P. AUBOÜIN.

*Achevé d'Imprimer pour la premiere fois, le 4. Iuillet 1692.*

Et ledit Jean Ricœur a associé audit Privilege Louis Lucas & Michel David, Marchands Libraires, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

LA



# LA SCIENCE DES MEDAILLES.

## I. INSTRUCTION.

### *De l'âge des Medailles, & du temps qui en augmente la rareté & le prix.*

S'Il eſtoit des Sciences comme de la Nobleſſe, qui tire ſa principale gloire de l'ancienneté, la Science des Medailles ſeroit ſans contredit la plus conſiderable, & la plus eſtimée; puiſque l'on pourroit peut-eſtre montrer aſſez

clairement par la Sainte Ecriture, que l'employ des metaux pour l'usage des hommes est presque aussi ancien que le monde : Il y auroit cependant bien de l'imagination à croire que la monnoye battuë & marquée soit de l'invention de Tubal Caïn, comme le pretend Willalpand, croyant que sans cela l'on ne justifie pas assez ce qui est dit de luy dans la Genese, *qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.*

*Usage des metaux.*

Il est tres-probable que le Commerce & la Societé se sont entretenus durant plusieurs siecles, par la simple commutation des choses dont chacun avoit besoin : & que la difficulté de battre les metaux, a dû empêcher long-temps que l'on ne les employât en monnoye, puisque nous trouvons encore aujourd'huy des Nations entieres qui n'ont aucun usage des metaux monnoyez, & que parmy ceux qui s'en sont servis, ils se sont donnez fort long-temps au poids avant que l'on

s'avisât de leur donner la figure de monnoye, dont le prix a esté fixé par la seule volonté des hommes & par la commodité que l'on a trouvée aux pieces de petit volume.

*Vsage de la monnoye.*

Quelques uns ont voulu dire que Moyse estoit le premier qui avoit inventé l'Art de frapper la monnoye, & qui en avoit introduit l'usage. D'autres ont pretendu par les propres paroles de ce Saint Legislateur, prouver que dés le temps d'Abraham l'on s'en servoit dans la terre de Canaan, puisqu'en racontant ce qu'il fit pour acheter un Sepulchre à sa femme qui mourut en ce pays-là, il parle d'argent courant & employe le mot de *Sicles*, dont l'on s'est toûjours servy depuis pour exprimer certaines pieces de monnoye que les Hebreux ont conservées. Tout cela est asseurement plus curieux que necessaire à l'instruction d'un homme qui commence à aymer les Medailles, & qui ne cherche encore qu'à les connoître.

*Genese ch. 23.*

Il ſuffit donc pour l'informer de l'âge des Medailles dont nous parlons, de luy apprendre que l'on doit partager les Medailles en deux eſpeces, en antiques, & en modernes, car c'eſt la premiere notion de l'art d'où dépend l'eſtime & le prix des Medailles. Les antiques ſont toutes celles qui ont eſté frappées juſqu'au troiſiéme ou neufiéme ſiecle de Jeſus-Chriſt. Les modernes ſont toutes celles qui ont eſté faites depuis environ 300. ans. Car pour celles que nous avons depuis Charlemagne juſqu'à ce temps, les curieux ne daignent pas les ramaſſer, excepté celles qui finiſſent la ſuite de l'Empire des Grecs, & de qui l'on pourroit dire aprés un de nos curieux, qu'elles forment un vilain entre deux de l'antique & du moderne, où ny les yeux ny l'eſprit ne trouvent plus rien de ſatisfaiſant, ny d'agreable; de ſorte que pour ſuivre ſon gouſt il ne faudroit conduire l'antique tout au plus que juſqu'à Theodoſe, à la

fin du quatriéme siecle.

Parmy les antiques, j'entens celles dont on compose les Cabinets ordinaires, il y en a de Grecques & de Latines. Les Grecques sont les premieres & les plus anciennes, puisque long-temps devant la fondation de Rome, les Roys & les Villes Grecques frappoient de tres-belles monnoyes de tous les trois metaux, & le faisoient avec tant d'art, que dans l'Estat le plus florissant de la Republique, & de l'Empire, l'on a eu bien de la peine à les égaler. L'on en peut juger par les Medaillons Grecs qui nous restent. Comme il y en a des Roys & des Villes, ceux des Villes à mon avis sont les plus anciens, quoy qu'ils ne soient pas toûjours ny les plus beaux, ny les plus precieux. Il faut même avoüer que dans ce qui est des figures, generalement parlant, les Medailles Grecques ont un dessein, une attitude, une force, & une delicatesse à exprimer jusqu'aux muscles & aux veines, qui

*Medailles Grecques.*

ſoûtenuës par un tres-grand relief, ſurpaſſent infiniment les Romaines.

Je reſerve ailleurs à parler des Medailles étrangeres, qui ſont un nouvel ordre dans les antiques, & dans les modernes, comme ſont les Hebraïques, les Puniques, les Arabeſques, & les autres que les differents Eſtats ont frappées chacun en leur Langue; il y en a peu d'antiques & les modernes ſont aſſez connuës.

*Medailles antiques Latines.*

*Les Conſulaires.*

Les Conſulaires ſont conſtamment les plus anciennes des Medailles Latines, puiſque du temps des Roys qui ont regné dans Rome l'on ne ſçavoit encore ce que c'étoit que de battre monnoye, ſur tout en or & en argent, ſi bien que la ſuite des familles tient le premier rang d'antiquité entre les Medailles Romaines.

*Les Imperiales.*

Parmy les Imperiales on diſtingue le haut & le bas Empire : Et quoy qu'à l'égard de ce que l'on appelle moderne, toutes les Medailles des Empereurs juſqu'aux

Paleologues passent pour antiques, encore qu'elles tombent jusqu'au 15. siecle ; Les curieux n'estiment que celles du haut Empire, qui finit selon eux au temps des 30. Tyrans, & qui commence à Jules Cesar, ou à Auguste ; c'est à dire environ depuis l'an 700. de Rome, 54. ans devant Jesus-Christ, jusqu'à l'an 1010. de Rome ou environ, & de Jesus-Christ environ 260.

*Le bas Empire.* Le bas Empire comprend prés de 1200. ans, si l'on veut aller jusqu'à la ruine de l'Empire de Constantinople qui arriva environ l'an 1450. que les Turcs s'en rendirét les Maîtres. De sorte que l'on ne reconnut plus que l'Empire d'Occident dans tout le monde Chrestien. Ainsi l'on peut y trouver deux differens âges : Le premier depuis l'Empire d'Aurelien ou de Claude le Gothique, jusqu'à Anastase, qui est de plus de 200. ans. Le deuxiéme depuis Anastase jusqu'aux Paleologues, qui est de plus de 1000. ans.

*Medailles modernes.*

Tout ce qui ſuit hors des Medailles Romaines dans les 3. derniers ſiecles, eſt appellé moderne chez les curieux, de quelque nation qu'il ſoit, & compoſe les cabinets de ceux qui ne donnent point dans l'antique. Car depuis qu'à l'exemple du Roy les particuliers ont commencé à ramaſſer ces ſortes de Medailles, l'eſtude en eſt devenuë dautant plus agreable, que l'on s'y trouve plus intereſſé, parce qu'elles nous approchent de plus prés, & nous preſentent l'image de nos temps.

C'eſt dans cette eſpece de curioſité que l'on peut faire le plus grand nombre de differentes ſuites de Papes, d'Empereurs, de Roys, de Princes, de Villes, de Perſonnes particulieres, puiſque les monnoyes & les jettons y ayant place, il n'y a preſqu'aucun évenement ſingulier que l'on n'y puiſſe rencontrer; ſur tout depuis que dans ces derniers temps on a pris gouſt à la gloire des monumens publics, & que l'on

a crû qu'il eſtoit de la reconnoiſſance des peuples, autant que de l'honneur des Princes, de faire paſſer à la poſterité la memoire des grandes actions, & des évenemens conſiderables.

*Vſage moderne.*

Pour donner ſur cela des leçons aux Maiſtres meſmes, il faudroit avoir la capacité de Monſieur l'Abbé Bizot, qui eſt aujourd'huy preſque le ſeul qui en ait la parfaite intelligence, tout ce qu'il y a de plus precieux en ce genre luy ayant paſſé par les mains, & perſonne ne ſçachant l'expliquer avec plus de netteté, de facilité, & d'agrément.

Mais je ne laiſſeray pas d'apprendre aux nouveaux curieux l'uſage des Medailles modernes, qui ne ſont ny moins agreables, ny moins utiles que les antiques, & qui ſont bien plus aiſées à expliquer dés que l'on a quelque connoiſſance de l'Hiſtoire. Comme elles ont eſté faites à plaiſir, les Types en ſont bien plus conſiderables. L'on y voit les combats ſur

mer & ſur terre, les Sieges, les Entrées, les Sacres des Roys, les Pompes funebres & les autres Ceremonies, les Alliances, les Mariages, les Familles, & tout ce qui regarde ou la Politique ou la Religion : Les Epoques y ſont preſque toûjours marquées, & l'on n'y voit point, comme ſur les antiques, un faux merite honoré. Enfin l'on n'eſt point ſujet à y eſtre trompé comme aux antiques, rien n'eſtant plus aiſé que de diſtinguer les moulées d'avec celles que l'on a frappées, & perſonne ne s'eſtant encore mis en teſte de les contrefaire par l'eſperance du gain.

*Les Papes.* L'on peut donc faire des ſuites de Papes fort complettes d'argent, & de bronze, non pas à la verité depuis Saint Pierre juſqu'à nous, mais ſeulement depuis environ 250. ans; c'eſt à dire depuis Martin V. environ l'an 1430. car depuis ce temps-là juſqu'à Alexandre VIII. l'on a des Medailles de tous, ſoit moulées ſoit frappées, juſqu'au

nombre de cinq à ſix cent, comme il eſt aiſé de le juſtifier par le Livre du Pere du Moulinet, qui a fait graver toutes celles qui ont pû luy tomber entre les mains, avec une explication ſommaire de chacune.

C'eſt avec raiſon qu'il ſoûtient que devant le temps que j'ay marqué, il ne ſe trouve aucune Medaille qui ſoit frapée pendant leur Pontificat, mais ſeulement reſtituée. Parce qu'il eſt certain que les coins des Medailles de Martin V. & des autres, juſqu'à Jules II. ont eſté faits ſous le Pontificat d'Alexandre VII. par les ſoins de Monſieur l'Abbé Bizot, ſoûtenu par la faveur du Cardinal François Barberin, qui en avoit fait reſtituer un bien plus grand nombre; Si la mort du Pape n'avoit rompu le deſſein que l'on avoit formé de faire graver la ſuite des Papes, dont on eſperoit trouver les teſtes par les images, & par les tombeaux, par les cires, & par les autres monumens du Vatican. Au lieu que

l'on ne peut aujourd'huy la faire que par les plombs des Bulles, où l'on ne trouve que le nom des Papes & non pas leurs images, la coûtume estant de n'y mettre que celles de Saint Pierre & de Saint Paul.

Sixte IV. est le premier qui ait mis son Buste sur la monnoye, qu'il fit frapper avec ce mot *utilitati publicæ*, en memoire de ce qu'il commença de faire paver les ruës de Rome. Avec ce secours l'on pourroit commencer une suite complete dés le huitiéme siecle.

A l'égard de l'Eugene IV. d'or frappé durant le Concile de Florence, ce n'est aussi qu'une monnoye qui est dans le Cabinet du Roy. Nonobstant ce que je viens de dire, il faut avoüer que le dessein de restituer les Medailles des Papes depuis Saint Pierre, avoit déja esté conceu par quelqu'un, & peut estre même executé, quoique seulement par des Medailles moulées, car j'en ay plusieurs de tous

les ſiecles, principalement avec deux ou trois ſortes de revers; ſçavoir les unes avec deux grandes clefs en pal *claves regni cœlorum*, les autres avec le buſte de Saint Pierre & deux petites clefs en ſautoir, & la meſme legende; les autres avec une Veronique, ou avec d'autres revers particuliers.

Il eſt à propos d'avertir icy, qu'il ne faut pas confondre avec les veritables Medailles des Papes, certaines que les Ennemis du S. Siege ont fabriquées pour les inſulter, ou pour les rendre odieux. Telle eſt celle de Jules III. avec cette inſcription qui luy ſert de revers, *gens & regnum quod non ſervierit tibi peribit*. Telle eſt la Medaille de Paul III. ΦΕΡΝΗ ΖΗΝΟΚ ΕΝΦΡΑΙΝΕΙ que l'on ne doit jamais placer parmy les Medailles veritables. Telles ſont enfin certaines ridicules Medailles moulées comme je croy ou en Allemagne, ou en Hollande & à Geneve, dont les unes repreſentent la teſte

*Medailles ſcandaleuſes du Pape.*

d'un Pape jointe à celle d'un Diable; au revers la teste d'un Cardinal jointe à celle d'un Fou. La legende en est aussi impertinente que le type. D'un costé *Ioannes Calvinus hæresiarcha pessimus*, de l'autre *& stulti aliquando sapite.* Car je vous prie de me dire quel goust il y a à cela, quel sel, qu'elle érudition?

J'en ay encore d'une autre espece aussi bisarre, où la teste du Pape est jointe à celle d'un Empereur. Au revers la teste d'un Cardinal jointe à celle d'un Evesque. *Theodosius Imperator & Celestinus Pontifex.* Le revers est si effacé que l'on ne peut y lire que ces mots. *Episcopus anno CCCCXXIII.* Qui peut deviner ce que l'on pretend par ces combinaisons burlesques? Je n'aurois pas daigné en parler, si ce n'estoit que ces sottes pieces tombent le plus aisément entre les mains des jeunes curieux, qui se tourmentent inutilement à les vouloir entendre,

comme si l'on pouvoit donner du bon sens aux visions de certaines testes malfaites, qui n'en eurent jamais.

L'on peut augmenter la suite des Papes de toute la Cour Ecclesiastique des Cardinaux, des Evesques, & de certains autres Ecclesiastiques distinguez, dont on trouve des Medailles.

Aprés la suite des Papes, l'on peut faire une suite fort complette d'Empereurs d'Occident depuis Charlemagne, pourvû que l'on y veüille faire entrer les monnoyes. Oct. Strada en a donné le modele ayant conduit son Ouvrage depuis Jules C ear, jusqu'à l'Empereur Mathias qui regnoit lors qu'il acheva son Livre. Mais il ne faut pas se fier en tout à cet Auteur, parce que les Medailles qu'il rapporte sont presque toutes fausses, c'est à dire, ou inventées pour remplir sa suite, ou prises sur celles que Maximilien fit faire pour donner plus d'idée de la grandeur de la Maison d'Autriche.

*Les Empereurs.*

Ainſi à proprement parler, l'on ne peut commencer qu'à Frederic II. l'an 1463. qui fit faire une Medaille de ſon Entrée à Rome, depuis lequel à peine peut-on raſſembler une trentaine de Medailles : ſi l'on n'y joint celles des Roys d'Eſpagne, dont la ſuite ne commence qu'à Philippes I. Roy d'Eſpagne & Archiduc d'Autriche, pere de Charles V.

*Les Roys de France.* La ſuite des Roys de France eſt la plus nombreuſe & la plus conſiderable parmy les modernes, comme le Royaume eſt le plus noble & le plus ancien. Il eſt vray que des deux premieres races il faut ſe contenter des monnoyes dont Monſieur Bouteroüe a fait un beau Livre, où il en a fait graver une grande quantité ; mais depuis la troiſiéme on commence à trouver non-ſeulement des monnoyes, mais auſſi quelques Medailles. Sans trop inſiſter ſur celle de Charlemagne, avec cette legende *renovatio regni franciæ*, qui tres-probablement eſt d'un

d'un Charles posterieur sur un plomb qui a servy de Sceau. Monsieur Bizot soûtient qu'aucune n'a esté frappée devant Charles VII. qui ait l'effigie du Prince, & que la premiere où l'on ait veu un buste, est celle que la Ville de Lyon fit 1494.
frapper à Charles VIII. & à Anne de Bretagne. Mais la vraye gloire de la Nation, c'est qu'elle peut par des monnoyes justifier depuis 1200. ans la suite non interrompuë de ses Monarques depuis Clovis, ce qu'aucune Monarchie du monde ne peut faire. Monsieur de Harlay aujourd'huy premier President les avoit curieusement ramassées, & s'est fait un plaisir d'en enrichir le Cabinet du Roy, accoûtumé de sacrifier tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a, au service & à la gloire de son Auguste Monarque. C'est tout ce que l'on peut esperer dans ce genre de curiosité. Car de pretendre ramasser toutes celles que l'on trouve gravées dans la France Metallique, ce seroit perdre sa

peine : eſtant toutes faites à plaiſir, juſqu'à Charlemagne, & depuis y en ayant encore pluſieurs autres qui ne ſont que de l'invention de Jacques de Bie & de du Val ſon aſſocié.

*La vie de Louis le Grand.*

Il y a aujourd'huy un deſſein où l'on peut réüſſir plus glorieuſement, c'eſt de ramaſſer toutes les Medailles de LOUIS LE GRAND, pour en compoſer un Hiſtoire complete. Son regne eſt ſi ſingulier, & l'on y trouve un enchaînement ſi continuel de miracles, que l'on en a fait un nombre conſiderable de Medailles, dont la poſterité aura peine à croire les types, que l'on ne pourra luy expliquer qu'avec admiration.

*Hiſtoire du Pere Meneſtrier.*

Le Pere Meneſtrier connu par l'étenduë de ſa doctrine, par la bonté genereuſe, qui fait qu'il ne ſe refuſe à perſonne, & par mille ouvrages curieux qu'il continuë de donner tous les jours au public ; a fait la vie du Roy par ces monumens éternels de ſa gloire, avec une explication ſuccinte de

chaque Medaille, depuis ſa naiſſance miraculeuſe, juſqu'au haut point de gloire où ſes dernieres conqueſtes l'ont élevé.

*Cabinet de Monſieur de Seignelay.*

Monſieur l'Abbé Bizot dont nous avons déja parlé, a fait des mêmes Medailles un ramas tres-curieux & tres-magnifique, qui compoſoit une partie du Cabinet de Monſieur de Seignelay, car le tout eſtoit de plus de 3000. L'ordre qu'il y avoit mis en relevoit encore le prix, & y faiſoit trouver une ſatisfaction merveilleuſe. Car pour en donner une idée, aprés la ſuite de nos Roys, on y voyoit tous les Princes de la Maiſon Royale, les Princes de l'Egliſe, Cardinaux & Eveſques, les Officiers de la Couronne, les Chanceliers & tous les autres Magiſtrats & gens de Juſtice; Enfin toutes les perſonnes Illuſtres dans les Lettres & dans les Arts. L'on y rencontroit à peu prés dans le même ordre les Royaumes, & les Eſtats étrangers, dont nous avons un

*La Hollande Metallique.*

excellent morceau dans l'Hiſtoire Metallique de Hollande, dont l'on ne peut parler ſans faire l'éloge de l'Autheur, rien n'eſtant mieux concerté, ny plus heureuſement executé.

*Les Medailles des hommes Illuſtres.*

Il eſt aiſé de juger par là, combien ſeront conſiderables les ſuites où l'on fera entrer toutes les perſonnes Illuſtres, ſoit par leur Naiſſance, ſoit par leur Capacité, ſoit par leurs Charges, & par leurs Employs, y en ayant fort peu de qui l'on n'ait depuis 200. ans conſervé la memoire par quelques Medailles, ou du moins par des Jettons, qui font une partie de la curioſité de ceux qui ayment les modernes.

*Les Jettons de Ganiere.*

Monſieur de Ganiere en a un ramas de plus de 3000. depuis Philippes VI. dit de Valois, qui commença à regner en 1328. Je le crois en ce genre le plus riche de tous les curieux : mais il ne l'eſt pas moins par ſon merite & par ces belles qualitez, qui le font aymer & eſtimer de tous ceux qui ont le bien de le connoître.

## II. INSTRUCTION.

### *Des differens metaux qui composent les Medailles.*

LE prix des Medailles ne doit point estre consideré precisément par la matiere, puisque souvent une même Medaille frappée sur l'or sera commune, qui sera tres-rare en bronze ; & d'autres fort estimées en or, qui le seront tres-peu en argent & en bronze. Par exemple, un Othon Latin de grand bronze n'a point de prix, au lieu qu'un Othon d'or ne vaut que trois ou quatre pistoles au dessus de son poids, qui est d'environ treize francs. Et le même Othon d'argent ne vaut que 40. ou 50. sols au delà de ce qu'il pése, si ce n'est qu'il eût quelque revers extraordinaire, qui en augmentât le prix. Si l'on pouvoit même estre assez heureux pour recouvrer des

premieres monnoyes dont les hommes se sont servis, qui n'estoient que de cuir battu, comme celles que le Roy Numa distribua au peuple Romain, & que l'Histoire nomme *asses scorteos*, l'on n'épargneroit rien pour en mettre à la teste d'un Cabinet.

Il ne faut pas laisser de connoître les metaux antiques, afin de n'y estre pas trompé, & de sçavoir ce qui forme les differentes suites où les metaux ne doivent jamais estre mélez, si ce n'est lorsque pour rendre la suite d'argent plus ample, & plus achevée, on y place certaines testes d'or qui ne se trouvent plus en argent; car cela s'appelle enrichir une suite.

*Med. d'or.* Il y a des Medailles d'or, soit or fin, toûjours plus pur, & d'un plus bel œil que le nostre: soit or mélé plus pâle, & d'un alloy plus bas, qui eût cours dés le temps d'Alexandre Severe, lequel permit sur quatre parts un cinquiéme d'alliage: soit enfin or notablement plus

alteré, tel que nous le voyons dans certaines Gothiques. Il faut neanmoins obſerver que cette permiſſion de ſe ſervir de l'alliage, n'a point empéché que les Medailles de Severe, & des Princes qui l'ont ſuivy même dans le bas Empire, ne ſoient ordinairement d'un or auſſi pur, & auſſi fin que du temps d'Auguſte, le titre ne ſe trouvant proprement alteré que dans ces Gotiques.

L'or des anciennes Medailles Grecques eſt extrémement pur; l'on en peut juger par celles de Philippes de Macedoine, & d'Alexandre le Grand qui vont à 23. Karats & ſeize grains, à ce que dit Monſieur Patin, l'un des plus fameux antiquaires de noſtre ſiecle. On luy aura une éternelle obligation d'avoir inſpiré tout de nouveau aux ſçavans l'eſtime & l'amour des Medailles, & de leur en avoir facilité la connoiſſance par mille belles ouvertures qu'il a données, pour en développer les miſteres.

L'or du haut Empire eſt auſſi tres-fin, & de même alloy que celuy des Grecques, c'eſt à dire, au plus haut titre qu'il puiſſe aller en demeurant maniable. Car les affineurs le preferent encore aujourd'huy à celuy des Sequins, & des Ducats; & du temps de Bodin les Orfévres de Paris ayant fondu un Veſpaſien d'or, ils n'y trouverent qu'un 788. d'empirance qui eſt l'alliage.

Il faut ſe ſouvenir que les Romains ne commencerent à ſe ſervir de monnoyes d'or que l'an 546. de Rome, afin que l'on ne ſoit pas trompé à celles qui ſe trouveront devant ce temps-là. Par exemple, ſi l'on trouvoit quelqu'un des Roys de Rome, ou des premiers Conſuls frappez ſur l'or, il n'en faut pas d'avantage pour conclure que c'eſt une fauſſe Medaille.

*Med. d'argent.*

L'uſage des Medailles d'argent commença l'an de Rome 484. l'on en trouve beaucoup plus que d'or, mais l'argent n'en eſt pas ſi fin ; parti-

particulierement des antiques jusqu'à Septime Severe. Car les curieux ont remarqué par les fontes, que les Romains ont toûjours battu les Medailles d'or sut le fin, au lieu que celles d'argent ont esté frappées à un titre plus bas que nos monnoyes, puisque les meilleures Romaines, mesme du temps des Consuls, ne vont au plus haut prix qu'à 25. francs le marc, qui en vaut plus de 30. quand il est fin. On ne laisse pas d'appeller argent fin celuy des Medailles qui se trouvent jusqu'à Septime Severe, en comparaison de celles qui se trouvent jusqu'à Constantin, qui n'estqu'argent bas & allié. On l'appelle communément Potin, & il s-en rencontre dés le commencement du haut Empire; temoin certaines Medailles de Neron, & semblables.

*Med. de billon.*

Il s'en trouve de pur billon qui n'ont presque point d'argent, comme depuis Galien, non pas que depuis ce temps-là il ne s'en voye plus de bon argent; car il est aisé

de prouver le contraire juſqu'au temps de Theodoſe, & au delà; mais parce que depuis Gallien il y en a beaucoup plus de billon que de bon argent.

*Med. ſaucées.* Il s'en voit qui ne ſont que ſaucées, c'eſt à dire battuës ſur le ſeul cuivre, & puis argentées, telles qu'il s'en trouve depuis les Poſtumes, & celles que l'on fait faire exprés, pour avoir la ſuite d'argent complete par des teſtes qui ne ſe rencontrent preſque point d'argent.

*Med. fourrées.* Enfin il y en a de fourrées qui n'ont qu'une petite feüille d'argent ſur le cuivre, mais battuës enſemble fort adroitement, & qui ne ſe connoiſſent qu'à la coupure. C'eſt une eſpece de fauſſe monnoye qui commença dés le triumvirat d'Auguſte, & qui eſt une preuve infaillible de l'antiquité de la Medaille, & meſme de la rareté, puiſque; comme dit Monſieur Morel, de qui nous aurons occaſion de dire mille biens dans cét Ouvrage; dés

que l'on s'estoit apperceu de la fourbe, on faisoit rompre les coins, & l'on décrioit l'espece.

Tout le cuivre dans la distinction des suites dont les cabinets sont composez, a l'honneur de porter le nom de bronze : On ne laisse pas neanmoins de le distinguer dans les metaux, quand l'on veut en parler exactement, comme a fait Savot. *2. p. ch. 17.*

On voit plusieurs Medailles de cuivre rouge dés le temps d'Auguste, particulierement parmy ce qne l'on appelle le moyen bronze.

*Med. de cuivre rouge & de jaune.*

On en voit aussi de cuivre jaune dés les mesmes temps, parmy le grand bronze, comme parmy le moyen.

Il s'en trouve de vray bronze, dont l'œil est incomparablement plus beau.

*Med. de cuivre Corinthien.*

On en voit quelques unes qui passent pour cuivre de Corinthe, qui est un alliage d'or & d'argent avec le cuivre qui l'emporte. On l'appelle ainsi, parce qu'à la prise

de Corinthe, le feu y ayant esté mis, & la Ville abandonnée au pillage, les differens metaux fondus coulant dans des endroits plus bas, formerent un alliage fortuit qui a gardé le nom de cette Ville saccagée, & qui donne aux Medailles la mesme beauté, & le mesme prix, que les vases de Corinthe ont toûjours eu parmy les vases communs de bronze. J'ay une *Livie* sous l'image de la pieté, une *Antonia*, & un *Adrien* qui me paroissent en estre; mais nos Maistres pretendent que jamais on ne s'en est servy pour les Medailles, & je n'ay pas assez d'autorité pour former une nouvelle tradition, quoy qu'il ne paroisse pas de raison pourquoy ce que l'on fondoit pour des vases, n'auroit pas pû aussi servir à quelques Medailles, puisque l'on gravoit les images des Princes mesme sur les pierres pretieuses.

*2. p. ch. 17.* Savot qui a traité plus curieusement que tous les autres antiquaires, le département des metaux

dans les monnoyes, fait un Chapitre exprés du cuivre de Corinthe dont il met trois eſpeces; l'une où l'or eſt le metal dominant; l'autre où l'argent predomine; le troiſiéme où l'or, l'argent, & le cuivre ſont en égales portions. Il pretend prouver par les paroles de Pline que l'on imitoit en alliant ces trois metaux le vray cuivre de Corinthe, parce qu'il parle d'une fonte qu'il nomme *rationem fundendi æris pretioſi*. Cependant il avoüe ce que l'experience nous a appris, qu'aprés pluſieurs eſſais que l'on a faits ſur les Medailles que l'on a crû eſtre de ce cuivre, jamais en les fondant l'on n'a pû, ny par le feu, ny par l'eau de départ, en tirer un ſeul grain d'or.

*Med. de deux cuivres.*

Enfin il y a des Medailles de differens cuivres qui ne ſont point alliez, mais dont ſeulement l'un enchaſſe l'autre, & qui ſont frappez du meſme coin; tels ſont quelques Medaillons antiques de Commode & d'Adrien, & certains qui

ſans cela ne ſeroient que de grand ou de moyen bronze. L'on peut y remarquer que les caracteres de la legende mordent quelquefois ſur les deux metaux, d'autrefois ils ne ſont que ſur l'interieur, auquel le premier cercle de metal ne ſert que d'encaſtillement.

*Med. de plomb.*

L'on trouve encore des Medailles de plomb, auſquelles il faut prendre garde de n'eſtre pas trompé, parce que la pluſpart ſont modernes & de nulle valeur, au lieu que les plombs antiques ſont les plus curieux. J'en ay vû quelques uns à Avignon chez Monſieur Roſtagny qu'il eſtimoit beaucoup; & l'autre jour on me fit voir un Tigranes qui indubitablement eſtoit un plomb antique, plus blanc beaucoup que le noſtre, & plus dur.

Je ſçay que pluſieurs de nos antiquaires ont peine à tomber d'accord qu'il nous reſte des Medailles de plomb antique; mais s'ils veulent dire abſolument que jamais les Romains ne ſe ſoient ſervis de

monnoyes de plomb, ils auront bien de la peine à répondre aux Auteurs qui en ont parlé, comme Plaute, Martial, &c. Que s'ils pretendent que la monnoye qu'ils appellent *nummi plumbei*, sont des Medailles de cuivre allié avec du plomb; Savot leur répondra que cét alliage ne se trouve que vers le temps de Septime Severe, & que dans les essais qu'il a faits des Medailles plus antiques, jamais il ne s'est trouvé aucun grain de plomb. Or les Auteurs que nous venons de citer, & qui parlent des monnoyes de plomb, sont beaucoup avant Sptime Severe.

Je ne parle point de certains cuivres dorez qu'on trouve dans les cabinets, qui sont des Medailles gastées par des curieux ignorans qui ne sçavent pas le prix des choses, semblables à ceux qui estiment la personne par l'habit, & l'honneste homme par la fortune.

Je ne parle point non plus du fer, parmy les metaux dont on *Med. de fer.*

trouve des Medailles. Ce n'eſt pas que je ne ſçache que Ceſar a dit que certains peuples de la Grand-Bretagne ſe ſervoient de monnoye de fer. Je ſçay auſſi que la meſme choſe eſt arrivée dans quelques Villes de Grece. Je ſçay de plus que Savot rapporte qu'il s'eſt trouvé des monnoyes Romaines que l'aimant attiroit; mais il eſt aiſé de voir que ce n'eſtoient que des Medailles fourrées telles qu'il nous en reſte encore pluſieurs, & du temps de la Republique, & du temps des Empereurs; c'eſt à dire du fer ou du cuivre couvert d'une feüille d'argent, à qui l'adreſſe des faux monnoyeurs de ces ſiecles donnoit cours comme à la bonne monnoye. Nous en venons de parler, & nous en parlerons encore plus amplement dans un autre endroit, où nous ferons voir le remede qu'on tâcha d'y apporter.

Ces differens metaux ne forment dans les cabinets que trois ſortes de differentes ſuites. Celle

d'or qui eſt la moins nombreuſe, n'excédant gueres mille ou douze cent dans les Imperialles. Celle d'argent beaucoup plus nombreuſe, puiſqu'elle peut paſſer trois mille des ſeules Imperiales. Celle de bronze qui va beaucoup plus loin, puiſqu'en y comprenant les trois differentes grandeurs, elle peut aller au delà de ſix à ſept mille : Je ne compte que les Imperiales; car qui voudroit y comprendre celles des Roys & des Villes, l'on iroit beaucoup plus loin. L'on ſçait que Wolfangus Lazius Medecin Allemand, qui paroiſt avoir formé le deſſein le plus vaſte pour nous donner toutes les Medailles qu'il avoit jamais veuës, en faiſoit monter le nombre ſi haut, qu'il a paru incroyable; de ſorte que l'on a voulu des 700000. dont il parle, retrancher le dernier chiffre, encore a-t'on crû luy faire grace, les premieres planches qu'il a fait graver ne promettant pas qu'il puſt aller juſqu'à 7000.

Pour moy je ne doute point qu'en ſeparant les metaux & les grandeurs, & en y comprenant tout ce que nous avons d'antique & de moderne juſqu'aux monnoyes, & aux jettons, l'on ne puiſſe aller au delà de tout ce que l'on ſe figure communément, ſur le pied de ce qui ſe rencontre dans les plus riches cabinets.

Tout ce que nous venons de dire de la matiere des Medailles, ne doit s'entendre que des Medailles ordinaires, qui ont eu cours parmy les Grecs & les Romains, qui ont reduit leur monnoye aux trois principaux metaux, l'or, l'argent, & le cuivre. D'où vient que les Monetaires ne ſe ſervoient que de ceux là pour marquer le pouvoir que leur donnoit leur charge, & l'exprimoient ainſi III-VIR. A. A. A. F. F. c'eſt à dire *triumvir, auro, argento, ære, flando, feriundo.*

Que ſi dans de certaines occaſions extraordinaires, la neceſſité a

obligé d'employer faute de metal les choſes les plus viles, comme de la terre cuitte, des écorces, du carton de petits cailloux, & choſes ſemblables, où l'on imprimoit certaines marques; on doit plûtoſt regarder cela comme des gages pour eſtre payez, que comme des monnoyes courantes. Les curieux trouveront dans Savot dequoy ſe contenter ſur cette matiere, & ils y apprendront, *quid diſtent æra lupinis.*

---

## III. INSTRUCTION.

### *Des grandeurs differentes qui forment de differentes ſuites dans les meſmes metaux or, argent, & bronze.*

IL ne paroiſt point que les anciens ayent frappé de Medailles qui approchent de l'épaiſſeur, ou de la grandeur de certaines de nos

Medailles modernes, particulierement de ce Siecle; le volume & le relief mesme de leurs Medaillons estant ordinairement beaucoup moindre; au lieu que celuy de leurs monnoyes est beaucoup plus fort que le nostre. Ainsi le volume de toutes les Medailles n'est ordinairement que depuis trois pouces de diametre, jusqu'à un quart de pouce soit or, soit argent, soit cuivre; qui sont les principaux metaux à quoy se bornoit l'ouvrage des Monetaires, nommez pour cela *III. VIRI. ære, argento, auro, flando, feriundo*, comme nous l'avons dit.

*Les Medaillons.* J'ay appellé Medaillons, celles qui n'estoient point monnoyes courantes, & que l'on frappoit comme des monumens publics, pour repandre parmy le peuple, dans les ceremonies des Jeux, ou des Triomphes, ou pour donner aux Ambassadeurs, & aux Princes étrangers. Ces pieces estoient nommées par les Romains *Missilia*, & les Italiens les appellent aujour-

d'huy *Medaglioni*, nom que nous leur avons emprunté pour marquer les Medailles d'une grandeur extraordinaire. On pourroit fort bien en former de differens ordres, comme l'on fait dans le bronze, si l'on pouvoit en faire des suites completes : mais quand mesme l'on mêleroit & les grandeurs & les metaux, l'on ne pourroit jamais y arriver; C'est pourquoy l'on les met à la teste des cabinets, & l'on ne sçache point qu'aucun passe en cette espece quatre ou cinq cent, non pas mesme celuy du Roy, ny d'aucun Prince de l'Europe. Cependant Monsieur Morel dans le projet qu'il nous a donné de son grand Ouvrage, dont nous parlerons ailleurs, promet de nous en graver plus de mille, qu'il a tirez des cabinets differens qu'il a vûs. Cét homme singulier est aujourd'huy l'honneur des antiquaires, aussi aimable par sa probité, sa candeur, & son desinteressement, qu'il est admirable pour son genie, *Monsieur Morel.*

ſon induſtrie & ſon application, qui paſſe ce que l'on peut imaginer, dans ce qui concerne les Medailles. Enſin c'eſt un genie rare à qui rien ne manquera, lorſque Dieu luy aura donné la vraye foy, & qu'il luy aura fait connoiſtre la verité de la Religion Catholique.

*Les Contourniates.* Il eſt une eſpece de ces Medaillons que l'on appelle *Contourniates*, du mot Italien qui marque la maniere dont ils ſont frappez; ſçavoir avec une certaine enfonçure tout au tour, qui laiſſe un rond des deux coſtez, & avec des figures qui n'ont preſque point de relief en comparaiſon des vrais Medaillons. C'eſt un ouvrage né, comme je croy dans la Grece, dont on ſe ſervoit principallement pour honnorer la memoire des grands hommes, & de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux publics. Tels ſont ceux qui nous reſtent d'Homere, de Solon, d'Euclide, de Pythagore, de Socrate, d'Apollonius Tyaneus, & de pluſieurs

Athletes, dont les victoires sont marquées par des palmes, & des chariots, ou à deux ou à quatre chevaux.

L'on ne sçait point trop en quel temps l'on a commencé d'en frapper : Car quoy que de sçavans antiquaires disent que ce n'est que depuis le temps de Theodose, l'ouvrage neanmoins, & les premiers Empereurs qui y sont marquez, semble une conviction que l'on en battoit mesme dans le haut Empire; Car il y en a de Neron, de Trajan, d'Alexandre Severe, & de quelques autres dont on n'avoit aucun interest de renouveller la memoire dans le bas Empire, & sous des Princes Chrestiens. Ce qui paroist encore plus fort à l'égard de ces Athletes, dont il importoit fort peu à la posterité de conserver les noms par une restitution si solemnelle.

*Medaillons d'argent.*

L'on trouve plus aisement des Medaillons d'argent, dont on peut faire des suites assez belles, non

pas à la verité d'Empereurs, mais de Roys, ou de Villes, comme nous voyons les Roys de Syrie que nous a donné Monſieur Vaillant, ceux d'Egypte qu'il nous prepare, ceux de Macedoine, &c. Il ne faut pas neanmoins que des particuliers eſperent les avoir jamais completes, les plus grands Princes à peine le peuvent eſperer.

*Medaillons d'or.*

Les Medaillons d'or ſont ſi rares, qu'il n'eſt pas poſſible d'en amaſſer ſuffiſamment pour faire nombre. L'on ſe contente de les mettre à la teſte ou de l'or, ou de l'argent, pour faire l'honneur du cabinet. J'en ay veu autrefois deux de Commode parfaitement beaux au cabinet du Roy, placez parmy d'autres Medaillons, hors de leur metal.

*Chez Monſieur Carcavi qui gardoit alors les Medailles.*

*Med. de bronze & leurs differentes grandeurs.*

Il n'en eſt pas ainſi des Medailles de bronze. Il y en a une ſi grande quantité, que l'on les ſepare en trois grandeurs, qui forment ces trois differentes ſuites qui rempliſſent les cabinets; Le grand bronze,

bronze, le moyen bronze, & le petit bronze. L'on juge du rang de chacune par ſon volume, qui comprend l'épaiſſeur & l'eſtenduë de la Medaille, la groſſeur & le relief de la teſte; De ſorte que telle Medaille qui aura l'épaiſſeur du grand bronze, pour n'avoir que la teſte du moyen, ne ſera que de la ſeconde grandeur. Telle autre qui n'aura preſque point d'épaiſſeur, pour avoir la teſte aſſez groſſe, ſera rangée parmy celles de la premiere grandeur. L'inclination du curieux y fait beaucoup; Car ceux qui donnent dans le grand bronze, y font entrer beaucoup de Medailles qui dans le vray ne ſont que moyen bronze; & ceux qui ayment le moyen bronze, y font entrer des Medailles qui devroient eſtre miſes dans le grand, particulierement pour avoir des teſtes que l'on a peine à trouver. Ainſi l'Othon de moyen bronze, l'Antonia, le Druſus, le Germanicus, ſe mettent au grand bronze, & le petit bronze au moyen.

Chacune de ces grandeurs a ſon merite. La premiere qui fait le grand bronze excelle par la delicateſſe & la force du relief, & par les beaux monumens hiſtoriques dont les revers ſont chargez, & qui y paroiſſent dans toute leur beauté. La ſeconde qui fait le moyen bronze, ſe fait conſiderer par la multitude, & par la rareté des revers, ſur tout à cauſe d'une infinité de Colonies Grecques & Latines, que l'on ne trouve preſque point en grand bronze. La troiſiéme qui fait le petit bronze, ſe fait eſtimer par la neceſſité que l'on en a pour le bas Empire, où le grand & le moyen bronze abandonnent les curieux, & où l'un & l'autre quand il ſe rencontre paſſe pour Medaillon.

*Suite du grand bronze.* Car il faut ſçavoir, pour ne pas ſe donner une peine inutile, que la ſuite complete de grand bronze ne paſſe point les Poſtumes, parce qu'il eſt infiniment rare de trouver dans le bas Empire des Me-

dailles de ce volume; celles qui ſe rencontrent depuis Anaſtaſe, n'ayant ni l'épaiſſeur, ni le relief, ni la groſſeur de la teſte ſuffiſante. Cependant ſans paſſer les Poſtumes, l'on peut, comme nous l'avons dit, pouſſer la ſuite au delà de 2000.

*Suite du moyen bronze.*

La ſuite de moyen bronze eſt la plus aiſée à former, & la plus complete, parce que non-ſeulement elle va juſqu'aux Poſtumes, mais elle paſſe juſqu'à la decadence de l'Empire Romain en Occident, & meſme en Orient, juſqu'aux Paleologues. A la verité depuis Heraclius il eſt difficile de les trouver toutes, ſans que la ſuite ſoit interrompuë de temps en temps. Mais je croy que cela vient du peu de ſoin que l'on a eu de les conſerver, à cauſe qu'elles ſont ſi mal formées, que rien ne fait mieux voir la deſolation de l'Empire, que la perte univerſelle de tous les beaux arts qui paroiſt dans celuy de la graveure, qui ne fait

plus que gratter miserablement le metal.

*Suite du petit bronze.* La suite du petit bronze est assez aisée à former dans le bas Empire, puisque l'on en a depuis les Postumes jusqu'aux Paleologues, avec qui l'Empire des Grecs a fini, mais depuis Jules jusqu'aux Postumes, il est tres-difficile de la remplir, & depuis Theodose jusqu'aux Paleologues, il est absolument impossible, sans le secours de l'or & de l'argent, & mesme de quelques moyens bronzes; car ce n'est que comme cela que Monsieur du Cange, le plus sçavant homme de nostre siecle dans l'Histoire, nous a donné cette admirable suite depuis Constantin, dans le Livre qu'il a fait des familles, qu'il nomme Bizantines; parce qu'elles ne sont venuës à l'Empire que depuis la fondation de Constantinople, dont Constantin fit une nouvelle Rome.

*Monsieur du Cange.*

Il ne faut donc point esperer d'avoir aucune suite complete, ni

de chaque metal particulier, ni de chaque grandeur differente, ni pour cela les gaster par le melange des differens metaux. Cependant l'on permet pour la satisfaction de ceux qui veulent en avoir une des plus completes, de méler le petit bronze avec le moyen, afin de se voir par là, presque sans interruption notable, conduits depuis la ruine de la Republique Romaine, qui perdit sa liberté sous Jules Cesar, jusqu'aux derniers Empereurs Grecs, qui furent détrônez par les Turcs environ l'an 1450. De sorte que la suite des Medailles nous trace l'histoire de seize siecles, c'est à dire de 1600. ans.

*Medailles du plus bas Empire.*

Il y a dequoy s'estonner du peu de soin que les Empereurs se sont donné des Medailles, depuis les trois premiers siecles de l'Empire, rien depuis ce temps-là n'y representant aucun vestige de la Majesté Romaine. Car il n'y a jusqu'à Theodose que de petites Medailles sans relief & sans épaisseur, &

depuis la division de l'Empire, aprés la mort de Theodose, ce n'est plus que misere & pauvreté. Plus de belles testes, plus de revers, tout barbare, les caracteres, la langue, le type, la legende; de sorte que l'on ne se donne pas mesme la peine de les ramasser, & qu'elles sont devenuës par là presque aussi rares, qu'elles sont laides.

La curiosité des Medailles, comme celle de la belle Peinture, n'a recommencé qu'au quinziéme siecle, c'est à dire depuis 1400. aprés avoir esté ensevelie l'espace de prés de 1000. ans, avec les tristes restes de la Majesté Romaine. Ce fut dont seulement alors par les soins de certains Peintres comme du Pisan & du Bolduc, on vit reparoistre des Medailles d'un dessein & d'un relief considerable. Celle de Ferdinan, Roy d'Aragon en 1449. Celle de Jean Empereur de Constantinople dix ans auparavant. Aprés quoy l'on commença d'en frapper mesme en or. Telle

*Opus Pisani Pictoris, opus Bolducis.*

eſt celle du Concile de Florence qui ſe voit au cabinet du Roy, & celle d'un conſiſtoire public de Paul II. où commencent les curieux du moderne, aucune Medaille moderne n'ayant eſté frappée dans les ſiecles precedens.

---

## IV. INSTRUCTION.

*Des teſtes differentes qui ſe rencontrent ſur les Medailles, & dont l'on peut faire des ſuites.*

IL y a dans toutes les Medailles parfaites deux coſtez à conſiderer, qui contribuent à la beauté & à la rareté, celuy que l'on appelle la teſte, & celuy que l'on appelle le revers. Celuy de la teſte détermine les ſuites, ſoit qu'effectivement l'on y voye la teſte d'une perſonne, comme d'un Dieu, d'un Roy, d'un Heros, d'un Sçavant,

d'un Athlete; soit qu'il s'y rencontre quelqu'autre chose qui tienne lieu de la personne, & que l'on ne laisse pas de nommer teste, comme une figure, un nom, ou quelque monument public dont l'inscription est mise de l'autre costé.

*Med. sans revers,*

J'ay dit que ces deux costez devoient se trouver dans les Medailles parfaites, parce que l'on en voit quelques unes qui n'ont aucun revers: mais c'est une marque infaillible qu'elles sont modernes, à moins qu'elles ne soient incuses, comme il s'en rencontre quelques unes. Tel est un Cesarion que j'ay veu, fils de Jules Cesar & de Cleopatre. Tel un certain Medaillon de Jules Cesar, que j'ay veu à la teste d'un cabinet, qui marquoit assez que le maistre estoit plus riche que sçavant, & tout propre à estre la duppe de quelque antiquaire interessé. Il s'en trouve aussi qui n'ont point de teste, c'est à dire de personnages, & qui ne laissent pas d'estre bonnes & antiques.

*Moyen bronze.*

ques.

ques. Telles sont celles des Monetaires d'Auguste, où il n'y a que son nom *Augustus Tribun. Pot.* Celles de Vitellius, où il n'y a que d'un costé *fides exercituum* avec deux mains jointes, & de l'autre *concordia prætorianorum* avec une figure en revers, & semblables.

De ces differentes testes dont nous parlons se forment cinq ordres differens de Medailles, desquels on peut composer des suites fort curieuses. Dans le premier l'on met la suite des Roys. Dans le second celle des Villes, soit Grecques, soit Latines, soit devant, soit aprés la fondation de l'Empire Romain. Dans le troisiéme se rangent les familles Romaines que l'on appelle Consulaires. Dans le quatriéme les Imperiales, & toutes celles qui y ont rapport. Dans le cinquiéme les Deitez dont on peut avoir des suites tres-agreables, soit qu'elles s'y trouvent en simple buste, soit qu'elles y soient tout de leur haut, & revestuës de

leurs qualitez & de leurs ſymboles. On y voit les Heros, & les hommes Illuſtres dont on a conſervé les Medailles, comme d'Homere, de Pytagore, de certains Capitaines Grecs & Latins, &c.

*1. Ordre, Les Roys.*

Dans le premier ordre qui eſt celuy des Roys, les ſuites peuvent eſtre fort belles, & meſme nombreuſes, ſi l'on y veut mêler les metaux; car il nous reſte beaucoup de Medailles Grecques de ce genre.

*Les Roys de Monſieur Vaillant.*

Monſieur Vaillant l'un des plus éclairez du ſiecle dans la conoiſſance des Medailles antiques, nous a donné il y a quelques années les Roys de Syrie, dont il a formé une Hiſtoire pleine de mille belles choſes. Il en a ramaſſé la ſuite complete depuis Seleucus I. dit Nicator, juſqu'à Antiochus XIII. du nom appellé Epiphanes, Philopator, Callinicus, & connu par la qualité d'Aſiatique ou Comagene. C'eſt à dire qu'il a renfermé le regne de 27. Roys, qui fait l'eſpace de plus de 250. ans, puiſque Se-

leucus commença de regner environ l'an 312. devant Jesus-Christ, & que le dernier Antiochus finit environ l'an 75. devant J. C. On trouve dans cét ouvrage une suite de prés de 120. Medailles gravées & expliquées avec beaucoup de netteté, dont il y a presentement grand nombre dans le Cabinet du Roy.

Le mesme Monsieur Vaillant est prest à nous donner les Roys d'Egypte, dont il fait un recueil tres-curieux. Il a encore un nombre considerable de testes de Roys particuliers, dont il a trouvé les Medailles, & dont il veut faire un ouvrage à part qui sera singulier.

Les Roys de Macedoine ont fait battre des Medailles qui ne cédent en rien aux plus excellens ouvrages des Romains, on en trouve nombre dans le Cabinet du Roy. Les Roys de Pont, de Bithynie, de Capadoce, de Thrace, les Parthes, les Numidiens, les Armeniens, les Juifs, &c. Tous joints ensemble *Roys Grecs.*

formeroient aſſûrement une ſuite des plus rares, & des plus hiſtoriques.

Roys Goths. Il ſe voit des Roys Goths dont les Medailles ont paſſé juſqu'à nous. Quelques unes ne laiſſent pas d'avoir du relief, & de la delicateſſe, ſoit en bronze, ſoit en argent. Telles ſont celles d'Athanaric, de Theodahat, de Witices, de Totilas, dit Baduila, de Theias, d'Attila, &c. Il y en a meſme d'or, mais d'un or tres-pâle & tres-bas, où Monſieur Patin dit qu'il n'y a que la quatriéme partie de fin. Il y en a qu'on nomme Gothiques, & dont les teſtes ont à peine la forme humaine, & ne portent aucune inſcription, ou ſi elles en ont, c'eſt dans des carracteres juſqu'à preſent inconnus aux antiquaires, auſſi bien que celles que l'on appelle Puniques, dont je ne parle point icy, non plus que de ces Eſpagnoles que l'on peut veritablement appeller, *medallas deſconnocidas* dont perſonne ne s'eſt

avisé de vouloir faire aucune suite.

L'on trouve mesme quelques uns de nos anciens Roys de France à qui les Empereurs d'Orient souffroient de battre des monnoyes à leur coin & à leur nom, ou par reconnoissance ils mettoient la teste de l'Empereur dans l'alliance ou dans l'adoption de qui ils estoient entrez. Ces Medailles sont particulierement du temps de Justin & de Justinien dans le sixiéme siecle, dont Monsieur du Cange a fait graver quelques unes de Theodebert, de Childeric, de Clotaire, & sur lesquelles il a fait une sçavante dissertation dans son Joinville. *Roys de France.* *Dissert. 23.*

Dans le deuxiéme ordre qui est celuy des Villes, on trouve dequoy faire des suites considerables; car des seules Villes Grecques l'on peut en ramasser plus de 200. *2. Ordre, Les Villes.*

Goltzius qui paroist l'avoir fait avec beaucoup d'application, parce qu'il les regardoit non pas seulement comme un embellissement, *Med. de Goltzius.*

mais comme des preuves de ſon Hiſtoire, en a compoſé un gros ouvrage, où il y a mille belles choſes à apprendre, & où l'on trouve dequoy entendre les types differens de ces Medailles, qu'il ſemble n'avoir pas voulu ſe donner la peine d'expliquer plus diſtinctement. Nous les avons depuis l'an 1618. gravées autrefois par Goltzius meſme, reparées & imprimées par Jacques de Bie à Anvers, en plus de cent tables, & miſes à la teſte de deux tomes de l'Hiſtoire Grecque de ce meſme Goltzius. Le premier comprend la grande Grece, & la Sicile. Le ſecond comprend la Grece, meſme les Iſles de la Grece, & une partie de l'Aſie. Le plus grand chagrin des antiquaires c'eſt que l'on a perdu la meilleure partie des Medailles que Goltzius avoit ramaſſées, & que des trente Provinces en quoy il avoit diviſé toute la ſuite, il n'en eſt reſté que les cinq moindres. La Colchide, la Capadoce, la

Galatie, le Pont, & la Bithynie. Cependant on y trouve encore de quoy faire une ſuite de plus de 250. Medailles, ſi l'on veut y mêler les differens metaux, ſans celles qui ſe ſont trouvées encore depuis ce temps là.

*Sa reputation parmi les antiquaires.*

Je croy eſtre obligé de dire icy un mot de la reputation que Goltzius a parmi les antiquaires, chez qui il paſſe pour un homme peu exact, & peu fidele, qui rapporte quantité de Medailles qui n'ont jamais eſté; de ſorte que ſa deſtinée eſt comme celle de Pline entre les naturaliſtes, que tout le monde admire, & que perſonne ne veut croire : Mais pour juſtifier en même temps l'un & l'autre, il me ſuffit de dire, 1°. Que ce ſçavant graveur n'a eu aucun intereſt à impoſer à ſon ſiecle, ni aux ſiecles ſuivans. 2°. Que l'on découvre tous les jours de ces Medailles, que l'on pretend avoir eſté faites à plaiſir par Goltzius, comme l'on découvre tous les jours de ces merveilles

de la nature, que l'on regardoit comme d'agreables imaginations que Pline avoit rapportées, tout au plus ſur la foy des gens à qui il avoit trop déferé.

*Les Colonies.* Les Medailles des Colonies pourroient faire chez quelque curieux qui aimeroit la Geographie ancienne, une ſuite differente de celle-cy, fort nombreuſe, fort agreable & fort aiſée, avec les ſecours que nous avons maintenant pour la former, & pour la bien entendre. Je parle de ces Villes où les Romains envoyoient des Citoyens; ſoit pour les peupler en déchargeant la Ville de Rome, & en recompenſant les vieux ſoldats; ſoit en les bâtiſſant tout de nouveau, & en leur donnant le droit de Citoyens Romains, ou le droit du Païs Latin que l'on appelloit *jus Civitatis*, ou *jus Latii.* Ces Villes conſervant le nom de *colonia*, ou *municipium*, ſoit qu'elles fuſſent dans la Grece, ſoit qu'elles fuſſent ailleurs; car les Grecs re-

gardoient ce mot κολωνία comme un mot consacré, qu'ils avoient adopté par respect.

Le nombre en seroit encore bien plus considerable, si l'on y joignoit toutes les Villes qui ont battu des Medailles à leur nom, sans considerer si elles sont Imperiales ou non; si elles sont Grecques, ou Latines; mais alors pour satisfaire la curiosité, ce qui seroit revers dans les Imperiales, deviendroit teste dans cette suite, où la teste de l'Empereur ne seroit considerée que par accident.

*Livre du Pere Hardoüin.*

Le Pere Hardoüin en a pris le goust en travaillant sur Pline, dont il a fait une derniere édition qui est un chef-d'œuvre, & l'effet d'un genie né pour les sciences, avec une penetration aussi aisée, que vive & profonde : avec un don de conjecture des plus heureux, avec une lecture qui passe l'imagination, & avec une fidelité de memoire surprenante, qui represente à point nommé tout ce que l'on luy a con-

fié. Ce ſçavant Pere, dis-je, a fait un volume à part des Peuples & des Villes dont la memoire s'eſt conſervée ſur les Medailles. Il en a ramaſſé pluſieurs milliers, & les a touchées ſi habilement, que je ne puis luy refuſer un témoignage que la ſeule verité m'oblige de luy rendre; c'eſt qu'il n'y a pas une ſeule page, où l'on ne trouve de l'érudition, & quelque choſe de curieux à apprendre, qu'il ne ſeroit pas aiſé de rencontrer ailleurs, & qui donne lieu à mille belles découvertes, qui ſont un merveilleux plaiſir aux ſçavans. Rien ne manqueroit à ſon ouvrage, s'il avoit pû trouver le temps de voir luy-meſme toutes les Medailles dont il parle, & s'il avoit voulu ſe donner la peine d'en expliquer tous les ſymboles & les revers, comme il en a fait pluſieurs.

*Colonies de Monſieur Vaillant.*

C'eſt ce qu'a fait Monſieur Vaillant dans les deux volumes qu'il a imprimez des Colonies Latines, avec un ſuccez qui a répondu à

son travail. Rien n'est plus utile pour bien connoître les Medailles dont nous parlons, puisqu'il n'a rien omis de tout ce qui se peut dire sur les types differens des Colonies qu'il a rapportées, & qu'il a fait graver avec un fort grand soin, ce qui donne une toute autre grace que les simples descriptions. Il feroit tres-assûrement un ouvrage immortel, s'il nous donnoit avec la mesme exactitude les Colonies Grecques, dont il a fait un recueil tres-rare, & tres-ample. Le Comte Mezza Barba le luy avoit demandé pour son deuxiéme tome de l'Occo augmenté, qui apparemment ne se verra jamais, au moins dans sa perfection, s'il ne trouve quelque pareil secours dans un homme qui ait comme luy la connoissance de tous les plus beaux cabinets de France, d'Italie, & des autres Païs où l'on conserve ces riches monumens de l'antiquité.

Il ne faut pas oublier de dire que

les teſtes des Medailles des Villes ne ſont ordinairement que le genie de la Ville meſme, ou de quelque autre Deité qui y eſtoit honnorée, comme il eſt aiſé de voir dans celles de Goltzius.

*3. Ordre, Les Familles.* Les Medailles Conſulaires ſont dans le troiſiéme ordre une groſſe ſuite qui pourroit aller juſqu'à douze ou quinze cent. Elle a peu de choſes curieuſes, ſoit pour la legende, ſoit pour les types, ſi ce n'eſt dans celles qui ont eſté battuës depuis la decadence de la Republique, & qui devroient commencer naturellement la ſuite des Imperiales. Devant ce temps-là, ces ſortes de Medailles ſont marquées ſimplement de la teſte de Rome caſquée, ou de quelque Deité, & le revers d'une victoire traînée à deux ou à quatre Chevaux.

*Les teſtes ſur les Conſulaires.* Il eſt vray que vers le ſixiéme ſiecle de Rome, les Monetaires ſe donnerent la liberté de mettre les teſtes des hommes Illuſtres qui

avoient esté dans leurs familles, soit sous leur figure propre, soit sous celle de quelque Deité, sous la protection de qui leur famille estoit; jusqu'à la decadance de la Republique que l'on commença à mettre les testes de Jules Cesar, des Conjurez qui le tuerent, des Triumvirs qui envahirent la Souveraine puissance, & de tous ceux qui eurent depuis part au Gouvernement. Car jusqu'à ces malheureux temps, il n'estoit permis à personne de mettre sa teste sur la monnoye, ce privilege estant regardé comme une suite de la Royauté, qui leur fut jusqu'à lors infiniment odieuse.

Quand donc vous trouverez sur les Medailles Consulaires la teste de Romulus, & des premiers Roys des Romains, celles de Scipion, de Metellus, de Lucullus, de Regulus, de Caldus, ou semblables; il ne faut pas croire qu'elles ayent esté battuës de leur temps, puisque du temps des Roys, par exemple,

la monnoye d'argent n'eſtoit pas en uſage : mais quelques uns de leurs deſcendans eſtant dans la charge de Monetaires, les ont fait frapper en leur honneur, comme un monument éternel de leur nobleſſe.

Reſte ſur le chapitre des Conſulaires à avertir que quoy qu'elles ſoient preſque toutes d'argent, & de la troiſiéme grandeur ; parce que c'eſtoient les deniers Romains, ou les Quinaires, ou les Seſterces; l'on en trouve neanmoins de tout metal, & dans le bronze de toutes les trois grandeurs : mais avec cette difference qu'à peine en connoiſt-on 50. ou 60. d'or, & 250. de bronze, au lieu que l'on en connoiſt prés de 1000. d'argent, dont Fulvius Urſinus a fait graver le premier recueil, qui a eſté augmenté conſiderablement par Monſieur Patin, depuis lequel on en a encore trouvé pluſieurs qui meriteroient bien que l'on en fit une édition nouvelle.

Tout cecy presupposé, la suite des Familles se peut faire en deux manieres. 1°. Comme Ursin l'a faite par l'ordre alphabetique des noms differens des familles qui se trouvent sur les Medailles, mettant ensemble toutes celles qui paroissent appartenir à la mesme maison. Cette maniere à moins d'agrément, mais elle est réelle & veritable. 2°. Comme Goltzius l'a faite par les fastes consulaires, mettant chaque année les Medailles des Consuls. Cette deuxiéme maniere est belle & sçavante; mais par malheur elle n'a que de l'apparence, & dans la verité l'execution en est impossible. 1°. Parce que nous n'avons aucune Medaille des premiers Consuls depuis l'an 244. jusqu'à l'an 484. ce qui a obligé Goltzius de se contenter d'y mettre seulement les noms, selon qu'ils se trouvent dans les fastes. 2°. Depuis ce temps là jusqu'à l'Empire d'Auguste, les Medailles qu'il a mises n'ont point esté bat-

*Premiere maniere de faire la suite des Consulaires*

*Seconde maniere.*

tuës ni par les Consuls, ni pour les Consuls dont elles portent le nom, mais seulement par les Monetaires qui estant de la mesme famille, ont voulu conserver leur nom ou celuy de leurs ancestres. C'est ce qu'il a esté necessaire de faire bien remarquer pour corriger l'erreur des jeunes curieux, qui s'imaginent que les Medailles que l'on appelle Consulaires, portent ce nom, parce qu'elles ont esté battuës pour les Consuls qui entroient toutes les années en charge; quoy que dans la verité l'on ne leur ait donné ce nom, que parce qu'elles ont esté battuës du temps que la Republique estoit gouvernée par les Consuls.

*Pourquoy dites Consulaires.*

*4. Ordre, Les Imperiales.*

Parlons des Medailles Imperiales qui font nostre quatriéme ordre, & oû l'on trouve toutes les testes necessaires pour faire la suite complete des Empereurs jusqu'à nos jours. On estime particulierement les antiques, & parmi les antiques celles qui composent le haut Empire, que l'on renferme entre Jules

Cesar

Cesar & les trente Tyrans. Il ne laisse pas d'y en avoir d'assez bien frappées & assez rares jusqu'à la famille du Grand Constantin, où finit toute la belle curiosité, comme nous le remarquerons plus particulierement ailleurs. Occo Medecin Allemand à Ausbourg, nous en a donné la premiere description dés l'année 1580. ou 81. imprimée à Anvers, & le nombre des Medailles qu'il a ramassées s'estant toûjours grossi, il en a fait une deuxiéme édition à Ausbourg en 1601. qui est la bonne. Le Comte Mezza-Barba de Birague Gentilhomme de Pavie, en a fait une nouvelle édition qu'il a augmentée de plusieurs milliers. Nous serions trop heureux s'il avoit travaillé sur les Medailles mêmes, & s'il ne s'estoit point trouvé obligé à en croire les catalogues, & les descriptions que l'on luy a envoyées, & qui souvent ne sont pas fidelles.

*Ouvrage d'Occo.*

*Ouvrage de Mezza-Barba à Milan 1683.*

Monsieur Patin non-seulement s'est donné la peine d'en ramasser

*Ouvrage de Patin.*

beaucoup, mais il nous a fait graver tout ſon moyen bronze, & a travaillé à l'expliquer plus amplement, & plus heureuſement que tous ceux qui l'avoient entrepris devant luy. Il les conduit juſqu'à l'Empire d'Heraclius, ayant commencé ce bel ouvrage à la priere de Monſieur le Comte de Brienne Secretaire d'Eſtat, dont il acheta enſuite le cabinet, que Monſieur Colbert racheta pour le Roy, qui n'avoit encore que celuy que feu Monſieur le Duc d'Orleans luy avoit laiſſé. Nous avons déja dit, qu'en y joignant le reſte du bas Empire, & les Empereurs Grecs, l'on peut faire en bronze une ſuite qui conduira juſqu'aux Empereurs d'Occident, & juſqu'à nos jours, par le moyen des Medailles modernes dont nous parlerons ailleurs.

*5. Ordre, Les Deitez.* Nous avons fait un cinquiéme ordre des Deitez, parce que l'on commence à en eſtimer les ſuites à cauſe du plaiſir qu'on a d'y re-

marquer les noms differens, les ſymboles, les temples, les autels, & les païs où elles eſtoient adorées. L'on en peut faire une belle ſuite de bronze par le moyen des Villes Grecques qui en fourniſſent grande quantité : mais la plus jolie & la plus agreable eſt celle d'argent que fourniſſent les Medailles des familles. Il y en a beaucoup dans le cabinet du Roy, & l'on peut pouſſer beaucoup plus loin dans l'un & l'autre metal, ſi l'on veut emprunter les revers des Imperiales, où les Deitez ſont repreſentées plus agreablement encore que ſur celles des familles, tant parce qu'elles y ont leurs titres differens, que parce qu'elles y ſont ordinairement tout de leur haut ; de ſorte que l'on y voit l'habillement, les armes, les ſymboles, & les Villes où elles ont eſté plus particulierement honnorées. C'eſt ainſi que je l'avois autrefois commencée, & que j'en avois déja ramaſſé plus de 400. mais je n'avois pas

aſſez de fonds pour ſoûtenir en meſme temps la ſuite des Imperiales, qui s'en trouvoit trop affoiblie.

*6. Ordre, Les hommes Illuſtres.*

J'en ay imaginé une ſixiéme ſuite qui ſeroit compoſée de toutes les perſonnes Illuſtres dont nous avons les Medailles, comme des fondateurs des Villes & des Republiques. Bizas, Tomus, Nemauſus, Taras, &c. Smyrna, Amaſtris, &c. des Reines Cleopatre, Zenobie, &c. des plus fameux Legiſlateurs Lycurgue, Zaleucus, Pittacus, Pythagore, Archimede, Euclide, Hippocrate, Chryſippe, Homere, & ſemblables ſages & ſçavans hommes; car tres-aſſûrément l'on verroit avec ſatisfaction la ſuite de ces Heros, qui ne laiſſeroit pas d'aller aſſez loin.

*Medailles à pluſieurs teſtes.*

Finiſſons en diſant que quand il ſe trouve pluſieurs teſtes ſur le meſme coſté de la Medaille, elle en devient plus rare & plus curieuſe, ſoit qu'elles ſoient affrontées comme celles de M. Aurele & de Verus, de Macrin & de Diadu-

*Adverſa.*

menien & autres ſemblables, ſoit qu'elles ſoient accolées comme Neron & Agrippine. Marc Antoine & Cleopatre, &c. Bien plus encore quand il y en a trois, comme celles de Valerien avec ſes deux fils, Gallien & Valerien le jeune. Celle d'Otacille avec ſon mary & ſon fils, &c. *Iugata.*

---

## V. INSTRUCTION.

### *Des differens revers qui rendent les Medailles plus ou moins belles & curieuſes.*

SI je ne m'eſtois pas attaché par profeſſion à l'inſtruction d'un jeune curieux, à qui tout eſt nouveau dans l'Hiſtoire des Medailles, je ne m'amuſerois pas à luy expliquer les eſtats differens où ſe ſont trouvées les Medailles, devant que d'arriver à la perfection où l'on les a vûës durant le ſiecle d'Auguſte, & preſque juſques à Conſtantin :

Mais puisqu'il faut instruire un homme qui veut bien se mettre à l'école, il faut luy apprendre que chez les Romains, & dans toute l'Italie, car nous ne pretendons parler maintenant que de ce païs, les Medailles, ou plûtost les monnoyes, ont esté assez long-temps non seulement sans revers, mais encore sans aucune marque; de sorte que les premieres monnoyes dont on se servoit à Rome, n'estoient que de cuivre brute, & sans aucune impression, jusqu'au temps du Roy Servius Tullus qui les fit le premier marquer de l'image d'un Bœuf, ou d'un Mouton ou d'un Porc : auquel temps l'on commença à les nommer *pecunia à pecude.*

*Premieres Medailles comment marquées.*

*Is primus signavit æs Plin.*

Je ne pretens point par ce discours donner aucune atteinte à l'ancienne tradition, qui porte que Janus regnant en Italie, 700. ans avant la fondation de Rome, avoit marqué le premier la monnoye, y faisant mettre une Cou-

ronne, ou un Pont, ou un Batteau, parce qu'il avoit esté l'inventeur de toutes ces trois choses, & qu'il en avoit introduit l'usage en son païs. Je sçay bien neanmoins que cette tradition n'est point absolument constante, puisque l'on trouve des gens chez Eutrope qui soûtiennent que l'on est obligé à Saturne de l'usage de la monnoye, & que c'est luy qui s'estant refugié chez Janus dans le païs Latin, luy apprit à la marquer, comme aussi à cultiver la terre, & qu'en reconnoissance de ce bien-fait

*Bona posteritas puppim signavit in are,*
*Hospitis adventum testificata Dei.*

Quoiqu'il en soit dans ces premiers temps, comme il n'y eût point d'autre teste sur la monnoye des Latins que celle de Janus, ou comme disent les autres de Janus & de Saturne adossées; il n'y avoit point aussi d'autre revers qu'une prouë de Vaisseau. Ce qui a duré jusqu'à ce que les Romains deve-

nus maiſtres de l'Italie, prés de 500. ans aprés la fondation de Rome, commencerent à battre de la monnoye d'or & d'argent, ſous le Conſulat de C. Fabius Pictor, & de Q. Ogulnius Gallus. cinq ans devant la premiere Guerre Punique l'an CDXXCIV. C'eſt l'année de la monnoye d'argent ; car l'or ne ſe battit que 62. ans aprés.

Dans ces heureux temps où la Republique floriſſoit, l'on commença de travailler à embellir les Medailles & à les perfectionner, & pour la teſte, & pour les revers.

*Comment marquées temps des Conſuls.*

La teſte de Rome & des Deitez ſucceda à celle de Janus, & les premiers revers furent ou Caſtor & Pollux à cheval, ou une Victoire pouſſant un Chariot à deux ou à quatre Chevaux, qui fit appeller les deniers Romains *Victoriati*, *Bigati*, *Quadrigati* ſelon les revers, comme l'on les avoit auparavant nommez *Ratiti* à cauſe du Vaiſſeau qui ſe nomme *Ratis*.

Bientoſt

Bientost aprés les Monetaires qui par leurs charges estoient devenus les maistres de la monnoye, commencerent à la faire marquer de leurs noms, & de leurs qualitez, & d'y faire graver les monumens de leurs familles. Si bien que l'on vit les Medailles chargées des marques des Magistratures, des Sacerdoces, des Triomphes de leurs ancestres, & mesme de quelques unes de leurs actions les plus glorieuses. Telles sont dans la famille Æmilia *M. Lepidus Pont. Max. Tutor Regis.* Où l'on voit Lepidus en habit de Consul qui met la couronne sur la teste au jeune Ptolomée, que le Roy son pere avoit laissé sous la tutelle du peuple Romain : Et de l'autre costé la teste d'Alexandrie capitale du Royaume, où se fit la ceremonie *Alexandrea.* Telle dans la mesme famille la Medaille où le jeune Lepidus est representé à Cheval portant un Trophée, avec cette inscription. *M. Lepidus annorum XV. Præ-*

*textatus*, *hoſtem occidit*, *civem ſervavit*. Telle dans la famille Julia celle de Jules Ceſar, qui n'eſtant encore que particulier, & n'oſant faire graver ſa teſte, ſe contenta de mettre d'un coſté un Elephant avec le mot *Cæſar*, équivoque pour marquer, ou le nom de cét animal en langue Punique, ou le ſien, & ſur le revers en qualité d'Augure & de Pontife il fit graver les ſymboles de ſes dignitez; Sçavoir le Sympule, le Goupillon, la Hache des Victimes, & le Bonnet Pontifical : comme ſur celle où l'on voit la teſte de Cerés, il y a le baſton augural, & le vaſe. Telle enfin dans la famille Aquilia le revers, où M. Aquilius qui defit en Sicile les eſclaves revoltez, eſt repreſenté reveſtu de ſes armes, le bouclier au bras, foulant aux pieds un eſclave avec ce mot *Sicilia*, par le ſoin d'un Monetaire de ſa famille.

Sympulum, *c'eſt un petit vaſe dont on ſe ſervoit pour les libations.*

*Comment marquées*

C'eſt ainſi que les Medailles devinrent non-ſeulement conſidera-

bles pour leur valeur en qualité de monnoyes, mais curieuſes pour les monumens dont elles eſtoient les dépoſitaires, juſqu'á ce que Jules Ceſar s'eſtant rendu maiſtre abſolu de la Republique, quoy que ſous le ſeul nom de Dictateur perpetuel, on luy donna toutes les marques de grandeur, & de pouvoir, & entr'autres le privilege de marquer la monnoye de ſa teſte, & de ſon nom, & de tel revers que bon luy ſembleroit. Ainſi les Medailles furent dans la ſuite chargées de tout ce que l'ambition d'une part, & la flatterie de l'autre, furent capables d'inventer pour immortaliſer la gloire des Princes, & la reconnoiſſance de leurs ſujets. C'eſt ce qui les rend aujourd'huy rares & curieuſes, parce que l'on y trouve mille beaux évenemens, dont l'Hiſtoire ſouvent n'a point conſervé la memoire, & qu'elle eſt obligée d'emprunter de ces témoins irreprochables, à qui elle rend témoignage à ſon tour ſur les faits que

*du temps de l'Empire.*

l'on ne peut demêler que par les lumieres qu'elle fournit. Ainsi n'aurions-nous jamais sçû que le fils qu'Antonin avoit eû de Faustine eût esté nommé *Marcus Annius Galerius Antoninus*, si nous n'avions une Medaille Grecque de cette Princesse ΘΕΑ ΦΑΥϹΤΕΙΝΑ & au revers une teste d'un enfant de douze à quinze ans, M. ΑΝΝΙΟϹ ΓΑΛΕΡΙϹϹ ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟϹ ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΥΙΟϹ. Qui sçauroit qu'il y a eu un Tyran nommé *Pacatianus*, sans la belle Medaille que l'on en a trouvée? ou que Barbia Orbiana a esté femme d'Alexandre Severe, ou cent autres choses semblables, dont on est redevable à la curiosité des antiquaires.

*Moyen bronze chez Patin.*

*Le P. Chamillard l'apporta au retour de son voyage des Pyrenées.*

*D'où vient la beauté des revers.*

Pour apprendre à connoître la beauté & le prix de ces revers, aux curieux qui commencent à aimer les medailles, il faut sçavoir qu'il y en a de plusieurs sortes. Les uns sont chargez de figures ou de personnages, les autres de monumens

publics. Les autres ne ſont que de ſimples inſcriptions, je parle du champ de la Medaille, pour ne les pas confondre avec les inſcriptions qui ſont autour, que nous diſtinguerons par le nom de *Legendes*, & dont nous ferons une inſtruction à part. Ainſi trouve-t'on quantité de Medailles Grecques & Latines, Imperiales, qui n'ont pour revers que ces lettres S. C. *Senatus Conſulto*, ou Δ. E. Δημαρχικῆς Ἐξουσίας. enfermées dans une couronne. Il y en a d'autres qui ſont des eſpeces d'époques comme *Primi Decennales Cos III.* dans M. Aurele. Dans Auguſte *Imp. Cæſ. Aug. Ludi ſæculares votis V. X. XX. &c.* dans le bas Empire. D'autres marquent les grands évenemens, comme *Victoria Germanica Imp. VI. Coſ. III.* dans Marc Aurele. Dans Auguſte *Signis Parthicis receptis, S. P. Q. R. Victoria Parthica maxima* dans Sept. Severe. D'autres ſont des titres d'honneur accordez au Prince

*Inſcriptions.*

*Epoques.*

*Grands évenemens.*

*Titres d'honneur.*

comme S. P. Q. R. *Optimo Principi* dans Trajan, & dans Antonin Pie. *Adſertoti publicæ libertatis* dans Veſpaſien. D'autres ſont des marques de reconnoiſſance, comme à Veſpaſien *Libertate P. R. reſtituta ex S C.* dans une couronne. A Galba S. P. Q. R. *Ob cives ſervatos.* A Auguſte *Salus generis humani, &c.*

*Au cabinet du Duc d'Arſchot.*

*Bienfaits particuliers.*

Quelques unes ne regardent que des bienfaits particuliers à certains temps, ou à certains lieux, avec des vœux que l'on fait pour remerciement, ou pour la conſervation de la ſanté des Princes, ſi precieuſe à l'Eſtat. Par exemple ſous Auguſte, *Iovi optimo maximo S. P. Q. R. vota ſuſcepta pro ſalute Imperat. Cæſaris Aug. quod per eum Reſp. in ampliore atque tranquilliore ſtatu eſt. Iovi vota ſuſcepta pro ſalute Cæſ Aug. S. P. Q. R. Imperatori Cæſari quod viæ munitæ ſint, ex ea pecunia quam is ad ærarium detulit.*

Depuis le temps que les Empe-

reurs de Conſtantinople eurent quitté la langue Latine pour reprendre la Grecque dans leurs inſcriptions, il s'en trouve qui pourroient embarraſſer un curieux qui commence ; telle eſt le ICXC NIKA, IHCOYC XPICTOC NIKAI. Et le KYPIE BOHΘEI AΛEΞIΩI. ΔECΠOTHI. ΠOPΦYPOΓENNHTΩI. L'on en trouve dans les Medailles d'Heraclius *Deus adjuta Romanis* qui eſt ce qu'ils ont voulu exprimer par le BOHΘEI, & que l'on auroit peine à deviner, lors qu'il eſt écrit par les ſeules lettres initiales. Car le moyen de ſçavoir que C. LEON PA MVLΘ. ſur la Medaille de Conſtantin Copronime ſignifie *Conſtantinus Leoni Perpetuo Auguſto multos annos.* ſi Monſieur du Cange ne l'avoit heureuſement deviné. Les plus ſçavans ont eſté arreſtez par le KEBOH ΔVΛOCOV, faute de connoiſtre les inſcriptions dont nous parlons. Ces ſortes d'inſcriptions peuvent s'appeller

des Acclamations ou des Benedictions qui consistent à souhaiter à l'Empereur la vie, la santé, la victoire. Telle est celle de Constantin *Plura natalitia feliciter.* Celle de Constans *Felicia Decennalia.* Celle de Theophile ΘΕΟΦΙΛΕ AUΓOUΣTE TU NIKAC. Celle de Baduela BADUELA FLUREAS ZEMPER. Cela me fait souvenir d'une belle Medaille d'Antonin Pie, qui peut avoir place parmi ces acclamations, *Senatus populus que Romanus, annum novum faustum, felicem optimo Principi Pio.* C'est ainsi que l'on doit expliquer ces lettres initiales S.P.Q.R. A.N.F.F. *Optimo Principi Pio.*

Je croy que par le peu que nous venons de dire, on s'apperçoit assez du goust different des anciens & des modernes pour les inscriptions. Les anciens n'ont point crû que les Medailles fussent propres à porter des inscriptions, à moins qu'elles ne fussent extrêmement courtes & expressives, reservant les

plus longues pour les édifices publics, pour les colonnes, pour les arcs de triomphe, pour les tombeaux; au lieu que les modernes, particulierement les Allemands, & les Hollandois, chargent les revers de leurs Medailles de longues inſcriptions, qui n'ont plus rien ni de la majeſté, ni de la pureté, ni de la breveté Romaine.

Quelquefois l'on ne trouve que les ſimples noms des Magiſtrats, comme dans Jules *Q. Æmilius*, *Q. Fabius Buca IIII. vir A. A. A. F. F.* dans Agrippa. *M. Agrippa. Coſ. deſignatus.*

Les noms des Monetaires dont nous avons un fort grand nombre, ſe trouvent ſur pluſieurs Medailles, auſquels on peut joindre tous les Duumvirs des Colonies. Les autres Magiſtratures ſe trouvent plus ſouvent dans les Conſulaires, que dans les Imperiales.

Quelquefois il n'y a que le nom des Villes ou des Peuples. *Segobriga*, *Cæſar Auguſta*, *Obulco* *Simples noms.*

ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ, &c.

Chez du Cange t. 5. Quelquefois le ſeul nom de l'Empereur, comme *Conſtantinus Aug. Conſtantinus Cæſar* à ſon fils. *Conſtantius nob. Cæſar*, &c. ou meſme le ſeul mot *Auguſtus*.

Je trouve au revers d'un Conſtantius Chlorus, un ſeul chiffre XC. / VI dont Monſieur du Cange ne donne que la ſimple deſcription:

*Ibid. t. 1.* Comme dans Conſtantius le ſeul *Ibid. t. 10.* monogramme de Χριστος.

*Les Monogrammes.* Dans le bas Empire, il eſt ordinaire de trouver M. I. K. que je crois eſtre les Monogrammes de Maria, de Jeſus, & de Conſtantin, eſtant à preſumer par les ✝ ✝ dont ces lettres ſont accompagnées, que ce ſont des marques de pieté des ſucceſſeurs du Grand Conſtantin, qui avoit conſacré ſa nouvelle Rome à la mere de Dieu, & qui luy-meſme eſtoit honnoré comme un Saint dans tout l'Empire.

Nous avons auſſi de ce meſme temps des Monogrammes de Villes

comme celuy de Ravenne, & quelques autres, que l'on peut voir chez Monſieur du Cange : Et dans les modernes des Monogrammes de noms, comme on peut voir dans Strada depuis le temps de Charlemagne.

*Les figures.* Pour les revers chargez de figures ou de perſonnages, le nombre, l'action, le ſujet les rendent plus ou moins rares & precieux. Car pour les teſtes ordinaires qui n'ont au revers qu'une ſeule figure qui marque ou quelque vertu par laquelle la perſonne s'eſt renduë recommandable, ou quelque Deité qu'elle a plus particulierement honnorée, elles doivent eſtre miſes au nombre des Medailles communes, parce qu'elles n'ont rien d'hiſtorique qui merite d'eſtre recherché.

*Les teſtes.* Il faut bien diſtinguer icy la ſimple figure dont nous parlons d'avec les teſtes, dont les revers ſont quelquefois chargez. Car comme ce ſont ordinairement les teſtes, ou des enfans, ou des femmes, ou

des Collegues de l'Empire, ou des Roys alliez; c'eſt une regle generale chez tous les connoiſſeurs, que les Medailles à deux teſtes ſont preſque toûjours rares, comme Auguſte au revers de Jules, Veſpaſien en revers à Tite, Antonin au revers de Fauſtine, M. Aurele au revers de Luce Aurele, &c. D'où il eſt aiſé d'inferer que quand il y a pluſieurs teſtes, la Medaille en eſt encore plus rare. Tel eſt Neron au revers de Neron & d'Octavia, Severe au revers de ſes deux fils Geta & Caracalle. Philippes au revers de ſon fils & de ſa femme. Hadrien au revers de Trajan & de Plotine, &c.

Il eſt donc vray generalement que plus les revers ont de figures, & plus ils ſont à eſtimer, particulierement quand ils marquent quelque action memorable. Par exemple la Medaille de Trajan, *Regna adſignata*, où il paroiſt trois Roys au pied d'un Theatre ſur lequel on voit l'Empereur qui leur donne le

Diademe. Le Congiaire de Nerva a cinq figures, *Congiar. P. R. S. C.* Une allocution de Trajan où il y a sept figures. Une d'Adrien au peuple où il y en a huit sans legende. Une autre aux soldats où il y en a dix. Une Medaille de Faustine, *Puellæ Faustinianæ* où il y en a douze ou treize, &c. Une allocution de Probus qui a douze figures. *Vota Publica* de Commode où il y en a dix.

*Au cabinet du Duc d'Arschot.*

*Med. de Mōseigneur de Pamiez.*

Pour les monumens publics, ils donnent assûrement aux revers des Medailles une beauté particuliere, sur tout quand ils marquent quelque évenement historique. Ainsi le Temple de Janus dans Neron, & le Port d'Ostie, sont plus rares que le *Macellum*, quoy que la structure n'en soit pas si belle. Parce que l'un marque la paix universelle qu'il donna à l'Empire, *Pace Pop. Rom. terra marique partâ Ianum clusit.* Au lieu que l'autre ne nous apprend rien, sinon qu'il avoit fait bâtir une Boucherie pour la commodité du public.

*Les monumens publics.*

Parmy ces baux monumens l'on doit mettre l'Amphiteatre de Tite, sa colonne navale, le Temple qui fut bâti *Romæ & Augusto*, les Trophées de M. Aurele & de Commode, &c. qui sont les premiers connus par les curieux.

*Les animaux.* Les animaux differens qui se rencontrent sur les revers ont aussi leur prix, quand ils sont extraordinaires. Tels sont ceux que l'on faisoit venir à Rome des païs étrangers pour le divertissement du peuple, particulierement aux jeux seculaires, ou quand ils representent les enseignes des legions qui en estoient chargées. Ainsi voyons-nous les legions de Gallien, les unes avec un Porc-épic, les autres avec un Ibis, les autres avec le Pegase. Et les Medailles de Philippes & d'Otacille *Sæculares Augg.* portant au revers les bestes qu'ils firent paroistre aux jeux seculaires, qu'ils voulurent faire tomber en leur Regne, pour avoir lieu d'étaler leur magnificence, & de rega-

*Leg. XXX. Vlpia. III. Italica. II. Adjutrix.*

*L'an mille de la fondation de Rome.*

gner l'esprit du peuple, que la mort de Gordien avoit extrêmement aigri. Jamais l'on n'en vit de tant de sortes. Un Rhinoceros, trente-deux Elephans, dix Tigres, dix Alces, soixante Lions apprivoisez, trente Leopards, vingt Hyennes, un Hippopotame, quarante Chevaux sauvages, vingt Asnes sauvages, vingt Archoleons, & dix Camelopardales. On voit la figure de quelques uns sur les Medailles du pere, & de la mere, & du fils, entr'autres de l'Hippopotame, & du Strepsikeros envoyé d'Afrique.

Pour les Aigles qui se trouvent aux revers des Roys d'Egypte, & à la consecration des Empereurs, elles n'ont rien que de fort commun, non plus que la Louve de Remus & de Romulus, qui se rencontre dans le haut & dans le bas Empire. L'on voit des Elephans bardez dans un Antonin Pie, dans Severe, & dans quelques autres Empereurs qui en avoient fait ve-

nir pour embellir leurs ſpectacles, & parcy-parlà quelques autres animaux plus rares & que l'on ne trouvera pas ailleurs. Témoin le Phenix dans les Medailles de Conſtantin & de ſes enfans, à l'exemple des Princes & Princeſſes du haut Empire; Pour marquer par cét oyſeau immortel, ou l'éternité de l'Empire, ou la conſecration des Princes mis au nombre des Dieux immortels. Mademoiſelle Patin a donné depuis peu ſur cela une belle diſſertation Latine, qui fait honneur au pere & à la fille.

L'on y trouve encore d'autres animaux, ſoit oyſeaux, ſoit poiſſons, ſoit monſtres fabuleux, & juſqu'a certaines plantes extraordinaires, & qui ne ſe rencontrent que dans des païs particuliers; comme l'on peut apprendre plus au long de l'illuſtre Monſieur de Spanheim, dans ſa troiſiéme diſſertation de *Præſtantia & uſu numiſmatum.* Ouvrage digne de ſon auteur, où l'on voit la vaſte éten-

*Ouvrage de Monſieur Spanheim.*

duë

duë de ſes connoiſſances, ſa penetration, ſon diſcernement, & un certain caractere d'honneſte homme, qui manque ſouvent aux ſçavans du commun, & qui paroiſt par la maniere reſpectueuſe dont il parle de ceux meſme dont il ne peut approuver les ſentimens : ce qui luy attire l'eſtime & la veneration de tous les Auteurs. Car l'étude & la retraite rendent ordinairement les doctes farouches, la communication continuelle qu'ils ont avec les morts, leur faiſant oublier la douceur & l'honneſteté que l'on doit aux vivans.

*Princes & Princeſſes en revers.*

Il faut encore remarquer que ſouvent le Prince ou la Princeſſe dont la Medaille porte la teſte en grand volume, ſe voit ſur le revers placé tout de ſon haut, ou aſſis ſous la figure d'une Deité, ou d'un Genie, gravé avec tant d'art & tant de delicateſſe, que quoy que le volume en ſoit tres-petit & tres-fin, on y reconnoiſt cependant parfaitement le meſme viſage qui

eſt en relief de l'autre coſté. Ainſi paroiſt Neron dans ſa Medaille DECURSIO. Hadrien, M Aurele, Severe, Dece, &c. ſous la forme des Deïtez que l'on leur a fait prendre pour honorer leurs Vertus civiles ou militaires.

*2. manieres de mettre les revers dans les ſuites,*

Reſte à voir la maniere dont on peut ranger les Medailles ſelon les differens revers, pour rendre les Cabinets plus curieux. On le peut faire en deux façons, ou comme une ſimple ſuite qui n'a point d'autre liaiſon que d'appartenir à un meſme Empereur; ou par une ſuite hiſtorique, ſelon l'ordre des temps & des années, que l'on trouve par les Conſulats, & par la puiſſance de Tribun. C'eſt ainſi que l'Occo & le Mezzabarba ſe ſont donnez la peine de ranger les Medailles dont il nous ont fait la deſcription. Il eſt vray que ce qu'il y a de deſagreable en cela, c'eſt qu'il faut tres-ſouvent remettre le meſme revers, parce que dans de differentes années les meſmes types

paroiſſent; particulierement les plus communs.

Il y a une autre maniere plus ſçavante, qu'a ſuivie Oiſelius, qui ſans s'arreſter à ranger à part ce qui regarde chaque Empereur, n'a ſongé qu'à réünir chaque revers à certaines eſpeces de curioſité, par oû l'on apprend avec methode tout ce qui ſe peut tirer de la Science des Medailles. Voicy comme il a executé ſon deſſein, qui me paroiſt emprunté de Goltzius, & formé à peu prés ſur l'ordre qu'il a donné aux 24. Titres de ſon *Theſaurus rei antiquaria*, ou plûtoſt venir originairement des Dialogues du ſçavant Archeveſque de Tarragone.

*A Anvers ↄↄDCXVIII.*

*Antonius Auguſtinus*

*Liure d'Oiſelius.*

D'abord il s'eſt contenté de mettre une ſuite de teſtes Imperiales la plus complette qu'il a pû. En ſuite il a raſſemblé tous les revers qui portoient quelque choſe de Geographie; c'eſt à dire, qui marquoient, ou les peuples, ou les Villes, ou les fleuves, ou les monta-

gnes, ou les Provinces, dont il a fait huit planches, ſoit qu'il ait voulu donner un modele aux curieux, ſoit qu'effectivement il n'eût que les medailles qu'il nous donne, & ſur leſquelles il dit ce qu'il ſçait.

Il raſſemble en ſuite ce qui regarde les Deïtez des deux ſexes, y joignant les Vertus qui ſont comme les Deïtez du ſecond ordre. Telles ſont la Conſtance, la Clemence, la Moderation, ce qui luy fait une ſuite aſſez nombreuſe.

L'on trouve aprés cela en quatre planches tous les monumens de la Paix, les Jeux, les Theatres, les Cirques, les Liberalitez, les Congiaires, les Magiſtrats, les Adoptions, les Mariages, les arrivées, dans les Provinces ou dans les Villes, &c.

Dans les planches ſuivantes il met tout ce qui concerne la Guerre, les Legions, les Armées, les Victoires, les Trophées, les Allocutions, les Camps, les Armes, Enſeignes, &c.

Dans une ſeule planche on voit ce qui appartient à la Religion, les Temples, les Autels, les Sacerdoces, les Sacrifices, les Inſtrumens, & les ornemens des Augures & des Pontifes. A quoy il auroit pû fort bien rapporter les Apotheoſes, ou les conſecrations qu'il a miſes à part, & qui ſont marquées par des Aigles, par des Paons pour les Princeſſes, par des Autels, par des Temples, par des Chars tirez à 2. ou à 4. Elephans, ou à deux Mules, ou à quatre Chevaux.

Enfin il raſſemble tous les monumens publics, & les edifices qui ont ſervy à immortaliſer la memoire des Princes; comme les Arcs de triomphe, les Colonnes, les Statuës equeſtres, les Ports, les grands chemins, les Ponts, les Palais, & les autres edifices.

Il n'y a dans cette maniere d'arranger les Medailles qu'un ſeul des-agrément, c'eſt qu'il faut y meſler les teſtes, les metaux, & les grandeurs, & conſequemment avoir

des planches faites exprés d'une façon qui eſt impratiquable.

*Revers des Medaillons.* Comme les Medaillons ne ſe battoient que pour des Ceremonies publiques, pour des Jeux, ou pour faire des preſens, ſoit au Peuple, ſoit aux Eſtrangers : Les revers en ſont beaucoup plus curieux que ceux des Medailles ordinaires, parce qu'ils repreſentent communément, ou des Triomphes, ou des Jeux, ou des Edifices, ou quelque autre beau monument qui marque quelque point d'hiſtoire, qui eſt ce que l'on recherche avec plus de ſoin, & que l'on trouve avec plus de ſatisfaction. L'Erizzo a commencé à nous en faire voir, & à nous donner ſon avis ſur ces ſortes de Medailles. Monſieur Triſtan, homme d'une grande lecture, & de beaucoup d'erudition, en a fait graver pluſieurs ; & Monſieur Patin nous en a donné de fort beaux dans ſon Treſor. Dés le temps de Monſieur Carcavi on avoit fait graver ceux du Cabinet du Roy, & Monſieur

l'Evesque de Pamiez vient de donner les siens au public, dont il promet aussi les explications. Rien ne sera plus beau, ni plus digne de la curiosité des Sçavans.

Les revers se trouvent souvent chargez des epoques differentes des temps, des marques de l'autorité publique, du Senat, du Peuple, & du Prince; de celles de la valeur de la monnoye; du lieu où elles ont esté frappées, ou enfin des marques differentes des Monetaires, & des Villes.

Il est vray que l'on auroit pû remettre cela à la leçon suivante, qui sera des Inscriptions, dont on pourroit les regarder comme des parties: Cependant puisque rarement cela se trouve sur le tour de la Medaille; mais seulement dans le champ, ou du moins dans l'exergue, & que quelque fois même le revers n'a aucune autre figure que ces sortes de caracteres, je croy qu'il vaut mieux en traiter icy, que de les remettre ailleurs.

*Epoques differentes. Des Villes.*

Les Epoques ſont les marques des années des Princes, ou des Villes, qui font une beauté extraordinaire aux Medailles, à cauſe qu'elles reglent ſeurement la Chronologie; ce qui ſert beaucoup à éclaircir les faits hiſtoriques. C'eſt par là que Monſieur Vaillant a ſi bien débroüillé toute l'hiſtoire des Rois de Syrie, où les noms ſemblables des Princes font une grande confuſion; & c'eſt par là que le Pere Noris, celebre Antiquaire du Grand Duc, a découvert mille beaux ſecrets, qu'il vient de nous donner dans ſon Livre *De Epochis Syromacedonum*.

*Imprimé à Florence 1690.*

Il eſt vray qu'en cela les Grecs ont eſté plus ſoigneux & plus heureux que les Romains, & les derniers ſiecles plus exacts que les premiers; parce que les Medailles Romaines n'ont point marqué d'autre epoque que celle du Conſulat, & de la puiſſance de Tribun. Or ni l'une ni l'autre n'eſt aſſeurée, parce qu'elles ne ſuivent pas toûjours

*Des Charges.*

jours l'année de leur regne, & que rarement celle de la puissance de Tribun répond à celle du Consulat. Parce que celle de la puissance de Tribun se prenoit regulierement d'année en année, au lieu que l'Empereur n'estant pas toûjours Consul, l'intervalle de l'un à l'autre Consulat, qui souvent estoit de plusieurs années, gardoit toûjours l'époque du dernier. Par exemple Hadrien est mis durant plusieurs années Cos. III. De sorte que l'on ne sçauroit par là se faire aucun ordre assûré pour les differentes Medailles qni ont esté batuës depuis l'an de Rome 872. qu'il entra dans son troisiéme Consulat, jusqu'à sa mort qui ne fut que vingt ans aprés.

*Du regne.*

Les Grecs au contraire ont affecté de marquer exactement les années du regne de chaque Prince, & cela jusques dans le plus bas Empire, où les revers ne sont presque chargez que de ces sortes d'époques, sur tout depuis Justinien.

Je ne parle icy que des Medailles Impetialles. Car je ſçay bien qu'à l'exception de certaines Villes, toutes les autres que Goltzius nous a données n'ont point d'époques, & que c'eſt ce qui embaraſſe extremément la chronologie. Pour les Rois l'on y trouve plus ſouvent les époques de leur regne; Le Pere Hardoüin dans ſon Antirrhetique nous a donné celle du Roy Juba ſur des Medailles, dont l'une marque l'an 32. d'autres 36. 40. 42. & 45.

*Page 72.*

*Des Colonies.*

*En Mœſie.*

Les Colonies marquoient auſſi leur époque, comme nous voyons dans celle de *Viminacium* qui ſous Gordien qu'elle commença, marque an. I. II. &c. ſous Philippes an. VII. &c. ſous Decius an. XI. &c.

*De l'âge.*

Monſieur Toynard vient meſme de nous découvrir un nouveau myſtere digne de ſa profonde application, & des belles lumieres qu'elle luy donne ſur toutes les matieres qu'il entreprend de trai-

ter. C'est que l'on peut trouver quelquefois sur les Medailles non seulement les années du regne des Empereurs, mais encore celle de leur âge, ce que personne ne s'étoit encore avisé de remarquer. Il l'a merveilleusement bien justifié par les Medailles de Commode, comme l'on peut voir dans la dissertation particuliere qu'il vient de nous en donner. Et peut estre que cét exemple n'est pas unique, quoy que l'on n'ait encore découvert que celuy là.

*Dissertation de Monsieur Toynard.*

Les Villes Grecques soûmises à l'Empire, estoient jalouses d'une époque particuliere, de l'honneur qu'elles avoient eu d'estre *Neocores*, c'est à dire d'avoir eu des Temples où s'estoient faits les Sacrifices solemnels de toute une Province pour les Princes ; & d'avoir des Amphitheatres où s'estoient representez les Jeux publics & les Combats avec la permission ou du Prince, ou du Senat, qu'ils demandoient instament,

*Les Neocores.*

ravis quand ils pouvoient l'obtenir plus d'une fois, & ſoigneux d'en conſerver la memoire ſur leurs Medailles ΔΙϹ. ΤΡΙϹ. ΤΕΤΡΑΧΙϹ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

*Maniere de marquer les époques.*

Les époques ſe marquent preſque toûjours ſur le revers en une de ces deux manieres. Quelquefois en exprimant les mots entiers ΕΤΟΥϹ ΔΕΚΑΤΟΥ, &c. Plus ſouvent par les ſimples chiffres & le mot abregé E. ou ET. A. B. &c. Preſque toûjours par le Lambda antique L qui ſignifie ſelon la tradition des antiquaires Λυκάβαντος, mot poetique, & inuſité dans le langage ordinaire, qui veut dire *anno* & qui probablement eſtoit plus commun en Egypte que dans la Grece, puiſque c'eſt ſur les Medailles de ce Païs qu'il ſe trouve toûjours. Nous avons cependant un beau Canope au revers d'Antonin ΕΤΟΥϹ. Β. comme nous avons du meſme Empereur un revers L. ΕΝΑΤΟΥ. & pluſieurs autres avec les ſimples chiffres

L. Z. L. H. L. IΓ. chargez des figures de l'équité, de la teste de Serapis, & d'un Dauphin entortillé à un Trident. *Chez Patin*

Les époques des Villes sont ordinairement par le simple chiffre sans E. ni L. & le plus bas est ordinairement le premier posé. Dans les Medailles d'Antioche Δ. M. & non pas M. Δ. Dans une de Pompeiopolis qui a d'un costé la teste d'Aratus, de l'autre celle de Chrysippe Θ. K. C. au lieu de C. K. Θ. &c. 44. 229.

Dans le bas Empire Gréc, les époques sont marquées en Latin anno III. V. VI. &c. depuis Justin jusqu'à Theophile occupant le champ de la Medaille sur deux lignes du haut en bas. Comme dans Justin A N N O K X.

Dans Justinien A N N O ✛ I X X III. ainsi dans les autres.

Il y en a cependant où *l'anno* eſt en poſition d'écriture ſur le haut du champ, comme Focas & Heraclius. Depuis Theophile on ne trouve plus d'époques ni Grecques ni Latines.

*Les Indictions.*

Je trouve que l'on a marqué juſqu'aux Indictions, puiſque ſur une Medaille de Maurice il y a IND. II. Ce qui m'a fait croire que ce pourroit eſtre la meſme choſe dans la petite Medaille de Germanicus INDVT. III. que perſonne n'a pû encore entendre, & qui pourroit bien eſtre Indictione VIII. ou XIIII. le T. eſtant une faute de Monetaire comme l'on en voit pluſieurs, & n'eſtant pas meſme fort bien marqué. Cependant parce que nos plus habiles Maiſtres pretendent que par la fabrique elle paroiſt du haut Empire, ce qui ne s'acorderoit pas avec ce que j'avance, il faut attendre quelque explication plus heureuſe.

Les marques de l'autorité pu-

blique qui paroissent sur les revers quand elles ne sont point en legende, ou en inscriptions, sont ordinairement ou S. C. ou Δ. E. ou *Populi jussu*, ou semblables paroles que nous allons expliquer, mais il n'est pas si aisé de deviner ce qu'elles signifient par rapport à la Medaille.

*Que signifient ces lettres.* S. C. Δ. E.

Pour commencer par le S. C. quelques uns disent que c'estoit pour autoriser le metal, & faire voir qu'il estoit de bon alloy, tel que devoit estre celuy de la monnoye courante. D'autres disent que c'estoit pour en fixer le prix, ou le poids. D'autres que c'estoit pour témoigner que le Senat en avoit ordonné le revers par rapport à l'Empereur qu'il vouloit honorer, & que c'est pour cela que S. C. est toûjours au revers, mais tout cela n'est pas sans difficulté.

*Histoire des Medailles.*

Car s'il est vray que le S. C. soit la marque de la vraye monnoye, d'où vient qu'il ne se trouve presque jamais sur les monnoyes d'or

& d'argent, & qu'il manque souvent sur le petit bronze, mesme dans le haut Empire, & durant la Republique, que l'autorité du Senat devoit estre plus respectée.

Je dis presque jamais, parce qu'il y a quelques Consulaires où l'on voit S. C. comme dans la famille *Norbana*, *Mincia*, *Mescinia*, *Maria*, *Terentia*, *&c.* Sans parler de celles où il y a ex S. C. qui pourroit avoir rapport au type plûtost qu'à la Medaille. Par exemple dans la famille *Calpurnia ad frumentum emundum ex S. C.* qui voudroit dire que le Senat auroit donné ordre aux Ediles d'acheter du bled. Il s'en trouve dans les Imperiales d'argent quelques unes avec *ex S. C* mais jamais S. C. qui se voit sur le bronze; d'où je conclus que cette marque n'est point celle qui doit estre pour la monnoye courante.

La mesme raison empêche de dire que S. C. marque le bon alloy, ou le prix, puisqu'il y a pour

cela d'autres marques indubitables dont nous parlerons en son lieu.

Il n'est pas plus raisonnable de dire que c'est la marque des Medailles que le Senat faisoit battre par respect, ou par reconnoissance. Car si cela estoit, il auroit fallu que le Senat n'eût fait battre que du bronze, ce qui n'est pas probable. Il faudroit de plus que les Medaillons qui constamment estoient frappez à cette intention, portassent le S. C. Cependant l'on ne l'y trouve presque jamais, du moins je ne l'ay vû nulle part, que je me souvienne, que sur le Medaillon de Trajanus Decius, & sur celuy de Philippe le fils que rapporte Monsieur Patin.

*Dans son Tresor page 127.*

Pour le Δ. E. ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥCΙΑC. & pour les paroles qui employent le nom ou l'autorité du Peuple, il ne faut pas qu'un jeune curieux prenne aisement party sur ce que Monsieur Vaillant & le P. Hardoüin en ont dit. Il suffit qu'il sçache que lors-

*Tribun. potestate.*

qu'il rencontrera *Populi jussu*, ou S.P.Q.R. ou *consensu Senatus, & equestris ordinis populique Romani*, ces paroles ont rapport aux Satuës, ou aux autres monumens qui ont esté faits à la gloire des Princes, dont les Medailles ont esté battuës dans Rome. Au lieu que quand il rencontrera sur des Medailles de Villes ou de Colonies *Permissu Augusti*, cela marque la permission & le droit que cette Ville a eu de battre monnoye. Grace singuliere qui leur estoit faite par les Empereurs, & dont elles témoignoient leur reconnoissance, comme il paroist par la belle Medaille de Patras que nous a donné Monsieur Seguin, *Indulgentiæ Augusti moneta Impetrata.*

*Vaillant Tom. I.* Bien plus on trouve dans ces Medailles de Colonies des permissions données par de simples Magistrats, témoin *Permissu Dolabellæ Proconsulis*. Et dans une autre, *Permissu Aproni Procos. III.* qui marque ou le pouvoir de battre

*Tibere.*

*Drusus.*

monnoye, ou celuy de prendre le nom de Colonie, ou de faire quelque edifice, comme l'Autel qu'on éleva à la providence d'Auguste en Espagne, qui se trouve au revers du mesme Empereur, *municipium Italica, providentia permissu Augusti.*

*Les noms des Villes.*

Pour le nom des Villes où les Medailles ont esté frappées, rien n'est plus ordinaire que de le trouver dans le haut & dans le bas Empire, avec cette difference que dans le haut Empire il est souvent en legende ou en inscription, & que dans le bas Empire depuis Constantin, il se trouve toûjours dans l'exergue. Ainsi le P. T. *percussa Treveris*, S. M. A. *signata moneta Antiochia*. CON. OB. *Constantinopoli obsignata*, *&c.* Au lieu que dans le haut Empire, les noms s'y trouvent tout au long. *Lugduni*, dans celle de M. Antoine. Αντιοχειων dans les Grecques, & dans toutes les Colonies.

Enfin les revers sont chargez des

*Marques des Monetaires.*

marques particulieres des Monetaires qu'ils mettoient de leur chef pour diſtinguer leur monnoye, & le lieu meſme où ils travailloient. C'eſt par là que l'on explique une infinité de caracteres ou de petites figures qui ſe rencontrent non ſeulement dans le bas Empire depuis Gallus & Voluſien, mais auſſi dans les Conſulaires.

Monſieur Morel m'a appris qu'il avoit trouvé ſur les Medailles plus de 200. de ces differentes marques de Monetaire, qu'il n'eſt pas poſſible d'expliquer autrement; à quoy ſi l'on veut joindre celles du plus bas Empire, le nombre en ſera beaucoup plus grand. Je voudrois cependant que cela ne devint pas un azile à l'ignorance, & à la pareſſe de ceux qui pour s'epargner la peine de chercher, ont d'abord recours à la marque du Monetaire. Car nous voyons qu'en y reſvant avec application, Monſieur Vaillant nous a appris le myſtere de je ne ſçay combien de petits ſymbo-

les; & que le P. Hardoüin a decouvert que les lettres Α Β Γ Δ. qui se trouvent sur les Medailles des Empereurs, sont les marques des differens Monetaires d'une mesme Ville, que nous trouvons marquez par leurs noms sur des Medailles plus antiques, comme à Julien l'Apostat *Officina Lugdunensis*, à Maurice *Vienna de Officina Laurenti*, à Valentinien *Officina III. Constantinopolitana*. Et que c'est pour cela que jamais les chiffres ne poussent jusqu'à dix, sinon dans les Villes de Constantinople, & d'Antioche, où l'on battoit plus de monnoye que dans les autres Villes de l'Empire, & où parconsequent il falloit dans l'Hostel des Monnoyes, plusieurs differens attéliers.

*P. Hardoüin dans son Antirretique pag. 16. & 17.*

Cela est si clairement demontré, que l'on ne peut raisonnablement en disconvenir. Voila une de ces heureuses découvertes dont nous sommes redevables à ce sçavant homme, par où l'on peut aisement

éclaircir plusieurs de ces caracteres que l'on ne pouvoit expliquer qu'en appellant tout cela des marques arbitraires. Par exemple, dans Julien B. S. L. C. *Signata Lucduni*, le B. que l'on n'explique point signifie *in officina secunda*. Dans Valens SISCPZ *Sisciæ perrussa*, le Z. qui estoit inconnu marque *in officina septima*. Aiusi dans une infinité d'autres où les chiffres sont tantost en caracteres Grecs, tantost en caracteres Latins.

*Marques de valeur des monnoyes.*

Reste à connoistre certaines marques qui sont évidemment pour la valeur des monnoyes, & qui ne se trouvent que dans les Consulaires, encore cela n'est-il pas universel. Ces marques sont X. V. Q. S. L-L-S. Le X. signifie Denarius qui valoit *denos aeris*, dix as de cuivre. Le V. qui marquoit le Quinaire cinq as, *quinos aeris*. Le S. *semissis*, un demi as. Le L-L-S. un Sesterce ou deux as & demi. Le Q. est encore la marque du Quinaire.

Aucune de ces marques ne ſe trouve ſur le bronze, ſi ce n'eſt le S. qui ſe trouve dans quelques Conſulaires. Il eſt plus ordinaire d'y voir un certain nombre de points qui ſe mettoit des deux coſtez, & qui ne paſſe point 4. qui eſt la troiſiéme partie de l'as, qui ſe diviſoit en douze parties que l'on appelloit *Vncia*, *Sextans*, *Dodrans*, *Quadrans*, *Triens*. Le *Sextans* ſe marquoit . . Le *Triens* . . . Le *Quadrans* . ˙ . . *&c.* L'as entier par O. ou par L. *Libra* qui en marque le poids.

Les changemens de prix qui arrivoient dans de certains temps, eſtoient exprimez ſur la monnoye d'argent, par de nouveaux chiffres. Car nous voyons, par exemple, que lorſque le Denier fut hauſſé juſqu'à valoir ſeize as au lieu de dix, l'on mit deſſus XVI. & á proportion ſur le Quinaire VIII. & ſur le Seſterce IIII. Nous avons dans la famille *Titinia* & *Valeria* le XVI. bien marqué. Ant. Au- *Changemēt de prix.*

IV

gustinus dit qu'il a vû des Quinaires avec le VIII. mais que jamais il n'a vû des Sesterces avec le IIII.

Je voubrois bien pouvoir aussi assûrement déterminer ce que veulent dire les chiffres qui se trouvent sur les Medailles de la famille *Tarquitia*, où l'on trouve XXXI. & celles de la famille *Maria*, dont l'une porte au revers un Laboureur qui mene deux Bœufs, & au dessus XXVIII. S. C. & l'autre sur le même type XXXXIII. Cela serviroit peut-estre à éclaircir celles de M. Antoine, où l'on voit un Lion passant Lugudani A. XL. A. XLI. &c. Et celles du plus bas Empire où l'on trouve XXIII. XXX. XXXX. XXXXIIII. XXXXV. & qui ne sont pas des époques d'années, puisqu'elles sont jointes avec ANNOI. II. III. Mais puisque les plus grands Maistres avoüent qu'ils ne l'ont pû encore deviner, un apprentif se peut consoler de n'en sçavoir pas plus qu'eux.

*Tibere Constant. Focas.*

VI.

## VI. INSTRUCTION.

### *Des inſcriptions que l'on appelle la legende des Medailles.*

IL ſemble que les anciens ayent voulu faire de leurs Medailles des images & des emblemes ; les unes pour le peuple, & pour les eſprits groſſiers : les autres pour les gens de qualité, & pour les eſprits plus delicats. Des images pour repreſenter le viſage des Princes, des emblemes pour repreſenter leurs vertus, & leurs grandes actions. Ainſi l'on doit regarder la legende comme l'ame de la Medaille, & les figures comme le corps; tout de meſme que dans l'embleme, où la deviſe tient lieu d'ame, ſans quoy l'on n'auroit aucune connoiſſance de ce que les figures nous doivent apprendre. Par exemple, nous voyons dans une Medaille d'Auguſte deux mains

jointes qui serrent un Caducée entre deux cornes d'Amalthée, voila le corps. Le mot *Pax* qui y est gravé marque la paix que ce Prince avoit renduë á l'Estat en se reconciliant avec M. Antoine, ce qui avoit ramené la felicité, & l'abondance. Au lieu que ces deux mesmes mains dans les Medailles de Balbin & de Pupien, ayant pour legende, *amor mutuus Augustorum*, expriment la bonne intelligence des deux Collegues dans le Gouvernement de l'Empire. Et dans Nerva, par le mot *concordia exercituum*, ces mesme mains se trouvent determinées á marquer la fidelité des Soldats pour le nouveau Prince.

Pour donner une connoissance plus parfaite de ce mystere, je croy qu'il faut faire souvenir de la difference que nous avons mise entre *Legende* & *Inscription*, en n'appellant proprement inscription, que les paroles qui tiennent lieu de revers, & qui chargent le champ

*Difference entre Legende & Inscription.*

de la Medaille, au lieu de figures. Car ainſi nous n'appellons auſſi legende, que les paroles qui ſont autour de la Medaille, & qui ſervent á expliquer les figures qui ſont ſur le champ.

Dans ce ſens il faut dire que chaque Medaille porte deux legendes, celle de la teſte & celle du revers. La premiere ne ſert ordinairement qu'à faire connoître la perſonne par ſon nom propre, par ſes charges, ou par certains ſurnoms que leurs vertus leur ont acquis. La ſeconde eſt deſtinée à expliquer leurs vertus, leurs belles actions, les monumens glorieux qui ſervent à immortaliſer leur nom, & les biens que l'Empire a receus par leur moyen. Ainſi la Medaille d'Antonin porte du coſté de la teſte *Antoninus Auguſtus Pius. Pater Patriæ. Trib. Pot Coſ. IIII.* Voila ſon nom & ſes qualitez. Au revers trois figures, l'une de l'Empereur aſſis ſur un Theatre; l'autre d'une femme debout, tenant une

*2. Legendes à chaque Medaille.*

corne d'abondance, & un carton quarré avec certain nombre de points. La troisiéme eſt une figure qui ſe preſente & qui tend ſa robbe comme pour recevoir : ce qui nous eſt expliqué par la legende *Liberalitas quarta*, qui nous apprend que cét Empereur fit une quatriéme liberalité au peuple, en luy faiſant diſtribuer certain nombre de meſures de bled, ſelon le beſoin de chaque famille.

Cela n'eſt point neanmoins ni ſi univerſel, ni ſi indiſpenſable que les qualitez & les charges de la perſonne, ou toutes, ou en partie ne ſe partagent quelquefois au revers, auſſi bien qu'à la teſte, ou qu'elles ne ſe mettent quelquefois ſur le ſeul revers, où l'on ne laiſſe pas encore quoy que plus rarement de trouver le nom meſme. Celuy d'Auguſte par exemple, celuy de Conſtantin & de ſes enfans, comme nous avons dit. Nous avons mille exemples du partage dont nous parlons des qualitez, des

charges & des titres d'honneur. Dans une Medaille de Jules l'on voit du costé de la teste *Cæsar Imper. quartum.* Au revers *Augur. Pont. Max. Cos. quartum. Dictator quartum.* Dans une d'Antonin à la teste, *Antoninus Aug. Pius. Pater Patriæ. Trib. Pot. XV.* Au revers *Cos. IIII.* & rien plus. Un autre revers *Trib. Pot. XXI. Cos. IIII.* A la teste d'une *Hadrianus Aug. P. P.* Au revers *Trib. Pot. Cos. II.* Le titre de *Pater Patriæ* est ordinairement du costé de la teste, comme la charge de Censeur. Celles de Pontife & d'Augure, & les autres semblables, sont toûjours sur le revers, quand les symboles de ces dignitez y sont gravées. Par exemple les instrumens Pontificaux au revers de Vespasien, au revers de Vitellius, où l'on voit le Trepied, le Dauphin & la Corneille, *XV. Vir sacr. Fac.*

Ces charges sont differentes dans les Medailles des familles, & dans *Les charges.*

les Imperiales. Car dans les familles on y trouve des charges particulieres, comme celle de IIIVirs Monetaires A. A. A. F. F. & de
*F. Æbutia.* IVVIRS ſous Jules. Des IIIVIRS
*F. Cælia.* de la ſanté Acilius IIIVIR. Vale-
*F. Cornelia.* tudinarius. Des IIVIRS ou III-
VIRS pour les Colonies. Des VII-
*F. Æmilia.* VIRS pour les Banquets. *Curator*
*F. Alliena.* *denariorum Flandorum.* Des Ædi-
*F. Antonia.* les, des Queſteurs, des Lieutenans, &c. Au lieu que dans les Imperiales l'on n'y trouve que les charges conſiderables, *Augur*, *Pontifex Maximus*, qui les rendoient les Maiſtres de toutes les choſes ſaintes, & que les Empereurs garderent depuis Auguſte juſqu'à Gratien, c'eſt á dire juſqu'au temps que la Religion Payenne fut abſolument abolie. *Tribunitia Poteſtate*, *Conſul*, & quelquefois *Proconſul*, titre qui ne ſe prenoit qne lorſque l'Empereur eſtoit hors de Rome, & qui eſtoit cenſé compris dans le nom d'*Imperator* durant le haut Empire, car depuis Trajan

l'on ne le trouve que sur les Medailles de Diocletien, de Maximien, & de Constantin. Il est bon de rematquer que les Empereurs ont affecté de conserver le nom & la dignité de Consul comme un reste de liberté, quoy que ce ne fut plus qu'un beau nom sans aucune veritable autorité, sinon lorsque l'Empereur luy-mesme le vouloit prendre, soit tout seul, soit avec un Collegue. Enfin il se perdit insensiblement au temps de Justinien, qui réünit cette dignité à l'Imperiale; de sorte que depuis luy pas un Empereur n'a fait de Consuls, ny n'en à voulu prendre, ou donner le nom à personne.

*Les belles actions.*

Il est vray que quand les Medailles n'ont point de teste, les belles actions qui y sont representées en tiennent lieu, & alors la legende du revers est une espece d'inscription. Par exemple dans la Medaille de Tibere battuë en reconnoissance du soin qu'il prit de faire rebâtir les Villes d'Asie qu'un

tremblement de terre avoit ruinées, il eſt repreſenté aſſis ſur une chaire Curule *civitatibus Aſiæ reſtitutis*, & au revers une ſimple legende. *Tiberius Cæſar Divi Aug. Filius Auguſtus Pont. Max. Tr. Pot. XXI.*

Il paroiſt par ce que je viens de dire que je ne parle que des Medailles des Empereurs, ou des Rois: Car pour les Medailles des Villes & des Provinces, comme la teſte eſt ordinairement le Genie de la Ville, ou de la Province, ou de quelqu'autre Deïté qui y eſtoit adorée; la legende eſt auſſi le nom de la Ville, de la Province, ou de la Deïté. ou de tous les deux enſemble. Αντιοχεων, Συρακοσιων, &c. Ζευς Φιλιος Συρακοσιων, Ηρακλεους Θασιων, &c. Soit que le nom de la Ville paſſe au revers, & que le nom de la Deïté demeure à la teſte; ſoit que le nom de la Ville ſerve de legende à la Deïté comme Καπυαιων à Jupiter Hammon, Μεσσανιων à Hercule, &c.

Dans

Dans ces meſmes Medailles les revers ſont toûjours quelques ſymboles de ces Villes ; ſouvent ſans legende, plus ſouvent avec le nom de la Ville, quelquefois avec celuy de quelque Magiſtrat, comme Αγυρηναίων ἐπὶ Σωπάτρου, &c. De ſorte qu'il eſt vray de dire que la legende dans ces ſortes de Medailles n'eſt que l'expreſſion du païs.

Par tout ailleurs les belles actions ſont exprimées ſur les revers, ſoit au naturel, ſoit par des ſymboles dont la legende eſt l'explication. Au naturel, comme quand Trajan eſt repreſenté mettant la couronne ſur la teſte au Roy des Parthes. *Rex Parthis datus*. Par ſymbole, comme lorſque la victoire de Jules & d'Auguſte eſt repreſentée par un Crocodile *Ægypto capta*. L'on voit auſſi dans Hadrien toutes les Provinces qui le reconnoiſſent pour leur reparateur, & ceux qui n'en connoîtroient pas les ſymboles, l'apprennent par la legende *Reſtitutori Galliæ*, *Reſtitutori*

*Hispaniæ*, &c. Ainsi les differentes victoires marquées par des Couronnes, par des Palmes, par des Trophées, & par de semblables marques qui sont d'elles mesmes indifferentes, se trouvent déterminées par la legende. *Asia subacta* d'Auguste, *Alemania devicta* de Constantin le jeune, *Iudæa capta* de Vespasien, *Armenia & Mesopotamia in potestatem populi Romani redactæ* de Trajan, ou simplement *De Germanis*, *De Sarmatis* de M. Aurele. Car les legendes les plus simples ont souvent le plus de dignité.

*Rapport essentiel de la legẽde avec le type.*

Mettant donc à part les legendes de la teste destinées à marquer le nom, soit tout seul comme *Brutus*, *Ahala*, *Cæsar*, soit avec les qualitez, ainsi que nous venons de le dire; Les autres legendes ne doivent estre que des explications des symboles qui paroissent sur les Medailles, par lesquels on pretend faire connoître les vertus des Princes, certains évenemens singu-

liers de leur vie, les honneurs qu'on leur a rendus, les grands biens qu'ils ont faits à l'Estat, les monumens de leur gloire, les Deïtez qu'ils ont le plus honorées, & dont ils ont crû avoir receu une protection particuliere : Parce que les revers comme nous l'avons dit n'estant chargez que de ces sortes de choses, les legendes y ont un rapport essentiel, estant comme la clef des types, que l'on auroit bien de la peine à deviner sans leur secours, sur tout dans les siecles éloignez, & dans des païs où les coûtumes sont toutes differentes.

Et c'est en cela qu'excellent les Medailles du haut Empire, dont les types sont toûjours appliquez pour quelque bonne raison : au lieu que dans le bas Empire l'un & l'autre est donné indifferemment à tous les Empereurs, plûtost par coûtume que par merite. Témoin le *Gloria exercitus. Felix temporum renovatio, &c.*

Comme les vertus qui ont ren- *Les vertus.*

du les Princes les plus aimables & les plus estimables à leurs peuples, sont les revers les plus ordinaires : Les legendes les plus communes sont celles qui les font connoître, tantost par leur simple nom, comme dans Tibere *Moderationi, Clementiæ, Iustitiæ.* Tantost en les appliquant aux Princes, ou par le Nominatif, ou par le Genitif *spes Augusta*, ou *spes Augusti, Constantia Augusta*, ou *Constantia Augusti*, gardant aussi indifferemment le mesme regime à l'égard de la vertu mesme. *virtus Aug.* ou *virtuti Aug.* ***Clementia*** ou ***Clementiæ***, &c.

*Dans Claude.*

*Les honneurs.*

Les honneurs rendus aux Princes consistent particulierement aux surnoms glorieux qu'on leur a donnez, pour marquer ce qu'ils ont fait de plus considerable, ou ce qu'ils ont eu de plus éminent; car il faut les distinguer ainsi des monumens publics, demeurez les témoins de leur gloire. Dans ce sens ils ne peuvent estre exprimez que

par la legende, ſoit du coſté de la teſte, ſoit du coſté du revers. Par exemple dans Trajan le beau titre *Optimo Principi* ſe trouve tantoſt ſur un coſté, & tantoſt ſur l'autre. Dans Commode celuy de *Felix* qu'il joignit le premier avec *Pius*, & que ſes Succeſſeurs ont voulu garder, ſe met toûjours du coſté de la teſte; Ceux qui marquent les Provinces vaincuës, comme *Britannicus*, *Armeniacus*, *Dacicus*, *Parthicus*, *Parthicus Maximus*, *Germanicus*, *Adiabenicus*, *&c.* ſe trouvent quelquefois à la teſte, quelquefois au revers, au lieu que les titres qui marquent leur grandeur, ou leur puiſſance, ſont toûjours au revers. *Genio ſenatus*, *Genio exercitus*, *Genio populi Rom.* *Reſtitutori orbis terrarum*, *Debellatori gentium barbararum*. *Locupletatori orbis terrarum*. Cependant le *Genitrix orbis*, *Mater caſtrorum*, *Mater ſenatus*, *Mater patriæ* ſe trouve du coſté de la teſte, comme le *Pater patriæ* y eſt plus ordinairement.

*Antonin.* *Deco.* *Hadrien.* *Conſtantin.* *Hadrien.* *Fauſtine le jeune.* *Iulia Pia.*

*Les consecrations.* Pour les honneurs rendus aprés la mort, qui consistent à les mettre au rang des Dieux, ils s'expliquent par le mot de *Consecratio*, par celuy de *Pater*, de *Divus*, & de *Deus. Divo Pio. Divus Augustus Pater, Deo & Domino caro.* Quelquefois autour des Temples & des Autels on met *Memoria felix*, ou *Memoriæ æternæ.* Quelquefois aux Princesses *æternitas*, ou *sideribus recepta*, & du costé de la teste *Diva*, & les Grecs Θεά.

*Faveurs generales.* Les legendes qui expriment les bienfaits répandus sur les Villes, sur les Provinces, & sur l'Empire, sont ordinairement fort courtes, & fort simples, mais elles ne laissent pas d'estre magnifiques. Par exemple *Conservator urbis suæ.* (*Maxence.*) *Fundator pacis.* (*Sept. Severe*) *Rector orbis.* (*Aurelien.*) *Restitutor urbis. Hispaniæ. Galliæ, &c.* (*Sept. Severe*) *Pacator orbis.* (*Hadrien.*) *Salus generis humani.* (*Auguste.*) *Gaudium Reipublicæ.* (*Constantin.*) *Gloria Rom. Hilaritas pop. Rom. Lætitia fundata.* (*Theodose le jeune.*) *Tellus stabilita. Exuperator omnium gentium. Gloria or-*

*bis terræ. Bono Reipublicæ nati.* *Victor.*
*Gloria novi sæculi.*

Quelquefois la maniere en est *Galba.* encore plus vive comme *Roma renascens. Roma resurgens. Libertas restituta.*

Les bienfaits plus particuliers y *Faveurs particulieres.* sont exprimez plus distinctement, comme *Restitutor monetæ. Remissa à ducentissima.* *Alex Severe.* *Quadragesima remissa.* *Vehiculatione Italiæ remissa.* *Caligula.* *Fisci Iudaici calumnia sublata.* *Nerva.* *Congiarium Pop. Rom. datum.* *Domitien.* *Puellæ Faustinianæ. Via Trajana.* *Indulgentia in Cartaginenses.* *Sept Severe.* *Reliqua vetera H S. Noviesmillies abolita.* *Hadrien.* C'est à dire 22000000. *Plebei Vrbanæ frumento constituto.* *Nerva.*

On connoist encore par les legendes certains évenemens particuliers à chaque Province, qui ne *Evenemens singuliers.* peuvent estre exprimez que par des symboles communs. Par exemple une Victoire avec un Trophée, ou une Palme, ou une Couronne, ne peut estre déterminée que par le mot *Victoria Germanica, Victo-* *Vespasien.*

*Marc Aurele.* ria Navalis, *Victoria Parthica*, *Prætoriani recepti*, & *Imperatore recepto.* Qui marque la maniere heureuse dont Claude fut receu par les soldats. La grace que l'on fit à Neron de le recevoir dans tous les Colleges Sacerdotaux, *Sacerdos cooptatus in omnibus Conlegiis supra numerum. Pax fundata cum Persis.* A la mort de *Philippes.* Gordien, la merveille qui arriva à Tarragonne lorsque de l'Autel d'Auguste l'on vit sortir une Palme, dont ils firent une Medaille, avec le type du miracle, & les quatre lettres C. V. T. T. *Colonia Victrix Togata Tarraco*, & dont l'Empereur fit une agreable raillerie.

*Monumens publics.* Les monumens publics sont aussi connus & distinguez par la legende, de sorte que ceux qui ont esté bâtis par le Prince mesme sont mis au nominatif, ou au genitif, ou exprimez par un verbe : au lieu que ceux que l'on leur a bâtis ou consacrez sont mis au datif. *Macellum Augusti. Basilica Vlpia.*

*Aqua Marcia. Portus Ostiensis. Forum Trajani. Templum Divi Augusti restitutum*, parce que ces edifices ont esté bâtis par Neron, par Trajan, par Antonin. Au lieu que nous voyons, *Romæ & Augusto, Iovi Deo, Divo Pio, Optimo Principi*, pour marquer les Temples bâtis à l'honneur d'Auguste, & les Colomnes élevées à Antonin & à Trajan.

*Deïtez honorées par les Princes.*

L'attachement particulier que les Princes ont eu à certaines Deïtez, & les titres particuliers sous lesquels ils les ont honorées, en reconnoissance ou de leur protection en general, ou de quelques graces particulieres qu'ils en avoient receuës, nous est connuë par les manieres differentes de la legende. Nous connoissons que Numerien honoroit singulierement Mercure, parce qu'il est au revers de sa Medaille, avec ce mot *Pietas Aug*. Nous connoissons que Diocletien honoroit Jupiter comme son Protecteur, parce que nous

voyons à ses Medailles *Iovi conservatori*, *Iovi propugnatori*. Que Gordien luy attribuoit le succez d'une Bataille, où ses gens n'avoient point lâché le pied. *Iovi statori*.

*Par les Princesses.*

Sur les Medailles des Princesses on mettoit l'image & le nom des Deïtez de leur sexe. *Cerés*, *Iuno*, *Vesta*, *Venus*, *Diana*. On marquoit le bonheur de leur mariage par *Venus Felix* La reconnoissance qu'elles avoient de leurs heureuses couches *Iunoni Lucinæ*. Celle de leur fecondité *Veneri genitrici*. La bonne fortune des Princes qui a toûjours esté leur principale Deïté, se trouve aussi le plus souvent sur leurs Medailles en toutes sortes de manieres. *Fortuna Augusta*, *perpetua*. *Fortunæ felici*, *muliebri*. *Fortuna manens*. *Fortuna opsequens*, *Fortuna redux*. Exprimant indifferemment le nom ou par le nominatif, ou par le datif, ou par l'accusatif. Car nous voyons également *Mars victor*, *Marti ultori*,

*Martem propugnatorem*, & mesme *Martis ultoris*, mais c'est au Temple bâti pour venger la mort de Jules, ce qui fait une difference notable. Il ne faut pas icy oublier que les legendes qui marquent les noms, le font ou par le nominatif, *Cæsar Augustus*, ou par le genitif, *Divi Iulii*, ou par le datif, *Imp. Nerva, Trajano, Germanico, &c.* ou par l'accusatif, M. ΑΥΡΗΛ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ, &c. Cependant je n'en ay point trouvé d'exemples latins, que celuy de Gallien, *Gallienum Aug.* au revers *ob conservationem salutis.*

*Thesaurus Goltzii.*

*Au cabinet du Roy.*

Ne parlons plus maintenant des personnes, mais des choses mesmes qui paroissent sur les Medailles, & qui n'ont point d'autre legende que leur nom & leurs qualitez, je rangeray à ce nombre.

*Legende des Villes, Provinces, &c.*

1. Les Villes, les Provinces, les Fleuves, dont nous voyons les unes avec leur simple nom *Tiberis, Danuvius, Rhenus, Nilus Ægyptos, Hispania, Italia, Dacia, Africa, Roma, Alexandrea, Obulco, Va-*

*lentia*, *Italica*, *Bilbilis*. Les autres sont revêtuës de leurs qualitez & de leurs prerogatives, *Colonia Iulia Augusta Felix Berytus. Colonia immunis, illice Augusta. Colonia aurelia Metropolis Sidon Colonia prima Flavia Augusta Cæsarensis. Municipium Ilerda. Ælium municipium coillutanum Antoninianum.*

*Elagabale.*

Les Villes Grecques y mettent leurs privileges ΙΕΡΑC, ΑCΥΛΟΥ, ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, ΕΛΕΥΘΕΡΑC, ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC, ΚΟΛΩΝΙΑC. Pour marquer l'honneur qu'elles avoient d'estre inviolables; c'est à dire que l'on ne pouvoit en retirer les criminels qui s'y estoient refugiez ΙΕΡΑC ΑC. d'avoir le droit de se servir de leurs loix, & non pas des loix Romaines AVT. Le droit du païs Latin, ou des Citoyens Romains ΚΟΛΩΝΙΑ. Celuy d'avoir un Port de Mer où il y eût des Vaisseaux ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC. Celuy d'estre exempt des Tributs & des Imposts ΕΛΕΥΘΕΡΑC. Les autres privileges particuliers

des Colonies qu'elles avoient obtenus. Ceux des Neocores qu'elles estoient fort soigneuses de marquer ΔΙC. ΤΡΙC ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Enfin les alliances qu'elles avoient avec d'autres Villes exprimées par OMONOIA.

2. Les enseignes militaires, & les armées entieres, dont la legende nous apprend le nom, & celuy des Legions particulieres, dont elles estoient composées. Nous apprenons que M. Antoine a eu jusqu'à trente Legions, par les nombres. Legio I. II. III. &c. jusqu'à XXX. Nous apprenons les noms particuliers de ces Legions, & la distinction de celles qui servoient sur mer & sur terre, parce que nous trouvons *Legionis primæ antiquæ. Legionis XVII. Classicæ Leg. XX. Hispanicæ. Legionis XXII. Primigeniæ, &c.* Les titres d'honneur qu'elles avoient meritées par leur valeur, & par leur fidelité sont marquées par ces mots *Legio I. Augusta sextum pia, sextum fidelis.*

*Enseignes militaires, Legiõs, &c.*

*Legions de M. Antoine*

*Legions de Gallien.*

*Legio II. Adjutrix VII. Pia VII. Fidelis. Legio Aug. X Gem. Pia victrix.* Nous y trouvons meſme les Cohortes, comme dans Antoine, *Cohor. ſpeculatorum, cohortes prætorianorum ſeptem.* Dans Gallien. *Coh. prætorianæ Philippis.* Dans Auguſte.

*Les armées.* L'on trouve le nom des armées, & des païs où elles ont combattu, *Hadrien.* témoin, *Exercitus Dacicus. Exerc.* *Trajan.* *Ræticus, Exercitus Syriacus, Exercitus Britannicus, &c.* Témoin *Expeditio Iudaica Parthica, &c.* Nous avons meſme la marche des Empereurs lorſqu'ils s'alloient mettre à la teſte de leurs *Hadrien.* armées, exprimée par ce mot *Profectio Auguſti. Adventus Aug.* lorſqu'ils arrivoient en quelque Ville. *Trajectus Auguſti* lorſqu'ils avoiēt paſſé heureuſement quelque grand fleuve, ou quelque bras de mer; il y a un beau Medaillon du jeune Gordien embarqué, dont le revers à dix figures. Le ſoin qu'ils prenoient de faire faire l'exercice à

leurs Soldats par celuy-cy *Disci-* *Caracalle.*
*plina* ou *Discipulina Aug.* Les Ha-
rangues qu'ils leurs faisoient *Ad-* *Antonin.*
*locutio Cohortium.* Le serment de *Hadrien.*
fidelité que l'on faisoit prêter aux
Soldats *Fides exercitus.* J'ay veu
un Medaillon de Commode avec
treize figures.

3. Les Jeux publics qui ne sont *Les Ieux.*
marquez ordinairement que par
des vases d'où il sort des Palmes,
ou des Couronnes; ne se distin-
guent que par la legende, qui con-
tient ordinairement ou le nom de
celuy qui les a instituez, ou de ce-
luy en l'honneur duquel on les fai-
soit. Ainsi l'on apprend que Neron
fut l'auteur des Jeux qui se fai-
soient à Rome de cinq en cinq ans,
par la Medaille où il y a *Certamen*
*quinquennale Romæ constitutum.*
Par la legende du revers de Cara-
calle ΜΗΤΡΟΠΟΛ ΑΝΚΥΡΑϹ
ΑϹΚΛΗΠΙΑ ϹΩΤΗΡΙΑ ΙϹΘ
ΠΥΘΙΑ. L'on apprend qu'à An-
cyre, en Galatie, l'on y celebroit
en l'honneur d'Esculape, dit le

Sauveur, les mesmes Jeux qui se celebroient dans l'Isthme de Corinthe en l'honneur d'Apollon ; il n'y a qu'à voir ce qui en est rapporté par Monsieur Morel dans le projet qu'il nous a donné du plus beau dessein que l'on ait jamais formé pour la satisfaction des curieux.

*Projet de Monsieur Morel.*

*Specimen universæ rei nummariæ.*

Vous trouverez dans ce projet la legende des principaux Jeux des anciens, & le sçavant discours que Monsieur de Spanheim a fait sur ce sujet. ΚΑΒΕΙΡΙΑ. Ceux qui se faisoient à Thessalonique en l'honneur des Cabires. ΘΕΟΓΑΜΙΑ. Ceux qui se celebroient principalement en Sicile pour honorer le mariage de Proserpine & de Pluton. СΕΟΥΡΕΙΑ. Ceux qui avoient esté instituez par Sept. Severe. ΚΟΜΟΔΕΙΑ. Ceux que l'on faisoit par l'ordre de Commode, &c.

*Vœux publics.*

4. Les vœux publics qui se faisoient par les Empereurs de cinq en cinq ans, ou de dix en dix, se

ſe peuvent auſſi bien mettre parmi les legendes, que parmi les inſcriptions, puiſqu'ils ſe trouvent plus ſouvent autour de la Medaille que dans le champ, au moins dans le haut Empire, car dans le bas ce n'eſt pas la meſme choſe; témoin la Medaille de M. Aurele jeune, où le revers repreſente les vœux que l'on fit au temps de ſon mariage. *Vota publica.* Témoin la Medaille d'Antonin. *Vota ſuſcepta Decennalia.* Et dans l'autre dix ans aprés, *Vota Decennalium* Dans le bas Empire on ne trouve autre choſe que ces ſortes de vœux, que l'on ſouhaitoit toûjours de pouſſer une fois plus avant que le terme: ce que l'on exprimoit par ce mot *multis*. Par exemple, *Vota X. multis XX.* ou par celuy-cy *Sic.* Par exemple, *Sic X. Sic* XX. Il eſt vray que jamais je ne les ay trouvez au delà de XXXX. Ce qui fait voir qu'aucun de ces Princes n'a regné quarante ans, chacun d'eux contribuant à verifier l'ora-

*Gevartius Tab. 45.*

cle du Sage. *Omnis potentatus vita brevis.*

Monſieur du Cange a merveilleuſement bien eclaircy tout ce qui regarde ces Medailles votives, c'eſt ainſi qu'il les nomme. Il nous apprend que depuis qu'Auguſte feignant de vouloir quitter l'Empire, accorda par deux fois aux prieres du Senat, de continuer à le gouverner pour dix ans. On avoit commencé à faire à chaques Decennales des Prieres publiques, des Sacrifices, & des Jeux pour la conſervation des Empereurs. Que dans le bas Empire on en fit de cinq ans en cinq ans, & que c'eſt de là qu'il arrive que depuis Diocletien l'on trouve ſur les Medailles *Votis* V. XV. &c. Que la coûtume en dura juſqu'à Theodoſe, aprés quoy l'on ne trouve plus cette ſorte d'époque. Il ſemble que le Chriſtianiſme eſtant parfaitement eſtably, on ne voulut plus ſouffrir ces ceremonies, où il pouvoit y avoir encore des reſtes du Paga-

nisme. De sorte que le *Votis multis* qui se trouve à une Medaille de Majorianus, n'est point assûrement la mesme chose, mais une maniere d'acclamation pareille à celle qui se trouve *Plura natalia feliciter*.

*Titres donnez aux Princes.*

5. L'une des choses les plus curieuses que les Medailles nous apprennent par les legendes, ce sont les differens titres que les Empereurs ont pris, selon qu'ils ont veus leur puissance plus ou moins affermie. Jules Cesar n'osa jamais prendre ni le titre de Roy, ni celuy de Seigneur, il se contenta de celuy d'*Imperator, Dictator perpetuo, Pater patriæ*. Ses successeurs s'attirerent insensiblement le pouvoir de toutes les Charges. L'on les vit Souverains Pontifes, Tribuns, Consuls, Proconsuls, Censeurs, Augures. Je ne parle que des Magistratures, car pour les qualitez elles devinrent arbitraires, & le peuple s'accoûtumant peu à peu à la servitude, laissa prendre au Souverain tel nom que bon luy sembla,

*Imperator. Dictator. Pater patriæ.*

mesme ceux des Deïtez. Témoin *Hercules Romanus* à Commode. *Sol Dominus Imperii Romani* à Aurelien. Auguste ne se nomma d'abord que *Cæsar Divi Filius*, & puis *Imperator*, en suite *Triumvir Reip. constituendæ*, en suite *Augustus* Enfin il y ajoûta la puissance de Tribun qui le faisoit Souverain. Caligula garda les trois noms. *Imp. Cæs. Aug.* Claude y ajoûta *Censor.* Vitellius ne voulut jamais prendre celuy de *Cæsar*, & ne prit que sur la fin celuy d'Auguste, se contentant d'*Imperator*. Domitien se fit *Censor perpetuus*, sans que depuis luy l'on puisse jamais rencontrer cette qualité sur les Medailles. On trouve dans le bas Empire *Perpetuus Augustus*, mais ce n'est qu'aprés Anastase. Je ne sache personne qui eût osé prendre la qualité de Seigneur devant Æmilien, dont Goltzius cite une Medaille. D. N. C. *Domino nostro Cæsari Æmiliano Fortissimo Principi.*

*Augustus.*

*IIIVIR Rep. C.*

*Censor.*

*Perpetuus Augustus.*

*Dominus.*

J'ay appris de Monſieur Morel que cette Medaille eſt fauſſe, & que c'eſt un Maximien deguiſé en Emilien; de ſorte qu'il faut rapporter ce titre à Aurelien à qui l'on a frappé une Medaille *Deo & Domino nato Aureliano.* Depuis ce temps là l'on n'en trouve aucune juſqu'à celle *Deo & Domino Caro.* Dans la ſuite elle eſt devenuë commune à tous les Empereurs, juſqu'à la fin de l'Empire, que les Empereurs d'Orient prirent le nom de Rois des Romains. ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΡΩΜΑΙΩΝ, excepté ceux que la pieté porta à ne vouloir plus mettre ſur les Medailles ni leur teſte, ni leur nom, mais à mettre celle de Jeſus-Chriſt avec cette legende *Ieſus-Chriſtus Baſileus Baſileon.* Zemiſces eſt le premier. Quelques uns de ſes ſucceſſeurs l'ont ſuivi, & pluſieurs n'ont plus voulu d'autre revers que l'image de la Sainte Vierge, de Saint George, ou de quelque autre Saint.

Je ne dois pas oublier le nom

*Despota.* de ΔΕCΠΟΤΗC, que les derniers Empereurs de Constantinople ont voulu porter. C'est un mot Grec qui dans sa premiere origine signifie ce que marque en Latin le mot *Herus*, & en François celuy de Maistre, par rapport aux Serviteurs. On en fit à peu prés ce que les Latins avoient fait du nom de *Cæsar* comparé à celuy d'Auguste. ΒΑCΙΛΕΥC répondant à *Augustus*, & ΔΕCΠΟΤΗC à *Cæsar*. Ainsi Nicephore ayant fait couronner son fils Stauracius, il ne voulut que le nom de ΔΕCΠΟΤΗC, laissant à son pere par respect celuy de ΒΑCΙΛΕΥC. Ce fut justement au temps que les Empereurs Grecs cesserent de mettre des inscriptions Latines. Cette delicatesse neanmoins ne dura pas, les Empereurs suivans ayant preferé la qualité de ΔΕCΠΟΤΗC à celle de de ΒΑCΙΛΕΥC, comme Constantin & Michel Ducas, Nicephore Botaniate, Romanus Diogenes, les Comnenes, & quel-

ques autres. A l'imitation des Princes, les Princesses prirent aussi le nom ΔΕϹΠΟΙΝΑ, comme Theodore femme de Theophile.

Pendant que nous parlons des Empereurs de Constantinople, il ne faut pas omettre le titre qui se trouve souvent sur les Medailles de ce temps dans la famille des Comnenes, & de ceux qui les ont suivis; sçavoir ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟϹ. Ce mot vient d'un Appartement du Palais que Constantin avoit fait bâtir, pavé & revêtu d'un marbre fort precieux à fonds rouge & moucheté de blanc, & qui estoit destiné aux couches des Imperatrices, dont les enfans se nommoient en suite nez dans la Pourpre.

On sera bien aise d'apprendre icy que les Grecs ont donné quelquefois aux Cesars le nom de *Basileus*, quoy que jamais en Latin, ils n'ayent souffert celuy de Rex Témoin la Medaille du jeune Caracale ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ.

*Monsieur Vaillant a la Medaille.*

Nous avons cependant un Hanniballianus que Conſtantin fit appeller *Rex*. Monſieur de Spanheim rapporte des Medailles des Roys Grecs où l'on trouve tout enſemble ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. Une de Triphon, une de Tigranes; Il en cite auſſi parmi les Empereurs une de Cajus ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΘΕΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ qui eſt une honteuſe flatterie. Goltzius rapporte deux Medailles où Neron eſt qualifié Patron, ΝΕΡΩΝ ΠΑΤΡΩΝ, ΝΕΡΩΝΙ ΠΑΤΡΩΝΙ. Ceux de Samos ont honoré les deux enfans de Severe du nom de nouveaux Soleils ΝΕΟΙ ΗΛΙΟΙ. les regardant comme des aſtres favorables qui promettoient à l'Empire un nouvel éclat. C'eſt la Medaille que l'on avoit ſi mal figurée à Occo qu'il a mis ΝΕΟΣ ΗΛΕΟΣ.

ΠΑΤΡΩΝ.

L'on trouve dans le bas Empire le nom de *Senior* avec celuy de *Dominus*, comme nous diſons en François Seigneur & Maiſtre. Mais ſans toucher à la queſtion, ſçavoir

*Senior.*

sçavoir si le mot François *Seigneur*, vient du Latin *Senior*, je suis obligé de dire que dans les Medailles de Diocletien & de Maximien qui sont les seules où je l'ay veu, il semble qu'il signifie la mesme chose que *Pater*, & que ce terme respectueux fut employé par les Cesars qu'ils créerent pour gouverner l'Empire; d'autant plus que nous ne le voyons qu'avec le datif, *D. N. Diocletiano Felicissimo Seniori Augusto*, Qualité qu'ils leur conservoient mesme aprés qu'ils eurent quitté l'Empire; témoin la loy deuxiéme du Code Theodosien *de Censu*, où Constantin & Licinius parlant de Diocletien l'appellent *Dominum & Parentem nostrum Seniorem Augustum*.

Philippes le jeune devant que de s'appeller *Augustus*, avoit la qualité de *Nobilis Cæsar*, qui a esté continuée depuis pour les enfans des Princes qui n'estoient pas associez à l'Empire, ou pour ceux sur qui les Empereurs se remettoient *Nobilis Cæsar.*

du Gouvernement de l'Empire, comme Diocletien qui crea quatre Cesars Constantius, Maximin, Severe, & Maximien, dont les Medailles portent le *Nobilis Cæsar*; car pour le *Princeps Iuventutis*, c'est une qualité que l'on donna aux fils des Empereurs dés le temps d'Auguste. *Cajus & Lucius Cæsares Principes Iuventutis*. Pour le nom de *Cæsar* tout seul faisant distinction d'avec celuy d'Auguste, on le trouve dés le temps de Geta & de Caracalla fils de Severe, & dans les enfans adoptez Aelius, & Aurelius. Il semble qu'Aelius ait esté absolument le premier dans qui le nom de Cesar se soit trouvé separé de celuy d'Auguste. Comme dans le haut Empire le nom de Cesar & d'Auguste a esté continué aux Empereurs durant plusieurs siecles pour flater leur ambition, comme si ils avoient esté les heritiers de la grandeur & des bonnes qualitez de ces deux premiers Empereurs, aussi bien que de leur nom. Dans

*Princeps Iuventutis.*

*Flavius.*

l'Empire de Constantinople le nom de *Flavius* a esté depuis Constantin l'ambition de tous les Princes, que l'on ne pouvoit flatter plus agreablement qu'en les appellant de nouveaux Constantins *Novus Constantinus*. Pour rendre ce nom plus illustre on a toûjours presupposé qu'il avoit passé de la famille de Vespasien en droite ligne jusqu'à Constantin, verifiant ainsi l'heureux presage de ce Temple dedié par Domitien *Æternitati Flaviorum*.

*On le trouve sur une Medaille de Tite.*

Il est vray neanmoins que ce nom *Flavius* qui depuis ce temps là sembloit entierement oublié, ne recommença à renaistre que dans la famille de Constantin, laquelle estant éteinte, Jovien ne laissa pas d'en garder le nom, & les successeurs à son exemple. Il n'y eut pas jusqu'à des Rois Lombards qui s'en firent honneur, comme Autharite : & quelques Rois Goths, comme Reccarede. Ce qui paroist n'avoir duré que jusqu'à Heraclius

& Constantin son fils, du moins ne se trouve-t'elle pas depuis sur les Medailles. J'entens les Medailles originales, & non pas celles de Strada qu'il a fait à plaisir, & où il a mis ce nom mesme aux *Comnenes*, & aux *Angeles*.

L'ambition des Princes Grecs, & la flaterie de leurs sujets nous fournissent sur leurs Medailles une grande quantité de titres qui sont inconnus aux Empereurs, ΒΑCΙΛΕΥC ΒΑCΙΛΕΩΝ. *Nicator*, *Nicephorus*, *Evergetes*, *Eupator*, *Soter*, *Epiphanes*, *Ceraunus*, *Callinicus*, *Dionysius*, *Theopator*. Ils ont esté aussi bien moins scrupuleux que les Latins pour se faire donner le nom de Dieu. Demetrius s'estant fait appeller ΘΕΟC ΝΙΚΑΤΩΡ. Antiochus ΘΕΟC ΕΠΙΦΑΝΗC ΝΙΚΗΦΟΡΟC. Un autre Demetrius ΘΕΟC ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ ΣΩΤΗΡ. Ils ne faisoient pas mesme difficulté d'en prendre les symboles, comme le foudre, & les cornes de Jupiter Hammon, avec

la peau du Lion d'Hercule. Tous les successeurs d'Alexandre s'en firent un point d'honneur.

Estant devenus sujets des Romains, ils leur donnerent ce mesme titre, d'où vient que l'on ne le trouve presque que sur leurs Medailles, car tres-peu de Latines portent le mot *Deus*, en comparaison des Grecques où l'on trouve ΘΕΑ ΡΩΜΑ. ΘΕΑ ΣΥΝΚΛΥΤΟϹ. ΘΕΟϹ ΝΕΡΩΝ. ΘΕΟϹ ΚΑΙϹΑΡ ΣΕΒΑϹΤΟϹ ϹΑΙΟϹ ΚΑΙϹΑΡ ΘΕΟϹ. Ils ont mesme appellé Hadrien ΑΔΡΙΑΝΟϹ ΟΛΥΜΠΙΟϹ, ayant bâti à Athenes un Temple commun à tous les deux. Commode a eu le mesme nom ΟΛΥΜΠΙΟϹ ΚΟΜΜΟΔΟϹ; & les Imperatrices ont esté flattées des mesmes qualitez, & appellées Junon, Venus, &c. à qui elles ne ressembloient ordinairement que par leurs galanteries.

Nos Princes Romains quoy que bien plus modestes, se sont neanmoins donnez les noms de Grand,

de Pieux, d'Invincibles, de Justes, de Sages, de Prevoyans, &c. Antonin fut le premier nommé *Pius*. Commode eut la vanité d'y joindre *Felix*, sur quoy l'on fit mille railleries. Sept. Severe ayant affecté le nom de *Pertinax* qu'Helvius avoit pris pour marquer sa fermeté, en revint à *Severus Pius*. Pescennius se nomma *Iustus*. Diocletien fut nommé *Beatissimus* & *Felicissimus*, & son Collegue à l'Empire, le fut aussi à ces titres nouveaux, que les enfans de Constantin eurent l'ambition de ne pas laisser perir, témoin le Medaillon de Constantius *Victoria Beatissimorum Caesarum*. Monsieur Patin rapporte un Probus d'or avec ce mot *Victorioso semper*. Constantin s'appella *Maximus*, à l'exemple des Empereurs qui avoient joint ce mot à leurs surnoms. *Armeniacus Maximus. Parthicus Maximus*. Victorin celuy d'*Invictus*. Car je veux croire qu'ils ne souffroient qu'à peine que l'on leur

*Pius Felix.*

donnast les noms des Dieux, comme *Iovi crescenti, Iovi juveni, Iovi fulgeratori*, &c. & qu'ils ne les regardoient que comme des expressions du respect & de l'affection de leurs sujets. Le merite extraordinaire de Balbin & de Pupien, joint à la douceur de leur Gouvernement, les fit nommer *Patres Senatus*. Titre qui fut depuis donné par flatterie à quelques Imperatrices comme nous l'allons dire. Ces deux Princes parurent toûjours si unis, & de si bonne intelligence, qu'on ne se contenta pas de la marquer par un revers commun à leurs predecesseurs *Concordia Augg.* Mais on mit les deux mains jointes, marque d'une étroite amitié exprimée par ces mots *Amor mutuus Augg. Charitas mutua Augg. Fides mutua, Pietas mutua.*

*Patres Senatus.*

Les Princesses receurent la qualité d'Augusta, dés le haut Empire. *Iulia Augusta, Antonia, Agripina*, &c. Mesme celles qui ne furent

*Augusta.*

jamais femmes d'Empereurs. *Iulia Titi*, *Marciana*, *Matidia*, &c. Les autres y ajoûterent des titres que l'ón leur avoit donnez par flaterie, comme Julia *Genitrix orbis*. Faustina *Mater castrorum*. *Mater senatus*. *Mater patriæ*. *Iulia domna*, la seule de toutes les femmes qui ait osé s'appeller *Pia*, *Felix*, *Augusta*. Les Romains n'ayant pas cedé aux Dames si liberalement que nous, la qualité de *Sexe devot*.

*Mater castrorum.*

Nous apprenons de Monsieur du Cange que dans le bas Empire les meres des Empereurs ont eu le titre de *Venerabilis*, par la belle inscription qu'il rapporte *Piissimæ & venerabili Dominæ nostræ Helenæ Augustæ, matri Domini nostri victoris semper Augusti Constantini, & aviæ beatissimorum dominorum nostrorum Cæsarum, Ordo & Populus Neapolitanus*. Par où il est naturel d'expliquer le revers de la Medaille de la consecration du grand Constantin faite par les Payens, la figure qui y est estant

celle d'Helene, & le VN. MR. ſignifiant *Venerabilis noſtra mater.*

Les alliances entrent auſſi dans la legende des noms, non ſeulement celle des adoptions qui faiſoient porter le nom de fils, mais celles de nepveux & de niepces. A quoy il faut reduire toutes les alliances du ſang, pour n'en faire point de differens titres, ſans y oublier meſme celles qui n'ont eſté que de pure amitié, ou de pure conſideration. Tel eſt dans la Medaille Ariobarzanes Roy de Capadoce nommé Φιλορωμαῖος pour marquer l'attachement qu'il avoit aux Romains. Telles les Medailles des Arſacides qui ſe nommoieut Φιλέλληνες. Telle la Medaille où Herode Agrippa ſe nomme Φιλεκλαύδιος, pour faire voir ſon attachement à la perſonne de l'Empereur Claude. Comme les Ptolemées s'eſtoient nommez *Philopator*, *Philometor*, *Philadelphe*. Depuis que les Empereurs furent Chreſtiens, Nicephore dit Bota-

*Les alliances.*

*Les adoptions.*

*Les amitiez*

niate, prit par devotion le titre de φιλόχριστος.

Nous trouvons donc ſur les Medailles les titres de pere, de mere, de grand-mere, de fils, de petit-fils, & d'arriere fils. *Cajus Cæſar Divi Iulii filius. Cajus & Lucius Cæſares Auguſti filii.* Druſus Ceſar *Tiberii Auguſti filius.* Germanicus Ceſar *Tiberii Auguſti filius Divi Auguſti nepos.* Cajus Ceſar *D. Auguſti Pronepos.* Divo Maximiano *Patri.* Un autre D. Max. *Socero.* Divo Romulo *Filio.* Divo Conſtantio *Cognato.* Agrippina *Mater Caii Cæſaris Aug.* Agrippina Aug. *Divi Claudii Cæſari Neronis mater.* Diva Domitilla *Divi Veſpaſiani Auguſti filia.* Divis Parentibus ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ ΙΟΥΛΙΑ ΣΟΑΙΜΙΗΣ ΣΕΒ. ΜΗΤΡΑ ΣΕΒ. Marciana Aug. *Soror Imp. Trajani.* Sabina Hadriani Aug. *Vxor. Imp. Maxentius Divo Conſtantio adfini.*

*Med. de Maxence.*

*Hadrien & Trajan & Plotine.*

*Ptolemée, Philadelphe & Arſinoe.*

Ces meſmes legendes découvrent auſſi le peu de temps que duroit

la reconnoissance de ceux qui ayant esté adoptez, ou qui ayant à leur pere ou à leur mere l'obligation de l'Empire, aprés avoir pris d'abord la qualité de fils, la quittoient bien-tost aprés aussi bien que le nom. Trajan prenoit d'abord le nom de Nerva qui l'avoit adopté, qui peu aprés disparut, pour ne garder plus que celuy de Trajan. Hadrien luy rendit la pareille. D'abord c'estoit Nerva Trajanus Hadrianus, bien-tost ce fut Hadrianus tout seul. Et le bon Antonin qui s'appelloit Titus Aelius Hadrianus Antoninus, s'appella peu aprés Antoninus Augustus Pius; au lieu que la vanité & l'ambition leur faisoit garder des noms à quoy l'on n'avoit aucun droit, ni par le sang, ni par le merite. Ainsi celuy d'Antonin s'est trouvé attaché à six Empereurs jusqu'à Caracalle, & Elagabale : celuy de Trajan à Dece, &c.

Ces noms propres devenus communs à plusieurs ont beaucoup

broüillé l'histoire Latine des antiquaires, parce que les Medailles Latines ne portent aucune époque; au lieu que les Medailles Grecques beaucoup plus exactes à mettre les surnoms, & à marquer les années, ont extrêmement facilité la connoissance de certains Rois, que l'on n'auroit jamais bien débroüillez sans cela; comme les Antiochus, les Ptolemées, & les autres.

N'oublions pas de marquer que dans les legendes des Medailles, l'on trouve souvent le nom du Magistrat sous lequel elles ont esté frappées. Sur les Grecques cela s'exprime par ΕΠΙ CΤΡΑΤΗΓΟΥ, ou simplement Βαλβος Ανθυπατος, ou bien Αρχιερεως Στρατοκλεους Αλικαρνασσεων. Επι Θεωνος Αρχοντος αναφλυστιων. Εππαιτου Γραμματεως Εφεσιων. L'on trouve encore la qualité d'ΗΓΕΜΩΝ & de ΠΡΕCΒΕΥΤΗC. Dans les Colonies Latines on y voit les noms des Duumvirs à l'ablatif.

*Pratore. Proconsule. Pontif. Max. Prafecto. Scribâ gubernante Vrbem Legato. Au Cabinet du College de Louis le Grand.*

Il manqueroit quelque chose à

cette Instruction, si je ne disois rien de la position de la legende. L'ordre naturel qui la distingue de l'inscription, est qu'elle soit sur le tour de la Medaille, au dedans du grenetis, en commençant de la gauche à la droite, & cela generalement en toutes depuis Nerva. Mais dans les douze Cesars il est assez ordinaire de les trouver marquées de la droite à la gauche, ou mesme partie à gauche & partie à droite. Il y en a qui ne sont que dans l'exergue comme *DE GERMANIS. DE SARMATIS*, &c. Il y en a qui sont en ligne parallele, l'une au dessus du type, & l'autre au dessous, comme dans Jules. Il y en a dans le mesme Empereur posées en travers & comme en sautoir. Il y en a en pal comme dans Jules du costé de la teste, au revers qui est la teste de M. Antoine. Il y en a au milieu du champ coupées par la figure, un revers de M. Antoine d'un fort beau Trophée. Un autre du mesme, où

*Position de la legende.*

un beau Palmier au milieu d'une couronne de Lierre coupe ces mots Alexandr. Aegyp. Enfin il y en a en baudrier comme dans celle de Jules; ce qui fait voir que la chose a toûjours dépendu de la fantaisie de l'ouvrier. On pourroit estre trompé à certaines Medailles où la legende se trouve à la mode des Hebreux de la droite à la gauche. Celle du Roy Gelas est de cette sorte ΣΑΛΕΓ. Quelques unes de Palerme ΝΑΤΙΜϘΟΝΑΠ, & celle de Cesarée qui a fait croire que l'on l'avoit autrefois nommée Alphæa, au lieu de Flavia ΑΛΦ. Comme celle de Lipare inconnuë pour estre écrite ΠΙΛ pour ΛΙΠΑΡ.

*Les restituées.* Il ne faut pas oublier à instruire le jeune curieux de ces lettres REST. qu'il trouvera sur plusieurs Medailles, & qui marquent celles que les Empereurs suivans ont restituées, pour renouveller la memoire de leurs predecesseurs. Claude est le premier qui restitua certaines Medailles d'Auguste. Neron

fit le mesme. Tite à l'exemple de son pere en restitua de presque tous ses predecesseurs, mais Gallien sans y mettre le Rest, fit battre tout de nouveau la consecration de tous les Empereurs precedens en deux Medailles, dont l'une avoit un Autel, & l'autre un Aigle. On les reconnoist par le volume, & par le metal, qui n'est que billon.

Finissons cette Instruction en remarquant que l'on ne peut donner de regle certaine pour placer les legendes sur les Medailles. Car encore qu'il soit vray que la legende est l'ame de la Medaille, il se trouve cependant quelques corps sans ame; c'est à dire des Medailles sans legende ni du costé de la teste, ni du costé du revers, non seulement dans les Consulaires, mais aussi dans les Imperiales. Par exemple dans la famille Julia, la teste de Jules se trouve souvent sans legende. Il y aussi des revers sans legende; & sur le tout dans cette mesme famille, une Medaille

*Dans le cabinet du Duc d'Arschot. Tab. 4. Vrsin Fam. Cæcilia.*

qui porte d'un costé la teste de la Pieté avec la Cicogne, & de l'autre une couronne qui enferme un baston Augural, & un vase de Sacrificateur sans aucune legende.

Il s'en trouve qui ne sont que demi animées, pour parler ainsi, parce que l'un des costez est sans legende, tantost celuy de la Teste, & tantost celuy du Revers. Nous avons plusieurs testes d'Auguste sans inscription, comme celle qui porte au revers la Statuë equestre que le Senat luy decerna, avec ce mot *Cæsar Divi filius*, Nous avons une infinité de revers sans legende, quelque fois mesme considerables pour le corps du type & pour le nombre des figures, parmi lesquelles je croy que l'on peut mettre ceux qui n'ont que le nom du monetaire ou le simple S C. puisque ni l'un ni l'autre ne contribuë rien à expliquer le type. Tels sont trois ou quatre belles Medailles de Pompée, avec de fort beaux revers qui n'ont que le nom de *M. Minatius*

*Sabinus*

*Sabinus Proquæſtor.* Deux belles de Jules Cæſar, dont l'une chargée d'un Globe, des Faiſceaux, d'une hache, d'un caducée, & de deux mains jointes, n'a que le nom L. BVCA. l'autre qui porte une Aigle Militaire, une figure aſſiſe tenant une branche de Laurier, ou d'Olivier, couronnée par derriere par une Victoire en pied, n'a que *ex* S. C. Une de Galba dont le revers eſt une allocution de ſix figures, que quelques-uns croyent eſtre l'adoption de Piſon, ſe trouve auſſi ſans aucune legende. Les Sçavans diſent que le coin eſt moderne, & que la veritable Medaille porte *adlocutio*.



## VII. INSTRUCTION.

*Des differentes Langues qui composent les inscriptions & les legendes des Medailles, selon les differens Païs où elles ont esté frappées.*

SI nous voulions donner à cette Instruction toute l'estenduë que peut avoir la connoissance des Medailles antiques & modernes, il faudroit dire que l'on y trouve autant de langues differentes, qu'il y a de differens païs où l'on a frappé des Medailles, ou des Monnoyes: & y faire entrer l'Allemand, le François, le Flamand, l'Italien, l'Hollandois, & tous les autres Estats où l'on bat monnoye; d'autant plus qu'il y a des curieux de monnoyes aussi bien que de Medailles, qui ont des ramas considerables de toutes les differentes

especes qui ont eu cours dans les païs non-seulement de l'Europe, mais encore de l'Asie, & de l'Afrique.

Mais parce que nous ne recherchons que ce qui s'appelle communement Medailles dans les Cabinets, soit qu'elles ayent esté autrefois monnoyes, ou non; nous ne nous attacherons qu'aux principales langues qui nous sont connuës, dont les legendes sont composées; presupposant d'abord que la langue ne suit pas toûjours le païs, puisque nous voyons quantité de Medailles parmi les Imperiales frappées en Grece, ou dans les Gaules, dont les legendes sont en Latin; car le Latin a toûjours esté la langue dominante dans tous les païs où les Romains ont esté les maistres, & depuis mesme que le Latin est devenu une langue morte, par la destruction de la Monarchie Romaine, il ne laisse pas de se conserver encore pour tous les monumens publics, & pour

*Langue Latine.*

toutes les monnoies considerables, dans tous les Estats de l'Empire Chrestien.

*Langue Grecque.*

Le Grec est l'autre langue sçavante dont on s'est servi le plus universellement pour les Medailles. Les Romains ayant toûjours eu du respect pour elle, & s'estant fait une gloire de l'entendre, & de le bien parler. C'est pourquoy ils n'ont point trouvé mauvais que non-seulement les Villes de l'Orient, mais que toutes celles où il y avoit eu des Grecs, en conservassent la langue sur leurs Medailles. Ainsi les Medailles de Sicile, & de plusieurs Villes d'Italie, celles de Provence, & de tout ce païs que l'on appelloit la grande Grece, ont gardé la langue Grecque sur leurs Medailles. Ce qui fait une partie si considerable de la science des antiquaires, qu'il est impossible d'estre jamais un parfait curieux, si l'on n'entend le Grec aussi bien que le Latin, & l'ancienne Geographie aussi bien que la nouvelle.

Cependant pour faire honneur à l'antiquité, devant que de parler à fonds de la langue Latine, & de la Grecque, je veux parler de l'Hebraïque, & de l'Arabesque, parce que nous trouvons des Medailles en ces deux langues, dont un jeune curieux pourroit mal à propos s'entester, si l'on ne luy donnoit point sur cela les lumieres necessaires.

*Langue Hebraïque.*

Du moment qu'il aura fait reflection sur la Religion des Juifs, qui pour oster toutes les occasions d'Idolatrie ne souffroient aucune image taillée ni gravée; gardant à la rigueur le precepte du Decalogue, il luy sera aisé de juger que toutes les Medailles Hebraïques où il y a la teste de Moyse, ou de quelque autre personne sont ou fausses, ou modernes. De plus il verra à l'œil qu'elles sont presque toutes moulées.

Je dirois mesme absolument que pas une n'a esté frappée, si je ne sçavois qu'on s'est avisé d'en frap-

per quelques-unes en Allemagne, depuis assez peu de temps, il ne faut estre que mediocrement sçavant, pour reconnoistre que le coin en est moderne. Ainsi la Medaille de Jesus-Christ quoy qu'elle eût pû estre faite par quelque Juif converti au Christianisme, est cependant une de ces Medailles faites à plaisir dans les derniers siecles, & dont les curieux ne doivent faire aucun estat. Lors donc que les Juifs ont esté obligez de se servir de la monnoye Romaine imprimée de l'image des Princes, jamais leur monnoye n'a changé, & jamais ils n'en ont battu au coin des Empereurs.

Cela n'empêche pas qu'il ne nous reste de veritables monnoyes d'argent & de cuivre, qui ont eu effectivement cours dans la Judée, & dont la legende est ou Hébraïque ou Samaritaine. Je dis argent & cuivre, parce que je n'en ay jamais vû d'or, & que des sçavans disent que jamais les Juifs n'en ont battu.

*Langue Samaritaine.*

Tels ſont les Sicles, demi Sicles, doubles Sicles, quart de Sicle, ou autres ſortes de pieces que l'on fait accroire aux ignorans eſtre des trente deniers que Judas receut des Juifs lorſqu'il leur vendit noſtre Seigneur. Car je ne voy pas pourquoy les monnoyes Hebraïques ne ſe ſeroient pas auſſi heureuſement conſervées, que les monnoyes Romaines, qui rempliſſent les Cabinets. La legende eſt uniforme pour toutes ces monnoyes grandes & petites. D'un coſté *Schequel Iſrael*, le Sicle d'Iſrael. De l'autre *Ierouſchalaim haquedoſcha*, Jeruſalem la Sainte. Le type n'eſt pas toûjours le meſme, ordinairement neanmoins c'eſt d'un coſté une branche d'arbre éployée, que l'on appelle la verge d'Aaron. De l'autre un vaſe à brûler des parfums, dont on voit ſortir la fumée, que certains moins inſtruits ſur ces matieres diſent eſtre le vaſe où l'on gardoit la manne dans le Tabernacle, contre le

témoignage & des yeux & de la raiſon. Cela eſt indubitable à l'égard de ceux d'où il ſort de la fumée : mais à l'égard de ceux qui ont les caracteres Samaritains, tels que ſont preſque tous ceux de cuivre, l'on ne le peut juger que par analogie; parce que le vaſe n'eſt pas tout à fait de la meſme forme, & qu'il n'en ſort point de fumée, mais au deſſus il y a quelques lettres miſes pour ſignifier le nom de Dieu, à ce que croit Villalpand qui a traité à fond cette matiere, & qui ſoûtient que jamais il n'y a eu ſur la monnoye des Hebreux, ni figures d'homme, ni de beſte, mais ſeulement des Arbriſſeaux, ou des Palmiers, ou des grappes de raiſin. Il en rapporte meſme quelques-uns où il y a une maniere d'époque, ſçavoir *Tempus Circuncifionis*, ou choſe ſemblable: qui luy fait faire des conjectures où je croy qu'il y a plus d'imagination, que de realité. Les caracteres de tous ceux-là ſont Samaritains,

*Sur Ezechiel.*

ritains, ou comme disent les autres Assyriens & Chaldeens. Monsieur Morel dit en avoir vû du temps des Machabées, mesme avec le nom de Simon.

Il ne faut pas confondre avec ces Medailles veritablement antiques, certains Talismans, & certains Carrez composez de lettres Hebraïques toutes numerales, que l'on appelle *Sigilla Planetarum*, dont se servent les tireurs d'horoscope, & les diseurs de bonne avanture; non plus que d'autres figures magiques, dont on trouve les modeles dans l'Agrippa, & qui pour faire valoir leurs mysteres se servent de noms & de caracteres Hebraïques. Tout cela à proprement parler ne doit point entrer parmi les Medailles, mais seulement parmi les curiositez, dont il est parlé aux Actes des Apostres, dont les Gentils qui se convertissoient à Jesus-Christ connoissoient d'abord la superstition, & qu'ils venoient brûler aux pieds des Apo-

*Talismans.*

ſtres. Suffit donc d'en avoir donné une connoiſſance groſſiere, afin qu'on ne s'y laiſſe pas tromper.

*Langue Arabeſque.* Pour ne point ſeparer les langues étrangeres, je donne le ſecond lieu aux Medailles Arabeſques. L'on en trouve une aſſez grande quantité, dont fort peu de gens neanmoins ſont curieux, parce qu'elles ſont toutes modernes; que la fabrique en eſt pitoyable; que tres-peu de gens en connoiſſent la langue & le caractere, & qu'elles ne peuvent ſervir à quoy que ce ſoit dans les ſuites, n'y ayant que peu de teſtes de quelques Princes Mahometans. Cependant qui auroit l'habileté de Monſieur de Court, ſe pourroit faire un plaiſir comme luy, d'avoir une ſuite preſque complette de Princes Arabes, qu'il a ſceû non ſeulement ramaſſer, mais parfaitement dechiffrer. Le pere du Moulinet que tous les jeunes antiquaires regretent à cauſe de ſa bonté, & d'un certain naturel obligeant qui ſe

*M de Court*

*Le P. du Moulinet.*

donnoit à tout le monde, & qui ne cherchoit qu'à faire plaiſir, en avoit auſſi ramaſſé environ 60. J'en ay veu auſſi aſſez bon nombre chez feu Monſieur Carcavy, que ſon fils l'Abbé avoit décrites, & qu'il avoit fait dechiffrer par un Arabe. Les unes & les autres ſont aujourd'huy entrées dans le Cabinet du Roy. Monſieur Morel a fait graver la plus belle de celles qui nous reſtent en cette eſpece qui eſt de Saladin, ou comme on le nomme Salahoddin le grand ennemi des Chreſtiens. D'un coſté l'on voit ſa teſte avec celle du jeune Almelek Iſmahel, fils de Nurodin, qui eſt de la fin du douziéme ſiecle. La legende eſt en Arabe *Ioſeph filius Iob*, comme s'appelloit Saladin, & au revers R*ex Imperator*, *Princeps fidelium*.

Je mets au troiſiéme rang les Medailles dont les legendes ſont en langue & en carractere Punique, dont la pluſpart paroiſſent battuës en Eſpagne, & en Afrique *Langue Punique.*

par les Sarrazins, au moins le caractere approche beaucoup de l'alphabet Sarracenique. Je ne ſuis pas aſſez habile pour decider ſi la pluſpart de celles que nous appellons Puniques, ne ſont point purement Eſpagnoles, comme le croit Ant. Auguſtinus, qui veut que ce ne ſoit que le Latin exprimé par les caracteres qui avoient alors cours dans le païs.

Il y en a d'ancien langage Eſpagnol, comme il y en a qui ſont conſtamment Africaines, frappées du temps des Roys de Syrie, & depuis Jules Ceſar. Celle du Roy Juba dont la legende du coſté de la teſte eſt Latine, *Rex Iuba*, & celle du revers eſt de ces caracteres inconnus. Il y en a qui n'ont aucune legende. D'autres n'en ont que d'un coſté en lettres Puniques, comme celle que l'on dit porter la teſte de Didon, & au revers un Cheval, ou du moins la teſte du Cheval, ou quelquefois un Palmier. La fabrique en eſt plus

belle que celle des Arabesques, mais avec moins de volume, & moins de relief que les Espagnoles. C'est dommage que nous en ayons perdu l'alphabet, & ce seroit un grand bonheur si nous pouvions enfin le découvrir, comme Monsieur l'Evesque de Pamiez nous le fait esperer. Pour moy en examinant ceux que Jean-Baptiste Palatin a fait imprimer en 1545. j'ay trouvé que celuy qu'il appelle des Sarrazins, avoit beaucoup de rapport avec le carractere de nos medailles, & j'en ay mesme formé quelques mots qui avoient un sens assez conforme aux inscriptions que pourroient avoir ces Medailles, battuës dans des païs dont les Sarrazins ont esté long-temps les maistres.

Ce qui me fait dire que ces caracteres ne sont point les veritables lettres Puniques, c'est qu'ils n'ont pas avec l'ancien Hebreu la ressemblance qu'ils devroient avoir, la langue Punique n'estant point autre qu'une corruption de l'Hebraï-

que, comme l'a fort bien justifié Monsieur Bochart dans son *Phaleg*, où il a sçavament dechiffré la Scene du *Pænulus* de Plaute, qui avoit tant donné d'exercice aux sçavans.

*Langues Barbares.* C'est en ce lieu qu'il faut placer tout le reste des langues Barbares qui se trouvent sur les Medailles, dont la fabrique n'a rien que de brute, pour les types, comme pour les legendes. Le vulgaire des curieux les appelle Gothiques, mais c'est abuser du nom, & faire tort aux Rois Goths, au moins à certains dont il nous reste des Medailles, qui ont conservé quelque chose, & de la langue, & de la Majesté Romaine. Telles sont celles de Theodoric, d'Athalaric, de Theodahat, de Baduela, dit Witices, de Tejas dont la fabrique est belle, le relief considerable, & le caractere tout Romain. Telles paroissent encore celles de quelques Rois Wandales & Goths que rapporte Anton. Augustinus, comme de Cunthanundus troisiéme Roy

*Dialogue 6, & 7.*

des Wandales en Afrique, de Chindaſwindus Roy des Goths dans la Gaule Narbonnoiſe; d'Egica, d'Ervigius, de Witizanes. Telles ſont celles de Reccarede, de Witeric, de Suinthila, de Receſſuinthus, de Wamba qui ont regné en Eſpagne, & dont le meſme Autheur rapporte les Medailles; au lieu que ce que nous appellons Gothique, ſoit en or, ſoit en argent, ſoit en bronze, n'eſt que miſere: les teſtes ayant à peine forme humaine, & la pluſpart des legendes abſolument inconnuës; tel eſt ce qui porte le nom Ateyla, & quelques autres qui ſont probablement Gaulois, Huns, ou Sarrazins.

Parlons donc maintenant des deux maiſtreſſes Langues qui compoſent les legendes & les inſcriptions des Medailles, ſçavoir la Grecque & la Romaine, qui y paroiſſent dans toute leur beauté, ſoit pour la pureté de l'expreſſion, ſoit pour la netteté du caractere; J'entends dans les premiers ſiecles;

car peu à peu dans la decadence de l'Empire, l'on s'apperçoit aussi de la decadence des Langues & du Caractere.

Je commence par les Medailles Grecques, non-seulement parce que ce qui nous reste parmi les Imperiales égale presque les latines, & les surpasse mesme en beauté dans certains Empereurs: Mais parce que parlant en general, devant la naissance de Rome, & devant que jamais on y eût battu monnoye, les Rois & les Villes de la Grece avoient déja porté l'art de frapper les Medailles jusqu'au point, où les Romains ont bien eû de la peine à arriver durant les plus heureux temps.

*Caracteres Grecs.*

Le Caractere Grec composé des lettres que nous appellons Majuscules, s'est conservé uniforme sur toutes les Medailles, sans qu'il y paroisse presqu'aucune alteration, ni aucun changement dans la conformation des caracteres, quoy qu'il y en ait eû dans l'usage & dans

la prononciation. Il n'y a que la lettre Ʃ qui n'a pû se conserver que jusqu'à Domitien; car depuis ce temps-là on l'a voit constament changée en C ou en ⊏ soit au commencement, ou au milieu, ou à la fin. L'on trouve aussi Ƶ & Ξ marqué par ⵉ, le Π par Γ, le Γ par C, l'Ω par Ꮤ ω ꟷ Ꮤ. L'on y trouve pareillement un meslange de Latines & de Grecques, non-seulement dans le bas Empire où la barbarie regnoit, mais mesme dans les Colonies du haut Empire S R F latines se trouvent pour le C. P. Φ. Grec. Monsieur de Spamheim en donne les exemples. *Dissert. 2.*

Il faut donc bien prendre garde à ne pas condamner aisément des lettres mises les unes pour les autres; car c'est estre novice dans le métier, que de ne pas sçavoir que souvent E s'est mis pour H, ΑΘΕΝΑΙΩΝ, O pour Ω, ΗΡΟC. H en forme de pure aspiration, ΗΙΜΕΡΑΙΩΝ. Z pour Ʃ ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ, & Σ pour Z ΣΕΥC, ou

mesme ΣΔΕΥC pour ZΕΥC. A pour Ω à la fin des noms de peuple ΑΓΟΛΛΩΝΙΑΤΑΝ, ΚΥΑΩΝΙΑΤΑΝ, pour ΤΩΝ, & quelques autres semblables.

Le Caractere s'est encore conservé dans sa beauté jusqu'à Gallien, depuis lequel temps il paroist moins rond & plus affamé, sur tout dans les Medailles frappées en Egypte, ou le Grec estoit le moins cultivé. Depuis le regne du grand Constanstin jusqu'à Michel Rhangabe, c'est à dire prés de 500. ans durant, je ne trouve que la seule langue Latine sur les Medailles, quoy que battuës la pluspart à Constantinople, hormis quelques caracteres Grecs qui se voyent sur les revers, ou pour marquer les differens Monetaires, comme nous avons dit ailleurs, ou pour servir de monogrammes, comme nous voyons à Focas Φ Κ. & à Leon Isaurique Λ Κ.

Michel est donc le premier, ou la legende commence à estre Greque,

& où l'on trouve le mot de Βασιλευς, que les Empereurs n'avoient jamais voulu prendre. C'est là que les caracteres commencent à s'alterer, aussi bien que la langue qui jusqu'aux Paleologues, n'est plus qu'un mélange de Latin & de Grec; comme l'on peut voir dans les familles Bysantines de Monsieur du Cange, à qui nous sommes obligez de tout ce que nous sçavons de plus curieux des Medailles du bas Empire. J'aurois tort de luy refuser en passant l'éloge que son érudition profonde, & mille bonnes qualitez qu'il avoit, meritent de tous les sçavans; puisque jamais il n'a refusé à personne qui se soit adressé à luy, de communiquer avec une bonté inconcevable toutes les connoissances que son travail luy avoit acquises, son plus grand plaisir estant d'ayder ceux qu'il jugeoit capables de quelque chose.

*Livre de Monsieur du Cange.*

Les Medailles Latines sont les plus connuës, & celles qui ont mieux conservé leur langue, & leur

*Caracteres Latins.*

caractere, jusqu'à la barbarie de Constantinople, dont nous venons de parler. Il est vray neanmoins que vers le temps de Dece on commence à appercevoir de l'alteration dans le caractere qui perd sa rondeur & sa netteté, jusqu'à devenir difficile à lire, les N estant faites comme des M, ainsi que l'on peut voir dans le revers *Pannoniæ* & semblables. Ce qu'il y a de particulier c'est que quelque temps aprés le caractere se retablit, & demeure assez beau jusqu'à Justin, qu'il commence à s'alterer de nouveau, pour tomber enfin dans la derniere barbarie, où il se trouve sous Michel dont nous venons de parler. Il faut encore icy avertir charitablement le nouveau Curieux de ne pas prendre pour des fautes d'orthographe, l'ancienne maniere d'écrire que les Medailles nous conservent, & de ne pas se scandaliser de voir V. pour B. Danuvius. O. pour V. Volcanus, Divos. EE. pour un E long. FEELIX; ni deux

*Orthographie ancienne.*

II. VIIRTVS. S. & M. retranchez à la fin ALBINV. CAPTV. XS. pour X. MAXSVMVS. F. pour PH. TRIVMFVS, & choſes ſemblables, ſur quoy les anciens Grammairiens les pourront inſtruire.

Il eſt temps de placer les Medailles modernes, & les Monnoyes que chaque nation a commencé à frapper depuis la decadence de l'Empire Romain, & où l'on voit les caracteres & les langues differentes de chaque païs. Les François, les Anglois, les Allemans, les Hollandois, les Suedois les Polonois, &c. ont maintenant non ſeulement leurs Monnoyes, mais meſme des Medailles qui peuvent ſervir beaucoup à l'hiſtoire. Monſieur l'Abbé Bizot qui a une parfaite connoiſſance du moderne, nous a fait voir l'avantage que les ſçavans en peuvent tirer pour leur propre gloire, & pour l'utilité publique, par la belle & charmante Hiſtoire de Hollande qu'il nous a donnée, qui eſt un ouvrage des plus accom-

*La Hollande de Monſieur l'Abbé Bizot.*

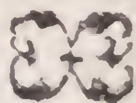
plis dans ce genre, pour l'invention & pour l'execution. Nous en avons déja parlé ailleurs, mais je ne puis m'empêcher de dire icy qu'il est surprenant que d'un si beau travail, il ne luy soit revenu que de l'honneur, & que l'on luy ait voulu faire passer en compte les applaudissemens qu'il a receus dedans & dehors le Royaume.

*Caracteres Latins modernes.*

Sur toutes ces sortes de Medailles, de monnoyes & de Jetons, on voit tous les differens langages de ces païs, avec les caracteres qui leur sont propres, principalement sur les Allemandes, & Hollandoises, où les legendes sont souvent d'une longueur inconnuë à toute l'antiquité. Il faut remarquer neanmoins que la plus grande partie a retenu la langue & le caractere Latin, tout le monde convenant par un consentement tacite, que cette langue est la plus propre pour les monumens publics. On voit à l'œil que le caractere Latin est alteré dans plusieurs,

& degenere en Gothique, aussi bien que dans les inscriptions, & dans les manuscrits. Il suffit d'avertir icy que bien loin que ce soit une marque d'antiquité ni dans les uns ni dans les autres, c'est au contraire une preuve constante des derniers siecles, puisque plus on approche du siecle d'or qui est celuy d'Auguste, où la langue Romaine s'est trouvée dans sa plus haute perfection, plus le caractere est rond, & bien formé. Je n'en dis pas davantage, puisque si l'on vouloit en estre instruit à fonds, il n'y a qu'à consulter le plus aimable de nos sçavans Dom Jean Mabilhon, qui en a fait un Ouvrage qu'il a intitulé *De re Diplomatica*. Où il ne manque rien pour est un chef d'œuvre, comme il ne manque rien à l'Auteur, pour soûtenir la haute reputation qu'il s'est acquise chez les étrangers, aussi bien que parmi nous.

*D. Mabilhon.*



## VIII. INSTRUCTION.

### *De la conservation des Medailles d'où dépend particulierement leur beauté & leur prix.*

NOus avons peu de choses à dire sur ce sujet, qui ne laissent pas d'estre fort necessaires à l'instruction d'un Curieux qui commence, & qu'il faut empêcher d'estre surpris par les trafiquans, qui tâchent de persuader que plus les Medailles sont vieilles & défigurées, plus elles sont considerables. Ces gens qui ne sont curieux que de leur interest, voudroient faire croire qu'il est des Medailles comme des Drappeaux & des Enseignes militaires, dont les plus dechirez & les plus vieux sont les plus honorables. *Quanto lacera piû, tanto piû bella*, dit la devise qu'on voit à la teste d'un Livre plein

plein d'esprit, intitulé *La poverta contenta*.

Il n'en est pas ainsi des Medailles. Les plus antiques ne sont les plus belles & les plus precieuses, que lorsqu'elles sont parfaitement conservées ; de sorte que le tour de la Medaille & le grenetis en soit entier, que les figures imprimées sur les deux costez en soient connoissables, & que la legende en soit lisible.

*Conservation veritable.*

Il est vray que cette parfaite conservation est quelquefois un juste sujet d'avoir la Medaille pour suspecte, & que c'est par là que le Padoüan, & le Parmesan ont perdu leur credit. Cependant ce n'est point une preuve infaillible qu'elles soient modernes, puisque nous en avons quantité d'indubitables, de tous metaux, & de toutes grandeurs, que l'on appelle *Fleur de coin*, parce qu'elles sont aussi belles, aussi nettes, & aussi entieres, que si elles ne faisoient que sortir de la main de l'ouvrier,

*Conservation suspecte.*

*Vernis de diverses sortes.*

Le prix de la Medaille eſt augmenté par un autre beauté que la nature ſeule donne, & que l'art juſqu'à preſent n'a pû contrefaire. C'eſt le Vernis que certaine terre fait prendre au metal, qui en couvre quelques unes d'un bleu Turquin, preſque auſſi beau que celuy de la Turquoiſe; d'autres d'un certain vermillon qui eſt indubitable; d'autres d'un certain brun éclattant & poli, plus beau ſans comparaiſon que nos figures bronzées, & dont l'œil ne trompe jamais, ceux meſme qui ne ſont que mediocres connoiſſeurs, paſſant de beaucoup tout ce que peut donner le ſel Armoniaque mêlé avec le vinaigre. Le vernis ordinaire eſt d'un vert tres-fin, qui s'attache aux traits les plus delicats ſans les effacer, plus proprement que le plus bel email ne fait aux metaux où l'on l'applique. Le bronze ſeul en eſt ſuſceptible; car pour l'argent la roüille verte qui s'y attache ne ſert qu'à le gaſter, & il faut

l'oster avec le vinaigre, ou le citron quand on veut que la Medaille soit estimée.

*Medailles frustes à rejeter.*

Quand donc vous trouvez une Medaille *fruste*, c'est à dire à laquelle il manque quelque chose de ce que nous venons de dire, soit que le metal soit écorné, ou rouge, le grenetis effleuré, les figures biffées, la legende effacée, la teste méconnoissable : ne luy donnez jamais de place dans vostre cabinet. Mais plaignant le sort malheureux des grandeurs humaines, laissez aller ces Princes qui ont autrefois fait trembler la terre, mollir sous l'enclume de l'Orfévre, ou sous le marteau du Chaudronnier.

*Medailles frustes à conserver.*

Si cependant c'estoient de certaines Medailles si rares, qu'elles pussent passer pour uniques, ou que l'un des deux costez fût encore entier, ou que la legende fut singuliere & lisible, elles meriteroient d'estre conservées, & ne laisseroient pas d'avoir leur prix.

Car il y a peu de cabinets où il n'y en ait quelqu'une de ce caractere, & l'on eſt trop heureux quand on peut avoir certaines teſtes rares, pourvû qu'elles ſoient tant ſoit peu connoiſſables; ſur tout il ne faut pas ſe rebuter pour une legende effacée, quand le type eſt bien conſervé, puiſqu'il y a des ſçavans qui les déchiffrent à merveilles; temoin Monſieur Vaillant, & Monſieur Morel, qui avec un peu d'application rappellent les mots les plus inviſibles, & reſuſcitent les caracteres les plus amortis.

*Medailles éclatées.* Il eſt bon de ſçavoir que les bords des Medailles qui ſont éclatez par la force du coin, ne ſont pas un défaut qui diminuë le prix de la Medaille, quand les figures n'en ſont point endommagées; au contraire c'eſt un des ſignes les plus certains que la Medaille n'eſt point moulée, & que ſeurement elle eſt antique. Ce ſigne ne laiſſe pas neanmoins d'eſtre équivoque

à l'égard de ceux qui auroient battu ſur l'antique, comme nous le dirons dans la leçon ſuivante; car cela ne prouveroit pas que la teſte ou le revers ne fût contrefait, & d'un coin moderne, & peut-eſtre tous les deux.

*Medailles dentelées.*

Prenez garde auſſi à ne pas rebuter les Medailles d'argent dont les bords ſont dentelez, & que l'on nomme *Numiſmata ſerrata*, parce que c'eſt encore une preuve de la bonté, & de l'antiquité de la Medaille. Elles ſont communes parmi les Conſulaires juſqu'au temps d'Auguſte, depuis lequel je n'en ay veu aucune. Il s'en trouve de bronze parmi les Rois de Syrie, mais il ſemble que ce n'eſt que pour l'ornement, & non pas pour la neceſſité, comme dans les Medailles d'argent, où la malice des faux monnoyeurs a obligé de prendre cette precaution, dés le temps de la Republique; parce que s'étant donné la peine de contrefaire les coins des Monetaires, ils fai-

ſoient refondre la monnoye : Et ne reprenant qu'une petite feüille d'argent pour couvrir le cuivre, ils l'a rebattoient avec beaucoup d'adreſſe; ce que l'on appelle parmi les curieux des Medailles *Fourrées*, dont nous avons parlé ailleurs.

Pour remedier donc à cét inconvenient, & pour découvrir leur fourbe, l'on inventa la mode de creneler les Medailles, & de décrier tous les coins dont on trouvoit des eſpeces fourrées; d'où il s'enſuit à preſent deux choſes. La premiere que les Medailles fourrées ſont indubitablement antiques & frappées, n'y ayant eu aucun profit à contrefaire de la monnoye décriée & hors de commerce. La ſeconde que lorſque les Medailles fourrées ont une teſte & un revers curieux, elles ſont ordinairement rares, & d'un plus grand prix que celles qui ſont de bon alloy; parce que les coins en ayant eſté caſſez, & l'eſpece décriée, il

*Medailles fourrées antiques & rares.*

eſt de neceſſité qu'il y en ait un bien plus petit nombre. Comme le relief & l'épaiſſeur donnoit occaſion à ces Medailles fourrées, on prit le parti dans le bas Empire de faire les Medailles ſi minces, qu'il ne fût pas poſſible de les fourer, & cette ſeconde maniere parut plus efficace que la premiere, pour empêcher la fourbe des faux monnoyeurs.

Il ſe trouve quelques autres défauts à la conſervation des Medailles, qui viennent du peu de ſoin des Monnoyeurs; Par exemple, lorſque le coin ayant coulé forme deux teſtes pour une, deux grenetis, ou deux legendes. Lorſque les lettres de la legende ſont ou confonduës, ou effacées, ou déplacées, comme il y en a pluſieurs ſur les Medailles de Claude le Gothique, & des trente Tyrans. Sont des monſtres dont il ne faut pas faire des miracles, & ſur quoy il ne faut jamais rien eſtablir; Car quoy que cela n'empêche pas que

*Diverſes ſortes de Medailles fruſtes.*

la Medaille ne ſoit antique, cela en diminuë notablement le prix. Pour certaines qui ont une teſte d'Empereur avec certains revers bizarres, ou qui appartiennent à un autre Empereur que celuy dont elles portent la teſte, il ne faut en faire aucune eſtime, n'eſtant qu'un effet ou de l'ignorance, ou de la malice du faux monnoyeur.

*Med. incuſes.* Enfin il arrive quelquefois que le Monnoyeur oublie de mettre les deux quarrez, & laiſſe ainſi la Medaille ſans revers. Cela eſt fort commun dans les monnoyes modernes depuis Othon & Henry l'Oiſeleur. Dans les antiques Conſulaires il s'en trouve, & quelques-unes dans les Imperiales de bronze. Nous les appellons *incuſes*. La conformation de ces Medailles pourroit ſurprendre un nouveau curieux, parce qu'au lieu de revers, elles n'ont que les meſmes figures qui ſont à la teſte, frappées comme pour en faire un moule. J'avouë que j'ay toûjours eu peine à com-

à comprendre que cela ſoit arrivé faute d'avoir appliqué le ſecond carré, & que j'aimois mieux me figurer d'autres raiſons, juſqu'à ce que j'ay appris par un des hommes de France qui entend le mieux le balancier, que cela venoit de la precipitation du Monnoyeur, qui devant que de retirer une Medaille qu'il venoit de frapper, remettoit un nouveau rond, qui trouvant d'une part le quarré, & de l'autre la Medaille precedente, marquoit des deux coſtez les meſmes teſtes, d'un coſté en relief & de l'autre en creux; mais toûjours plus imparfaitement, l'effort eſtant beaucoup plus foible du coſté de la Medaille, que de celuy du carré.

*Monſieur l'Abbé Bizot.*

Il ne faut pas oublier de parler icy des contremarques, que les jeunes curieux pourroient prendre pour des défauts, parce qu'elles ſemblent des diſgraces arrivées aux Medailles dont elles entament le champ quelquefois du coſté de la teſte, d'autrefois du coſté du re-

*Medailles contre-marquées.*

vers, particulierement dans le grand & moyen bronze. Cependant ce sont des beautez pour les sçavans qui leur font rechercher ces sortes de Medailles, où ils reconnoissent le changement de prix qui leur est indiqué par ces contre-marques, comme nous en voyons à nos Sous que le peuple nomme *Tappez*, à cause du coup que fait l'enfonçure qui y demeure. Le malheur est que les antiquaires ne conviennent pas de la signification des caracteres que l'on y trouve. Aux unes N. PROB. *Nota probatæ monetæ.* A d'autres N. CAPR. *Nota cusa à populo Romano.* Celle que j'ay veuë sur un moyen bronze d'Auguste, pourroit bien estre un monogramme C A^P R. *Cusa à pop. Rom.* J'ay un Tibere contre-marqué RM. qui pourroit s'expliquer *Monetæ pretium restitutum* Mais je ne sçay que deviner sur un petit bronze contre-marqué en deux endroits NT.

Il y en a dont la contre-marque eſt une teſte d'Empereur ; j'en ay une de Bithinie où il y en a trois; j'en ay vû d'autres avec une corne d'Abondance. Pour celles où l'on trouve S. C. elles ne ſouffrent point de difficulté.

---

## IX. INSTRUCTION.

### *De la connoiſſance des ornemens & des ſymboles, dont les Medailles ſe trouvent chargées.*

RIEN n'eſt plus capable de rebuter celuy qui commence à amaſſer des Medailles, que la difficulté qu'il trouve, non-ſeulement à expliquer, mais encore à connoiſtre ce qui y eſt repreſenté. Les teſtes ſe connoiſſent d'abord par la legende, mais les ornemens qui les accompagnent, & les ſymboles dont les revers ſont chargez, ſont autant d'Enigmes capables

d'embaraſſer par leur obſcurité, ſi l'on n'a au moins les premieres notions de ce qui ſe preſente à nos yeux. C'eſt à quoy j'ay deſtiné cette Inſtruction.

Pour la rendre plus methodique, nous commencerons à montrer ce qui ſe trouve le plus ordinairement du coſté de la teſte, & puis nous traiterons des revers.

Les teſtes qui ſe voyent ſur les Medailles ſont quelquefois de ſimples teſtes qui finiſſent avec le col: quelqueſois ce ſont des buſtes avec les épaules & les bras, quelquefois des figures à my-corps. Chacune de ces poſitions reçoit des ornemens differens.

*Differens habillemens de teſte.*

Les ſimples teſtes ſont quelquefois toutes nuës, d'autrefois couvertes en diverſes façons. Je ne parle point de celles des Princeſſes, parce que l'on ne peut donner de nom propre à leurs differentes

*Coëffures de Femmes.*

coëffures. On les peut mieux connoiſtre à l'œil, & les exprimer en ſuite par des noms qui ayent quel-

que analogie aux coëffures d'aujourd'huy.

Dans les Medailles Imperiales lorsque la teste est toute nuë, c'est ordinairement la marque que ce n'est point une teste d'Empereur, mais de quelqu'un de ses enfans, ou veritables, ou adoptifs, ou de quelque heritier presomptif de l'Empire. Tel est le jeune Neron, Aelius adopté par Hadrien, Aurelius par Antonin, &c. ou bien ce sont des personnes qui n'ont jamais regné comme Drusus, Germanicus, Antinous, &c. Cependant l'on ne peut sur cela faire de regle generale; car si l'on vouloit dire que personne n'a pris la Couronne devant que de regner, on feroit voir de simples Cesars couronnez de Laurier, ou parez du Diademe, comme Constantin le jeune, & Constantius dans la famille de Constantin. Et si l'on vouloit avancer qu'au moins tous les Empereurs regnans ont pris la Couronne ou le Diademe; On mon- *Testes nuës.*

treroit avec la meſme facilité plusieurs Medailles d'Auguſte déja Empereur, de Neron, de Galba, d'Othon, d'Hadrien, &c. où leur teſte ſe trouve toute nuë.

*Teſtes couvertes.* Les teſtes couvertes le ſont ou du Diademe, ou d'une Couronne, ou d'un Caſque, ou de quelque habillement étranger, ou d'un voile.

*Le Diademe.* Le Diademe eſt plus ancien que la Couronne. C'eſt le propre ornement des Rois, qui n'eſt devenu que dans le bas Empire, celuy des Empereurs. C'eſt un tiſſu, tantoſt plus & tantoſt moins large, dont les extremitez noüées derriere la teſte, tombent ſur le col. Ce n'eſt que depuis Conſtantin que les Empereurs Romains s'en ſont ſervis, en le relevant par des perles, ou par des diamans, ou ſimples, ou à double rang, & permettant aux Imperatrices de le porter; ce qui ne s'eſtoit point veu dans le haut Empire, où jamais teſte de femme ne fût coûronnée.

Les Couronnes des Empereurs depuis Jules Cesar sont ordinairement de Laurier, le droit de la porter luy fut accordé par le Senat, & depuis continué à ses successeurs. *Les Couronnes.*

Justinien est le premier qui a pris une espece de Couronne fermée, qui tantost est plus profonde en forme de bonnet, & tantost plus platte, approchant du Mortier de nos Presidens, excepté qu'il est surmonté d'une croix, & souvent bordé de perles à double rang. C'est ce que Monsieur du Cange appelle *Camelaucium*, que l'on á confondu ordinairement avec le Mantelet, que l'on appelle Camail, á cause de la ressemblance du mot, quoy que l'un soit pour couvrir les épaules, au lieu que l'autre est pour couvrir la teste.

Les Couronnes Radiales se donnent aux Princes lorsqu'ils sont mis au rang des Dieux, soit devant, soit aprés leur mort : cette sorte de Couronne n'estant propre qu'à des Deïtez, dit Casaubon.

Je ne pretens pas neanmoins faire de cela une maxime constante : car je sçay combien il y faudroit d'exceptions, particulierement depuis les douze Cesars. Nous ne voyons point qu'aucun Empereur vivant l'ait prise devant Neron, qui la meritoit le moins de tous : Auguste mesme n'en ayant eu l'honneur qu'aprés sa mort.

Il se trouve sur les Medailles plusieurs autres façons de Couronnes qu'il faut connoistre. Les unes sont appellées Rostrales, composées de Prouës de Vaisseaux enlacées les unes dans les autres, qui se donnoient aprés les victoires navales. Agrippa l'a receut d'Auguste aprés les victoires remportées sur la Flotte de S. Pompeius & de M. Antoine.

Les autres sont appellées Murales, & sont composées de Tours, c'est la recompense de ceux qui avoient pris les Villes, comme c'est l'ornement des Genies & des Deïtez qui les protegent. C'est pourquoy Cybele la Deesse de la

Terre, & tous les Genies particuliers des Provinces & des Villes, portent des Couronnes Tourelées.

Il y en a de Chesne que l'on donnoit à ceux qui avoient sauvé la vie à un Citoyen; telle est celle qui enferme les inscriptions *Ob Cives servatos.* Et qui se voit quelque fois sur la teste mesme du Prince.

Il y en a de destinées à couronner ceux qui remportoient les prix aux Jeux publics. Ainsi aux Jeux de l'Istme de Corinthe nommez *Istmia*, les victorieux estoient couronnez d'Ache, qui est une espece de Persil plus fort & plus grand que le nostre ; on en voit la forme sur une Medaille de Neron.

Hadrien en faveur d'Antinoüs en fit faire une de Lotus, à laquelle il donna son nom ANTINOEIA qui se trouve sur ses Medailles.

Les Prestres pour marquer le Sacerdoce en faisoient de cranes de Bœufs, enlacez avec des plats où l'on mettoit les entrailles des victimes, & des rubans dont elles

estoient parées, quand on les amenoit à l'Autel; on la trouve sur une Medaille d'Auguste. Celle que Monsieur Patin rapporte avec le mot ΑΡΧΙΕΡΑΤΙΚΟΝ, est d'une matiere qui m'est inconnuë, mais il est visible que c'est une Couronne Pontificale : sans qu'il soit necessaire pour cela de faire le mot adjectif, & de sous-entendre ΣΤΕΦΑΝΟΝ. Puisque en substantif il signifie la dignité de Souverain Pontife qu'ils déferoient à Auguste.

*Table 14. du Cabinet du Duc d'Arschot.*

*Les Casques.*

L'on peut aisément connoistre à l'œil les differentes façons de Casques à la Greque, & à la Romaine. C'est le plus ancien habillement de teste qui paroisse sur les Medailles, & le plus universel; les Rois, les Empereurs, & les Dieux mesme s'en sont servis. Celuy qui couvre la teste de Rome, a d'ordinaire deux ailes comme le Petase de Mercure. Celuy de quelques Rois est paré des Cornes de Jupiter Hammon, ou simplement

de Taureau, ou de Belier, pour marquer une force extraordinaire.

Les Habillemens étrangers ſont la Mitre des Rois d'Armenie & de Syrie, preſque ſemblable à celle de nos Eveſques, excepté qu'elle eſt quelquefois carrée, ou crenelée par le haut. Tel eſt ſur les Medailles Abgare Roy d'Edeſſe. *Bonnets étrangers.*

La Thiare fort approchant de celle des Papes, ſervoit aux Rois de Perſe, & aux Partes.

Le Bonnet Phrygien ou Armenien, a ſervi à quelques Rois; car on le trouve ſur la Medaille de Midas, d'Atys, & ſur celle de Zemiſces, dont le revers qui contient l'adoration des Mages, repreſente ces trois Princes avec ce meſme Bonnet.

Pluſieurs Rois Grecs ont affecté de ſe coëffer de la dépoüille d'un Lion, à l'imitation d'Hercule, comme Philippes pere d'Alexandre. A leur exemple quelques Empereurs Romains s'en ſont parez, Commode, Alexandre Severe, &c.

*Le Voile.* Le Voile qui couvre ſouvent la teſte des Princes & des Princeſſes, marque ou les fonctions Sacerdotales qu'ils exercent, comme de faire des Sacrifices, ou qu'ils ſont mis au rang des Dieux; honneur qui leur a eſté rendu par les Payens juſqu'à Conſtantin, dont on ſouffrit l'Apotheoſe ſur la monnoye, les Empereurs Chreſtiens ne ſe croyant pas encore aſſez Maiſtres, pour bannir generalement toutes les ceremonies Payennes. Mais bien-toſt aprés les Princes & les Princeſſes affecterent par devotion de faire paroiſtre ſur leurs Medailles une main qui ſortoit du Ciel, & qui leur mettoit la Couronne ſur la teſte, reconnoiſſant ainſi qu'ils tenoient de Dieu la Couronne qu'ils portoient. Telle eſt Eudoxia & ſon mary Arcadius, Honorius, Galla Placidia, &c.

*Le Nimbe.* Il me ſemble que cela ſuffit pour faire croire que ce n'eſt pas par impieté que l'on a ſouffert dans le bas Empire, un certain cercle qui

entoure la teste de quelques Empereurs, que l'on appelle *Nimbus*, pareil au cercle de lumiere que nous mettons aux Images des Saints. L'on le voit distinctement aux Medailles de Maurice, de Focas, & de quelques autres; Cela me fait ressouvenir de certaines Medailles du haut Empire, où l'on voit la teste du Prince environnée de rayons comme celle du Soleil. Au contraire la pieté des Princes qui ont regné depuis Zemisces, & Justinien *Rhinotmerus*, leur a fait souvent mettre sur leurs Medailles la teste de Nostre Seigneur, & de sa Sainte mere, avec le *Nimbe* dont nous parlons.

Les testes des Deïtez portent comme les Princes ou la Couronne, ou le Casque, ou le Voile, ou le Bonnet, ou quelque autre symbole qui les doit faire connoistre. *Testes des Deïtez.*

La Couronne de Laurier fait connoistre Apollon & le Genie du Senat appellé ΘΕΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ, & ΙΕΡΟΥΣΙΑ.

La Couronne d'Epics eſt le ſymbole de Cerés.

La Couronne de Fleurs fait connoiſtre Flora.

La Couronne de Lierre ou de Vigne, marque Bacchus & les Bacchantes.

La Couronne de Rayons marque le Soleil, quand ils partent de la teſte, ſans eſtre liez par un cercle.

Le Caſque convient à Mars & à Minerve; mais quand il eſt ſurmonté par le Chahuan, c'eſt indubitablement Minerve.

La Barrette avec deux ailes, eſt le Chapeau de Mercure, nommé par les Latins *Petaſus*.

Un Bonnet ſans bords comme nos bonnets de nuit, marque Vulcain, les Cyclopes, ou les Cabires & Forgerons.

Un ſemblable Bonnet ſurmonté d'une étoile, marque Caſtor & Pollux.

Le Bonnet Phrygien recourbé en pointe, ſe donne au Dieu Lunus.

Le Boëſſeau qui ſe voit ſur la

teste de Serapis & de tous les Genies, marque la Providence qui ne fait rien qu'avec mesure, & qui nourrit les hommes & les animaux.

Telesphore Dieu de la santé porte une Capotte toute semblable à celle de nos Matelots, ou des Soldats qui sont l'hiver en faction.

Junon est souvent voilée, mais celle qui preside aux nopces sous le nom de *Iuno Pronuba* est enveloppée presqu'à my-corps d'un grand Voile, nommé *Flammeum*. Junon dite *Sospita* est coëffée d'une dépoüille de Chevre avec les deux cornes.

Il y a d'autres Deïtez qui ont la teste nuë, avec un symbole, particulierement chez les Egyptiens. Apis est un Taureau qui porte une fleur de Lotus entre les deux cornes une marque blanche au milieu du front, & le croissant blanc sur la teste. Osiris a le mesme symbole. Isis & le Canope portent sur le devant de la teste une espece de

fleur, plus large & plus épanoüie que le Lis. On dit que c'eſt la fleur d'Auroëſne dite par les Grecs Ἀβρότονον. Elle eſt commune aux deux Canopes pour l'un & l'autre ſexe, comme on le voit ſur quelques Medailles; Le Dieu retenant le nom de Canope, & la Deeſſe prenant celuy d'Eumenythis. L'Eſperance porte la meſme fleur, plus approchante du Lis.

*Les Pantheons.* Je ne puis pas me diſpenſer de dire un mot des *Pantheons*, qui ſont des teſtes parées des ſymboles de pluſieurs Deïtez differentes. Telle eſt celle qui ſe trouve à la Medaille d'Antonin Pie, & de la jeune Fauſtine, qui eſt tout enſemble Serapis par le Boëſſeau qu'elle porte: Le Soleil par la Couronne des rayons: Jupiter Hammon par les deux cornes de Belier: Pluton par la groſſe barbe: Neptune par le Trident: Eſculape par le Serpent entortillé au manche.

Monſieur Baudelot dans la ſçavante diſſertation qu'il a faite ſur les

les Dieux Lares, où il a mis mille belles choses, qui marquent beaucoup d'érudition, veut que les Pantheons viennent de la superstition de ceux qui prenant pour les protecteurs de leurs maisons plusieurs Dieux, les réünissent tous dans une mesme statuë qu'ils ornoient des differens symboles propres de chacune de ces Deïtez. Il en a fait graver plusieurs pour servir d'exemple, & de preuve.

*Les Bustes.* Les Bustes qui sont sur les Medailles se trouvent accompagnez de symboles qui leurs sont particuliers, quand les deux bras paroissent, comme il est ordinaire dans les Medaillons, & dans les plus petites Medailles du bas Empire. Car alors on leur met à la main.

*Le Globe.* Un Globe pour marquer qu'ils sont les Maistres du monde. Ce Globe est quelquefois surmonté par une victoire aislée, qui presente une Couronne, afin de faire connoistre que c'est à sa faveur que

le Prince doit l'Empire du monde; quelquefois d'une croix, depuis Constantin, par où les Princes Chrestiens ont voulu reconnoistre qu'ils tenoient l'Empire de Jesus-Christ, qu'ils nomment pour cela le Roy des Roys.

*Le Sceptre.* Le Sceptre qu'ils tiennent à la main lorsqu'ils sont en habit Consulaire, comme sont presque toûjours les Empereurs de Constantinople, est surmonté d'un Globe chargé d'un Aigle, qui par ces marques de la souveraine puissance, fait connoistre que le Prince gouverne par luy-mesme. Dés le temps d'Auguste l'on voit le Sceptre Consulaire dont nous parlons.

Focas est le premier qui a fait mettre une croix sur le Sceptre, à son exemple les autres ont quitté le Sceptre, pour ne plus tenir que des croix de differentes formes, & de differentes grandeurs.

Lorsqu'ils sont armez avec le Casque & le Bouclier, ils ont ordinairement un Javelot à la main, ou sur l'épaule.

Quand ils sont en Robbe dans le bas Empire leur Sceptre est une Ferule, nommée ΝΑΡΘΗΞ, qui consiste en une tige assez longue, dont le haut est quarré & plat. L'usage en est fort ancien parmi les Grecs, qui appelloient leurs Princes *Narticophores* Porteferules. *La Ferule.*

Dans la famille de Constantin, & dans quelques autres, l'on voit souvent les Princes portant une espece de Guidon nommé *Labarum*. C'est un quarré sur lequel estoit figuré le monogramme du nom de Christ, dont le grand Constantin avoit fait son enseigne depuis qu'il eut embrassé le Christianisme, avec un Α & un Ω aux deux costez qui fait connoistre la Divinité de Jesus, qui dit de luy-mesme dans l'Apocalipse, *Ego sum A. & Ω. principium & finis.* *Le Labarum.*

La Foudre qui accompagne quelquefois la teste des Princes, comme celle d'Auguste, marque la souveraine autorité, & un pouvoir *La Foudre.*

égal aux Dieux.

L'Acacia. Depuis Anaſtaſe l'on voit dans la main des Empereurs une eſpece de ſachet, ou de rouleau long & étroit, dont il n'eſt pas aiſé de deviner le myſtere. Les uns diſent que ce n'eſt qu'un mouchoir plié que jettoit de ſa loge celuy qui preſidoit aux Jeux, pour les faire commencer. Et que c'eſt pour cela que les Conſuls dont nous avons les figures en tiennent un ſemblable. D'autres diſent que c'eſt ce ſachet plein de cendre & de pouſſiere, que l'on preſentoit à l'Empereur à la ceremonie de ſon ſacre, nommé AKAKIA, comme qui diroit un moyen de ſe conſerver dans l'innocence, par le ſouvenir de la mort que cette pouſſiere renouvelloit. Peut-eſtre que ceux qui diſent ſimplement que ce n'eſt qu'un rouleau de papiers & de memoires que l'on preſentoit aux Princes & aux Conſuls, & qu'ils tenoient à la main pour les répondre, ſont auſſi bien fondez que les

autres dans leurs conjectures, d'autant plus que lorſque les Statuës ſont entieres, l'on voit ordinairement au pied une petite caſſette faite ce ſemble pour ſerrer ces papiers.

Le Croiſſant eſt ſouvent employé pour ſoûtenir le Buſte des Princeſſes ; elles tiennent dans l'Eſtat dont le Prince eſt le Soleil, la place que l'on donne à la Lune dans le Ciel. Le Dieu Lunus le porte aux épaules pour ſon ſymbole naturel, par la penſée ſuperſtitieuſe de certains, qui ont crû que la Lune eſtoit une Deïté mâle, & que ceux qui l'adoroient comme une Déeſſe eſtoient toûjours malheureux dans leur mariage, & n'eſtoient jamais les maiſtres de la maiſon. *Le Croiſſant.*

Le Buſte des Amazones eſt ordinairement armé d'une petite hache d'armes, qu'elles portent ſur l'épaule, avec un petit bouclier fait en croiſſant que les Latins nomment *Pelta*. *Les Armes.*

Les Cabires portent un gros maillet à deux testes ; & Vulcain des tenailles & un marteau, qui souvent dans le revers se mettent avec l'enclume.

Le Buste d'Anubis est connû par sa teste de chien, & par le sistre d'Isis que l'on luy met à la main.

La massuë & la dépoüille de Lion, est le symbole d'Hercule, & des Princes qui pretendoient estre de ses descendans, ou les imitateurs de sa valeur, comme les Macedoniens.

Je finis par une espece de Bustes qui vont jusqu'à my-corps, tels qu'il s'en rencontre sur des Medaillons, ou sur le grand bronze, où l'on voit le Casque, le Bouclier & le Cheval que l'on tient par la bride, pour marquer les Victoires remportées ou dans les veritables Combats, ou dans les Jeux.

*Les Revers.* Comme c'est particulierement sur les Revers que se placent les symboles, sans la connoissance desquels on ne peut tirer des medailles

ni le plaiſir, ni l'inſtruction que les curieux en pretendent : Il faut en parler avec plus d'application & de methode.

Je remarque donc qu'il y en a de certains attachez aux figures ; d'autres qui ſe trouvent ou ſeuls, ou ſeparez ; d'autres où les figures meſmes ſervent de ſymbole, ſoit que ce ſoient des figures d'hommes, ou d'animaux, ou de choſes inſenſibles.

Des ſymboles attachez aux figures, les uns ſont communs à pluſieurs qui ne ſe diſtinguent que par la legende : D'autres ſont uniques, & tiennent lieu de legende, lorſqu'il ne s'y en rencontre point ; Car il ne faut point de legende pour deviner qu'une figure qui tient la foudre à la main, & un aigle à ſes pieds, eſt Jupiter ; ou qu'une autre qui tient une Harpe & une branche de laurier eſt Apollon.

L'Haſte, qui eſt un Javelot ſans fer, ou plûtoſt un ancien ſceptre *L'Haſte.*

plus long que les ordinaires, convient à toutes les Deïtez, marquant la bonté des Dieux, & la conduite de leur providence, également douce & efficace. Justin marque expressément, que la coutume d'en donner à toutes les Deïtez, vient de la superstition des Anciens, qui dés le commencement du monde, avoient adoré le Sceptre comme les Dieux mesmes. Sans doute parce que les Statuës estoient alors rares, & difficiles à avoir. Car je ne puis pas me persuader, quoy que les parolles le portent, qu'ils les adorassent comme de veritables Deïtez.

*La Patere.* La Patere dont on se servoit pour les Sacrifices, se met pareillement à la main de toutes les Deïtez, & souvent à la main des Princes. Des Princes, pour marquer la puissance Sacerdotale unie avec l'Imperiale, par la qualité de Souverain Pontife. Des Deïtez, soit du premier, soit du second ordre, pour faire connoistre que l'on leur rendoit

rendoit les honneurs divins, dont le Sacrifice eſt le principal. C'eſt pourquoy ſouvent il y a auſſi un autel, ſur lequel il ſemble que l'on verſe la Patere.

*Corne d'abondance.* La Corne d'abondance ſe donne à toutes les Deïtez, aux Genies, & aux Heros, pour marquer les richeſſes, la felicité, & l'abondance de tous biens, procurée par la bonté des uns, & par les ſoins & la valeur des autres. Quelquefois l'on en met deux, pour marquer une abondance extraordinaire.

*Le Caducée* Le Caducée eſt encore un ſymbole commun, quoy qu'attribué à Mercure. Il ſignifie la bonne conduite, la paix & la felicité. Il eſt composé d'un baſton qui marque le pouvoir, de deux Serpens qui marquent la prudence, & de deux ailes qui marquent la diligence, toutes qualitez neceſſaires à rendre les gens heureux dans leurs entrepriſes.

Les ſymboles que j'appelle uniques ſont ſans nombre; il ſuffit de

marqu' icy les plus communs.

*Le Thyrse.* Le Thyrse, qui est un Javelot entouré de lierre ou de vigne, est le symbole de Bacchus, & de ceux de sa suite, & marque la fureur que le vin inspire.

*La Foudre.* La Foudre dans la main d'un Buste, ou à costé, ou au dessous, marque la teste du *Ve-jove*, qui est Jupiter foudroyant & en colere, lorsque ce n'est pas la teste d'un Empereur; car il y en a quelques-uns que l'on a flattez de la foudre aussi bien que les Dieux.

*Le Laurier.* Une branche de Laurier à la main d'un Empereur, fait voir ses Victoires, ses Conquestes & son Triomphe; Comme celle d'Olivier marque la Paix qu'il a donnée, ou conservée à l'Estat. Les autres plantes particulieres marquent les Païs où elles naissent; Comme la Rose l'Isle de Rhodes, &c.

*Mains jointes.* Deux mains jointes montrent la concorde des particuliers, ou les alliances, ou l'amitié.

*L'Enseigne Militaire.* L'Enseigne Militaire placée su

un Autel, marque une nouvelle Colonie, dont le bonheur doit dépendre de la protection des Dieux ; j'entens une Colonie faite de vieux Soldats, car c'est ce que l'Enseigne veut dire ; & quand il s'en trouve plusieurs, c'est à dire que les Soldats ont esté tirez de differentes Legions.

Un Gouvernail posé sur un Globe, accompagné de Faisceaux, marque la Souveraine puissance. Et dans la Medaille de Jules où l'on y a joint le Caducée, la Corne d'abondance, & le Bonnet Pontifical, on a voulu marquer que Cæsar gouvernant la Republique, la Paix, la Felicité & la Religion florissoient. *Le Gouvernail.*

Le Bouclier signifie, ou des vœux publics rendus aux Dieux pour la conservation des Princes ; ou que l'on reconnoist que le Prin-Prince est l'asseurance & la protection de ses Sujets. On les appelle *Clipei votivi.* On les pendoit aux Autels, ou aux Colonnes des Temples. L'on en voit deux d'une figu- *Les Boucliers.*

re extraordinaire à une Medaille d'Antonin Pie, avec ce mot *Ancilia*, qui par allusion au Bouclier fatal envoyé du Ciel, & confondu avec douze autres tous semblables, marque que ce bon Prince estoit le Maistre de la destinée de l'Empire.

*Les Ieux.* Des Boëttes, ou des Urnes mises sur une table, d'où il sort des Palmes. Des Couronnes mises à costé, avec le *Sympule*, qui est un petit Vase dont on faisoit les libations, désignoient les Jeux, ausquels on joignoit ordinairement des Sacrifices.

*Vaisseaux.* Un Vaisseau en course, signifie la joye, la felicité, le bon succés, l'asseurance. Quand on les voit au pied des figures tourelées, ils signifient que c'est une Ville maritime, où il y a un Port & du Commerce. Et quand ils sont au pied des Victoires aislées, ils marquent des Combats de mer, où l'on a vaincu la Flotte ennemie.

*Raisin.* Une grappe de raisin, signifie l'a-

bondance, la joye, & le païs du bon vin.

Une ou deux Harpes marquent les Villes où Apollon estoit adoré, comme chef des Muses. *Harpe.*

Le Boësseau d'où il sort des épics de bled, & des Pavots, est le symbole de l'abondance, & des grains que l'on a fait venir pour le soulagement du Peuple dans le temps de la famine. *Boësseau.*

Les Signes Militaires qui se trouvent quelque fois jusques à quatre, signifient ou les Victoires des Legions, ou le Serment de fidelité qu'elles prestent à l'Empereur, ou les Colonies qu'elles ont establies; ou quelque fois sont des Drapeaux pris par les ennemis, & renvoyez, ou repris par force. L'Aigle est l'Enseigne principale de chaque Legion. Les autres sont les Enseignes des Cohortes; le Guidon est l'Enseigne de la Cavalerie. *Signes Militaires.*

Un baston tourné par haut en forme de Croce, est la marque des Augures, on l'appelle en latin *Li-* *Le baston Augural.*

*tuus*. Ils s'en ſervoient pour partager le Ciel, afin de faire leurs obſervations. On y joint quelquefois des poulets à qui l'on donne à manger; Ou des oiſeaux en l'air, dont on obſerve le vol. Les Augures croyoient par l'une & par l'autre maniere pouvoir deviner les choſes à venir.

*Le Bonnet & les Inſtrumens Pontificaux*

Un Bonnet ſurmonté d'une pointe croiſée ſur le pied, avec deux pendans que les Romains nommoient *Apex*, & *Filamina*, ſoit ſeul; ſoit joint aux Inſtrumens dont on ſe ſervoit pour les Sacrifices, ſçavoir un Vaſe, un Plat-baſſin, un Aſperſoir, une Hache, avec la Teſte d'un animal, un Coûteau, un Tranchoir, un Sympule, marque la Dignité Pontificale & Sacerdotale. La Teſte marque la Victime. La Hache ſert pour l'aſſommer. Le Baſſin, pour recevoir les entrailles, & les Chairs qui devoient eſtre offertes. Le Couteau pour les couper. Le Vaſe pour mettre l'eau luſtrale; & l'Aſperſoir

pour la répandre ſur les aſſiſtans, afin de les purifier. Le Sympule pour faire les libations, & comme l'eſſay des liqueurs que l'on répandoit ſur la Teſte des Victimes.

La Chaire Curule marque la Magiſtrature, ſoit des Ediles, ſoit du Préteur, ſoit du Conſul; car tous avoient droit à une Chaire d'yvoire en forme de pliant. Quand elle eſt traverſée par une Haſte; c'eſt le ſymbole de Junon, dont on ſe ſert pour marquer la conſecration des Princeſſes. *Chaire Curule.*

Un Ornement de Vaiſſeau recourbé, que les Grecs nommoient Ακρωτήριον ou Ακροστόλιον, marque les Victoires navalles, & les Vaiſſeaux pris ou coulez à fond, quelquefois les Villes maritimes, comme Sidon, &c. *Ακροτήρια.*

Un Char traiſné, ſoit par des Chevaux, ſoit par des Lions, ſoit par des des Elephans, ſignifie ou bien le Triomphe, ou l'Apotheoſe des Princes. Pour le Char couuert traiſné par des Mules, il ne con- *Vn Char.*

vient qu'aux Princesses, & ne marque que leur consecration, & l'honneur qu'on leur faisoit de porter leur Image aux Jeux du Cirque.

*Une Tour.* Une espece de porte de Ville, ou de Tour, qui se trouve depuis Constantin, avec ce mot *Providentia Augusti*, marque des MagazIns faits pour le soulagement du peuple; ou comme d'autres disent la Ville de Constantinople, dont l'étoille qui paroist au dessus est le symbole.

*Panier de fleurs.* Un Panier de fleurs & de fruits, montré la beauté & la fertilité du Païs.

*Cheval de Frise.* Une espece de Cheval de Frise fait avec des pieux enlacez, comme dans la Medaille de Licinius, montre un Camp fortifié & palissadé pour la seureté des Trouppes.

*Le Trépied.* Le Trépied couvert ou non, avec une Corneille & un Dauphin, est le symbole des XV virs députez pour garder les Oracles des Sybilles, & pour les consulter dans

l'occasion. Ils étoient conservez au pied de la statuë d'Apollon Palatin, à qui la Corneille est consacrée, & à qui le Dauphin sert d'Enseigne dans les Ceremonies des XVvirs.

Le Zodiaque avec tous ses Signes, le Soleil & la Lune au milieu, comme dans Alexandre Severe, marque l'heureuse étoile des Princes, & la conservation de tous les membres de l'Estat, que le Prince soûtient comme le Zodiaque les Astres. *Le Zodiaque.*

Un Sceptre arrondi par les deux bouts, comme un Baston de Commandement, est appellé par le commun des Antiquaires, *Parazonium*, ce qui veut dire un poignart, ou une courte épée que l'on porte à la ceinture. Cependant la figure, & la maniere dont on le tient, ne disent rien moins que cela. Il n'y a qu'à voir la Medaille *Hono & Virtus* de Galba, où l'honneur tient ce pretendu *Parazonium* en l'air, un bout appuyé sur le genou. Cel- *Parazonium.*

le de Tite & de Domitien, où l'un & l'autre le tient appuyé ſur le flanc & nullement attaché à la ceinture. Je trouve une Medaille d'Antonin Pie dans Monſieur Patin, où le *Parazonium*, qu'il appelle en ce lieu-là *Scipio*, eſt en travers ſur les deux épaules en forme de carquois. Dans les revers meſme de Veſpaſien, où Rome armée porte le *Parazonium*, il n'eſt point attaché à la ceinture, ni de figure à le pouvoir eſtre. On ne voit pas non plus que l'on le puiſſe aiſément manier, ni qu'il y ait ce que nous appellons la garde de l'épée, & que les Latins nomment *Capulus*.

*Page* 228.

*Tab.* 25.

D'ailleurs, je ne ſçay de quel uſage ſeroit une pareille arme, s'il eſt vray comme on dit que c'eſtoit une petite épée ſans pointe. Car malgré la belle moralité que l'on en tire, ſçavoir que le Prince doit eſtre moderé dans ſes châtimens, & ne pas punir avec la derniere rigueur, l'épée n'eſt donnée que pour percer & pour tuer. D'ailleurs,

que devient ce beau ſentiment, ſi l'on leur met à la main un Javelot tres-pointu, & quelquefois meſme par les deux bouts, comme dans la Medaille d'Antonin Pie, & dans celle d'Elagabale.

*Tab. 41. Tab. 55. Du Cabinet du Duc d'Arſchot.*

*La Rouë.*

Une Rouë marque les chemins publics racommodez par ordre du Prince, pour la commodité des charois; Comme *Via Trajana.* Au pied de la Fortune elle marque l'inconſtance, comme à ceux de Nemeſis elle marque les ſupplices des méchans.

*Les Deïtez.*

Les Deïtez ſe connoiſſent preſque toutes par des ſymboles particuliers, dont je ne marqueray que les principaux.

Jupiter par la Foudre & par l'Aigle. Neptune par le Trident & le Dauphin.

Les Dieux marins Melicerta, Palemon, & Portune, ſoit que ce ne ſoit que la meſme Deïté ſous trois noms differens, ſoit que ce ſoient effectivement trois Dieux, n'ont que le meſme ſymbole; car ils

ſont repreſentez par un enfant ſur un Dauphin, & marquent les Jeux de l'Iſtme qui furent inſtituez par Siſyphe en l'honneur du premier.

Junon par le Paon, aprés qu'elle eut changé ſon fidele Argus en cét Oiſeau.

Eſculape; Hygée, & Salus, par le Serpent, le premier inventeur de ce que la Medecine cherche inutilement, ſçavoir le moyen de ſe rajeunir.

Bacchus eſt couronné de Pampres, marque de la joye que le vin inſpire. Le pot à la main toûjours preſt à boire, & a faire boire les autres. Une Penthere à ſes pieds, parce que le vin rend furieux. Un Thyrſe à la main, & ſon char tiré par des Tigres.

Le Canope Dieu d'Egypte eſt repreſenté par un pot de terre, d'où il ſort une teſte qui porte la fleur d'Iſis; ce pot plein d'eau percé de tous coſtez, & les trous bouchez avec de la cire, éteignit le feu des Perſans, qui conſumoit toutes les autres Deïtez.

Aſtarte la Déeſſe des Sidoniens eſt ſur un Char à deux rouës, ſur lequel elle eſt placée. C'eſt ainſi que l'on la portoit par Pays pour amaſſer de l'argent; l'on ne convient ni de ſon nom, ni de ſa figure.

Cybele porte la Couronne de Tours, parce que la Terre porte les Villes. Elle a des Lions à ſes pieds qui marquent ſes amours furieuſes pour Atys: Le *Crotale*, qui eſt une eſpece de Tambour de Baſque, eſt l'inſtrument dont ſes Preſtres ſe ſervoient, comme ceux d'Iſis du Siſtre.

Cerés ſe reconnoiſt par la Couronne d'Epics, par le Char traiſné par des Serpens, & par les flambeaux allumez au Mont Ætna pour chercher Proſerpine.

Diane par le Croiſſant, par l'Arc & par le Carquois, par l'habit de chaſſereſſe, & par le Char traiſné par des Cerfs.

Pour la Diane d'Epheſe, ſon type eſt tout ſingulier; elle a une in-

finité de mammelles, parce qu'on la regarde comme la mere de toutes choses. Elle est soûtenuë sur deux appuis, ayant á ses pieds tantost deux Cerfs, tantost deux Bœufs, sur la teste un pannier de fruits. Tout cela est mysterieux, & se trouve expliqué dans le sçavant Ouvrage de Monsieur Menestrier, *De Diana Ephesia*.

Venus se connoist par la Pome que Paris luy adjugea, par son fils Cupidon qui est souvent auprés d'elle, & par un Gouvernail que l'on luy donne pour montrer le pouvoir de l'Amour; quelquefois le Bouclier & le Casque pour en maquer la force.

La Paix se fait connoistre par la branche d'Olivier, ou par un flambeau, avec lequel elle met le feu à un monceau d'Armes.

La Providence porte une Baguette dont elle semble toucher un Globe, pour marquer qu'elle gouverne le monde.

L'Abondance tient à la main des Epics; elle a à ses pieds un Pavot

entre des Epics ſortans d'un Boëſſeau, qui ſe met en reconnoiſſance des ſoins que le Prince a pris de faire venir des proviſions de bouche au Peuple. Quelque fois on y voit un Vaiſſeau, qui marque le bled que l'on a fait venir des pays éloignez.

La Pieté eſt ordinairement couverte d'un grand voile, ou les bras étendus en forme de ſuppliante, ou tenant en main un Temple, ou une boëtte d'encens pour jetter ſur un Autel. A ſes pieds une Cicogne, parce qu'elle paroiſt dans les prieres publiques & particulieres, & dans les devoirs que l'on rend aux parens, que les Cicognes nourriſſent, nommées pour cela par les Hebreux & les Latins *Aves Piæ.*

La Liberté tient d'une main le bonnet, parce que les Eſclaves étoient toujours teſte nuë. De l'autre une baguette nommée *Vindicta*, dont le Preteur les touchoit pour marque qu'il les tiroit de la ſervitude, & du pouvoir de leur Maiſtre.

Vesta a le Flambeau à la main pour marquer le feu éternel sous lequel elle estoit adorée.

La Liberalité tient à la main une tablette en carré, emmanchée, piquée d'un certain nombre de points, qui marquent ce que le Prince donnoit de bled & d'argent. Elle preside à tous les Congiaires.

La Pudicité est couverte d'un grand voile, & le doigt sur la bouche, pour regler les habits, les regards, & les parolles.

La Securité est assise negligemment sur une chaire, la teste appuyée sur sa main, pour montrer qu'elle n'a rien à craindre.

La Fortune est tantost assise, & tantost debout, tenant un Gouvernail, parce que les Payens croyoient que le hazard gouvernoit tout. Une rouë à costé d'elle, marque de son inconstance, chargée de la corne d'Abondance, parce qu'elle répand aveuglément tous les biens.

On trouve des figures sans bras

ſans pieds que nous appellons des Termes, & ſi nous en croyons Polybe, la ſuperſtition en eſt venuë des querelles que les peuples ont euës pour leurs limites, leſquelles eſtant appaiſées, ils poſoient des Statuës aux Dieux qu'ils croyoient avoir preſidé à leur accord, de là vient le *Iovis Terminalis* des Crotoniates, & des Sybarites.

L'Equité & la Monnoye portent également la Balance. Souvent on met trois figures pour la Monnoye, qui ont chacune à leurs pieds un fourneau, à cauſe de l'or, de l'argent & du cuivre, qui ſont les métaux dont on bat la Monnoye.

Deux Figures, au milieu deſquelles eſt ce mot OMONOIA marquent l'alliance que faiſoient certaines Villes les unes avec les autres, dont ils vouloient que leurs Dieux fuſſent les témoins & les garands.

Deux Figures, qui ont à leurs pieds une Rouë, & qui tiennent le doigt ſur la bouche, ſont les

Déesses vangeresses des crimes dites *Nemesis.* La Rouë marque la severité, & le doigt sur la bouche apprend à ne pas se plaindre de la Justice de Dieu, comme si elle épargnoit les coupables, pour ne tourmenter que les gens de bien, *Lento enim gradu ad sui vindictam divina procedit ira : sed tarditatem supplicii gravitate compensat*, dit Val. Maxime.

Trois Figures qui se tiennent par la main, comme pour danser, sont les trois Graces.

Trois Figures, qui tiennent un grand voile étendu en arc sur leur teste, marquét l'éternité, où les trois differences du temps passé, present, & futur, sont confonduës dans un seul instant, qui est incomprehensible à l'esprit humain. Elle est encore marquée par la teste du Soleil, & celle de la Lune, dans les mains d'une figure ; parce que ce sont les deux Dieux que les Egyptiens croyoient éternels.

Trois autres Figures armées de

Flambeaux, de poignards, & de Serpens, ſont les Furies dites *Eumenides*, & *Erinnies*, qui portent la diſcorde, le fer & le feu par tout.

Quatre petites Figures marquent les quatre Saiſons de l'année. La ſeule qui eſt veſtuë marque l'hyver, où l'on s'arme contre le froid. L'Automne a un Liévre, parce que c'eſt le temps de la chaſſe. Le Printemps porte un pannier de fleurs. L'Eſté une Faucille pour les moiſſons.

Une eſpece de groſſe pierre en forme de Montagne, traiſnée ſur un char, repreſente le Soleil, tel qu'Helagabale l'adoroit, dans l'opinion de ceux qui diſent que c'eſt une pierre enflammée. L'Etoile qui paroiſt au deſſus eſt le Phoſphore, qui precede cét Aſtre, & qui ſert à diſtinguer les Medailles de ce Prince, d'avec celles de Caracalle.

Pour le Soleil levant, il eſt repreſenté par une figure nuë couronnée de rayons, avec un foüet à

la main, à cauſe de la rapidité de ſa courſe.

Une autre Pierre en forme de Pyramide, placée dans un Temple avec deux Pigeons, repreſente Venus telle que l'on l'adoroit à Paphos.

Jupiter eſtoit auſſi adoré ſous la forme d'une Montagne, & ſe nommoit *Iupiter Lapis*. C'eſt pourquoy celuy que les Grecs appelloient ZEYC KACIOC eſtoit figuré par une Montagne dans un Temple. Et l'on croit que le Mont Argée en Cappadoce, pour la meſme raiſon, ſe trove ſi ſouvent ſur les Medailles.

*Les Fleuves.*

Les Figures couchées & appuyées ſur une Urne, marquent les Fleuves D'autre fois cependant les Rivieres paroiſſent comme des figures à my-corps qui nagent dans l'eau.

Les Figures couchées dans des lits, marquent une Ceremonie particuliere des Payens nommée *Lectiſternium*, qui dans les grandes

necessitez, comme pour faire cesser les maladies contagieuses, mettoient les Idoles de certaines Deïtez dans des lits magnifiques, comme Apollon, Diane, Latone, Cerés, la Fortune, Neptune, Hercule, Mercure. Tite-Live veut que cette superstition qu'Arnobe leur reproche, ait commencé l'an 356. de Rome.

Les Provinces ont eû de tout temps des marques qui les font connoistre, soit dans leur habillement, soit dans les symboles qui les environnent. *Les Provinces.*

L'Afrique est coëffée d'une teste d'Elephant. Elle a auprés de soy un Scorpion, ou un Serpent, ou un Lion, qui naissent dans ce Païs.

L'Asie est marquée par le Serpent, & par un Gouvernail, qui fait voir que c'est un Païs où l'on ne pouvoit aller que par mer.

L'Europe n'a point de Symbole particulier. Car les Medailles où l'on voit Europe enlevée par Jupiter transformé en Taureau, sont

les Medailles de Seyde.

La Macedoine eſt veſtuë en Cocher, le foüet à la main, ou parce qu'elle portoit d'excellens Chevaux de charroy, ou parce qu'elle honoroit particulierement le Soleil. Les Medailles de ce Païs portent auſſi la maſſuë d'Hercule, dont les Rois ſe vantoient de deſcendre.

La Mauritanie ſe marque par un Cheval, & par une Houſſine, à cauſe de la vîteſſe de ſes Coureurs, à qui l'on ne donnoit jamais de l'éperon, comme on ne leur mettoit jamais de mors à la bouche.

L'Egypte ſe connoiſt par le Siſtre, par l'Ibis, & par le Crocodile.

L'Achaïe ſe reconnoiſt par un pot de fleurs.

L'Eſpagne par un Lapin dont elle nourrit grande quantité, nommé pour cela par Catulle *Cuniculoſa*. On la voit en habit de Soldat, avec un petit Bouclier, & deux Javelots, à cauſe de la valeur de ſes peuples. Elle tient des Epics à

cause de sa fertilité.

La Gaule a une espece de Javelot que Virgile nomme *Gasum*. Elle est vestuë d'une saye, comme encore aujourd'huy de Justaucorps, c'est un habit militaire.

La Judée est en robbe, & se connoist par le Palmier qu'elle porte. C'est qu'elle fait partie de la Phenicie, à qui proprement appartient le Palmier, dont elle a pris le nom ΦΟΙΝΙΞ.

L'Arabie se marque par le Chameau, qui dans ce Pays est plus viste que le Cheval, à ce que dit Aristote; par la Canne parfumée; & par l'Arbre qui porte l'Encens.

La Dace en habit de femme, portant un Javelot, avec une teste d'Asne, marque de sa valeur, les anciens ayant fait l'honneur à cét animal de l'appeller ζῶον ἀνδρεῖον, & en ayant fait en Orient la monture des Princes.

La Sicile est representée par une Teste au milieu de trois cuisses, qui sont ses trois promontoires,

Elle a quelquefois une Faucille, & des Epics pour faire connoiſtre ſa fertilité.

La Pannonie eſt marquée par deux figures de Femmes veſtuës, pour marquer les froids du Pays; & des Enſeignes militaires à la main pour faire voir la valeur de ſes habitans.

L'Italie comme la Reine du monde, eſt repreſentée aſſiſe ſur un Globe, tenant un Sceptre à la main, la Couronne Tourelée à cauſe de la quautité de Villes qu'elle contient, & avec la Corne d'abondance pour en faire voir la fertilité.

L'Allemagne eſt comme une grande femme avec un Javelot & un Bouclier, plus long & plus étroit que ceux des Romains.

L'Armenie porte le bonnet en coqueluche, avec l'Arc & les Fléches.

Le Royaume des Parthes eſt repreſenté par une Femme habillée à la mode du Pays, avec l'Arc & le Carquois, à cauſe de l'habileté des

des Parthes, à tirer mesme en fuyant.

La Cappadoce porte la Couronne Tourrelée, & un Guidon de Cavalerie, qui marque les Troupes que les Romains en tiroient. Elle est aussi ordinairement accompagnée du Mont Argée, soit qu'elle le tienne à la main, soit qu'il soit mis à ses pieds.

La Mesopotamie est representée entre deux Fleuves, le Tigre & l'Eufrate, avec une espece de Mitre sur la Teste, dit Ant. Aug. mais si la Medaille de Trajan qu'il cite, est *Armenia & Mesopotamia in potestatem P. R. redactæ*, il y a grande apparence qu'il a pris l'un des deux Fleuves qui represente la Mesopotamie, pour la Province mesme.

La Grand-Bretagne, qui est une Isle, se reconnoist par le Gouvernail sur lequel elle s'appuye, & par une Prouë de Navire qui paroist à ses pieds.

Les Villes particulieres ont eû

aussi des symboles sur lesquels je ne m'étens point, parce qu'ordinairement la legende les fait connoistre, & parce que parlant des animaux, par où je veux finir cette Instruction, on pourra en connoistre les principales.

*Les Animaux.*

Le Pegase aislé est le symbole de Corinthe, où Minerve le donna á Bellerophon pour Combattre la Chimere.

Le Phænix signifie tantost l'Eternité, tantost l'esperance d'un plus heureux temps, à cause qu'il renaist de ses cendres.

Le Paon & l'Aigle marquent la consecration des Princes mis au rang des Dieux.

Le Capricorne, ou seul, ou double, marque l'horoscope d'Auguste, sur lequel l'Empire luy fut predit á Apollonie, par Theogenes fameux Astrologue chez qui Agrippa l'avoit mené. C'est l'ancienne pẽsée des Medalistes, combatuë depuis peu par des Sçavans, qui soûtiennent qu'Auguste n'est point né sous le Capricorne.

Des Poissons dits Pelamydes, qui sont nos Thuns, marquent les Villes où ce poisson se pêche en plus grande abondance, comme Constantinople, où l'on en pêche une infinité.

Un Dauphin entortillé avec un Trident, marque la liberté du Commerce, & l'Empire de la Mer.

Un Chien barboüillé de rouge, avec une Coquille, est le symbole de la Ville de Tyr, où l'on a trouvé le poisson qui sert à teindre la pourpre, par ce qui arriva au chien d'Hercule, qui en ayant mangé, revint le museau tout teint de rouge. La Coquille est ordinaire sur les Medailles de Tyr, le chien ne se trouve que sur fort peu.

Le Cerf marque la Ville d'Ephese, & les autres Villes consacrées à Diane.

Le Bœuf marque la force & la patience. La Paix favorable au Laboureur. Les Colonies dont ils formoient l'enceinte, estant conduits par un Prestre voilé. Les Sa-

crifices où ils servoient de Victimes, ayant alors les cornes chargées de Rubans de laine, que l'on nommoit *Vittæ*, ou *Infulæ*.

Le Crocodile & l'Hippopotame, marquent l'Egypte & le Nil où ils naissent.

Le Serpent quelquefois est un Esculape, quelquefois Glycon ou le second Esculape; ordinairement la Déesse Salus, ou Hygée.

Le Cocq est le symbole du Dieu Lunus, quelquefois on le donne à Mercure.

Le Sphinx & la Harpie marquent la Ville de Gabala en Celæsyrie, dont l'une est le symbole de la Prudence, l'autre de la Valeur.

Le Cheval dans les Medailles Puniques est le symbole de Carthage.

Des Chevaux paissans marquent la Paix & la Liberté; ou simplement un Pays abondant en pasturage.

L'Elephant marque l'Eternité, à ce qu'on dit, à cause qu'il est de

tres-longue vie. Il eſt plus aſſuré de dire, qu'il marque des Jeux; ou quelquefois l'Afrique, où il s'en trouve quantité.

Certains animaux extraordinaires qui ſe rencontrent ſur les Revers, avec ce mot, *Munificentia Aug.* ou bien avec celuy-cy, *Saecul. Aug.* ne ſignifient autre choſe, ſinon que les Princes dont eſt la Medaille, pour le divertiſſement du Peuple les ont fait venir des Pays étrangers, afin de rendre leurs Spectacles plus agréables.

Avec ces notions generales que nous venons de donner, il n'eſt perſonne qui ne puiſſe fort agreablement s'appliquer à amaſſer des Medailles, en attendant que la lecture, & l'uſage, luy découvrent les myſteres plus cachez de certains Revers ſinguliers, qui ſont reſervez aux gens conſommez dans la Science des Medailles.



## X. INSTRUCTION.

*Des fausses Medailles,*
*Des differentes manieres de les contrefaire,*
*Et de la façon d'en découvrir aisément la fausseté.*

De toutes les Instructions que nous avons données, aucune n'est plus necessaire aux nouveaux curieux que celle-cy ; car faute de l'avoir estudiée avec attention, il est tres-aisé de les surprendre, lors principalement qu'ils sont dans la premiete ardeur de leur passion pour les Medailles, & qu'ils sont assez opulents pour ne pas apprehender la dépense. On les voit tous les jours se livrer à la mauvaise foy & à l'avarice des commerçans, faute d'en connoistre les artifices. Ainsi l'on les trompe d'autant plus aisément, que les meilleurs connoisseurs se trouvent souvent parta-

gez ſur de certaines Medailles, que les uns croyent Antiques, les autres Modernes; les unes moulées, les autres frappées; à peu prés comme dans les Tableaux, où les yeux les plus ſçavans ne laiſſent pas de prendre quelquefois un original pour une coppie, & une coppie pour l'original. Principalement depuis que parmi les Medailliſtes il s'eſt trouvé un Padoüan, & un Parmeſan en Italie, & un Carteron en Hollande, qui ont ſceu attraper parfaitement l'antique; comme parmi les Peintres, il s'eſt trouvé un Antoine de la Corne à Rome, & à Paris un Cany, qui coppient avec tant de juſteſſe & de verité, que tous les jours on y eſt trompé.

Pour donner donc connoiſſance de tout le myſtere, il faut commẽcer à marquer les manieres differentes de falſifier les Medailles, & le moyẽ de s'en deffendre, afin que le mal ne demeure pas ſans remede. La premiere & la plus groſſiere eſt

*Medailles faites à plaisir, & qui n'ont jamais esté.*

de faire des Medailles qui jamais n'ont esté, comme celles de Priam, d'Enée, de Ciceron, de Virgile, des Sages de Grece, & de certaines autres personnes illustres à qui le Parmesan, & quelques autres Ouvriers modernes, ont fait des coins tout exprés pour surprendre les Curieux, lorsque l'envie les prend d'avoir des Medailles singulieres.

C'est avec la mesme mauvaise foy, & pour le mesme interest, que l'on a fabriqué des Revers extraordinaires, & capables de piquer la curiosité; par exemple un Jules Cesar, au Revers, *Veni, vidi, vici*; un Auguste au Revers, *Festina lentè*, qui estoit effectivement l'un de ses bons mots, mais dont on ne s'estoit pas avisé de conserver la memoire sur le métal.

Il est aisé à ceux qui ne sont pas novices dans la connoissance des Cabinets, de reconnoistre la fourbe. Car la marque infaillible, c'est que toutes ces Medailles sont mou-

lées ou frappées d'un coin & d'un métal qui paroist d'abord ce qu'il est, c'est à dire moderne, n'ayant ni la fierté, ni la tendresse de l'antique.

*Medailles moulées.*

La seconde fourbe est de mouler les Medailles antiques, ou les jetter en sable, & puis les reparer si adroitement, qu'elles paroissent frappées. On les reconnoist ou par les grains de sable qui s'impriment toûjours d'une certaine maniere que l'on apperçoit sur le champ de la Medaille ; ou par certaines petites enfonçures, ou par les bords qui ne sont pas assez polis, ni arondis, ni si licez que les Medailles frappées ; ou par les Caracteres qui ne sont point francs, mais pochez & épatez ; ou par les traits qui ne sont ni si vifs, ni si tranchez. L'on les reconnoist aussi par le poids qui est toûjours moindre, par la raison que le métal fondu par le feu se rarefie, au lieu que le battu se condense, & devient par consequent plus pesant. Enfin quand la Me-

daille eſt jettée en moule, il reſte ordinairement la marque du jet qui ne peut eſtre bien effacée par la lime, & les bords qui ont beſoin d'eſtre arrondis, laiſſent auſſi voir les coups de lime qui ſont une marque eſſentielle de fauſſeté.

Comme l'on devient tous les jours plus raffinez, les uns à tromper, les autres à ſe deffendre de la tromperie, on a trouvé le moyen d'empécher que l'on apperçût dans le champ de la Medaille les enfonçures que les grains de ſable y laiſſent par leur inégalité qui eſt inévitable. On le couvre d'un certain vernis obſcur qui remplit ces petits creux, & l'on pique les bords pour les rendre raboteux. Que ſi l'on peut ſans le ſecours du vernis polir le champ avec le burin, la fourbe n'en eſt que plus ſçavante. Il faut donc pour s'en deffendre picquer le vernis, s'il y en a, & l'on le trouvera beaucoup plus tendre que l'antique; Et s'il n'y en a point, il faut étudier avec attention la

Medaille dont le champ paroîtra infailliblement plus enfoncé, & si l'on a le toucher un peu delicat, on trouvera le métail trop poli, au lieu que l'antique a quelque chose de plus fort & de plus rude. Ceux qui ne sçavent point cette finesse, & la difference du poids dont nous avons parlé, admirent que l'on connoisse quelquefois les Medailles fausses seulement à les manier.

Il ne faut pas neanmoins estre trompez à certaines Medailles, qui ayant esté enchassées dans de petites bordures, ou de métal, ou de corne, ou de bois, ont les bords limez, parce qu'il a fallu les arrondir; car cela n'empéche pas qu'elles ne soient bonnes & antiques. C'est pour cela que les connoisseurs disent communément que quelquefois les bords justifient le champ de la Medaille; & que quelquefois aussi le champ rend témoignage aux bords, qui par accident ont receu quelque disgrace.

*Medailles reparées.*

La troisiéme fourbe est de repa-

rer finement les Medailles antiques, de ſorte que de fruſtes & effacées qu'elles eſtoient, elles paroiſſent nettes & liſibles : Je connois des gens qui font cela en perfection, & qui ſçavent avec le burin enlever la roüille, reſtablir les Lettres, polir le champ, & reſſuſciter des figures qui ne paroiſſoient preſque plus.

Quand les figures ſont en partie mangées, il y a une maniere de maſtic ou de ciment que l'on attache au métal, & que l'on retaille en ſuite fort proprement, & qui eſtant couvert de vernis, fait paroiſtre les figures entieres & bien conſervées. Pour ſe deffendre de cette fourbe, il faut employer le burin pour en égratigner quelque petit endroit, & ſi l'on s'apperçoit qu'il morde plus aiſément ſur une partie que ſur l'autre, c'eſt la preuve que le morceau eſt ajoûté.

Cependant quand l'œil eſt ac-

coûtumé, l'on trouve de certains coups de burin trop enfoncez, des bords trop élevez, & des traits raboteux & mal polis, par lesquels on devine qu'elles ont esté retouchées.

*Medailles restituées avec des coins modernes.*

La quatriéme fourbe, c'est, parce que l'on reconnoist trop aisément les Medailles moulées, de faire des coins exprés sur certaines Medailles antiques les plus rares, que l'on restituë tout de nouveau, & que l'on fait passer pour veritables, avec d'autant plus d'apparence, qu'il est visible qu'elles ne sont ni moulées ni retouchées.

*Giov. Cauvino.*

*Laurent Parmesan.*

*Carteron.*

C'est en quoy le Padoüan, le Parmesan, & l'Hollandois ont si bien réüssi, que leurs fausses Medailles sont devenuës une partie de la curiosité. Le Padoüan a plus de force, le Parmesan plus de douceur. Les coins du premier sont tombez la pluspart entre les mains du P. du Molinet, on les garde dans le Cabinet de Sainte Geneviéve; Il est vray qu'on ne peut pas

approcher de plus prés l'antique, que ces deux Ouvriers l'ont fait. Cependant leur maniere plus finie, & plus delicate, ne vaut point cét air fier de l'antique qui tient beaucoup plus du grand. On les reconnoiſt encore par le trop de conſervation, qui les rend ſuſpectes, par l'œil du metal, & principalement par le poids qui eſt moindre que celuy du metal antique.

*Medailles battuës ſur l'antique*

La cinquiéme fourbe conſiſte à battre ſur l'antique meſme, c'eſt à dire à ſe ſervir de coins modernes, & à prendre de vieilles medailles que l'on reforme avec le marteau, afin d'y faire en ſuite une nouvelle empreinte, à peu prés comme l'on vient de faire à toute noſtre monnoye.

Quoique cela ſoit fort difficile à reconnoiſtre à un curieux qui commence, parce qu'il n'a aucune des indications communes ; s'il veut bien prendre garde au Relief, il le trouvera pour l'ordinaire ou trop fort, ou trop foible, & la couppure

trop nette & trop neuve, & les bords trop peu conservez, à proportion du champ & des figures.

La sixiéme fourbe se commet sur les Revers, en effaçant un commun pour y en mettre un plus rare, qui augmente considerablement le prix de la Medaille. Par exemple, l'on mettra une Otacille au Revers de Philippe, un Tite au Revers de Vespasien; c'est ainsi que l'on m'a gasté un Helvius Pertinax de grand Bronze, en luy mettant au Revers un Milon Crotoniate chargé de son bœuf; Un Domitien, en y mettant une allocution de huit Soldats; & un Medaillon de Dece, en y gravant une inscription, *Deciana Cæsarum Decennalia feliciter.* *Revers contrefaits*

On fait plus; Car afin que rien ne paroisse reparé, on couppe deux Medailles, & puis avec un certain mastic on colle à la teste de l'une, le Revers de l'autre, pour faire des Medailles uniques, & que l'on n'ait jamais veuës; l'on a mesme l'adresse de reparer si bien les bords, que *Revers inserez ou appliquez.*

les moins fins y ſont ordinairement trompez.

J'ay vû quelque choſe de plus adroit dans le Cabinet de Monſieur de Seves, par où l'on avoit imposé à beaucoup de curieux. Un Domitien de grand Bronze d'une conſervation merveilleuſe, dont on avoit enlevé le Revers pour inſerer à la place le bel Amphitheatre que l'on avoit auſſi enlevé à une Medaille de Tite. Ce que l'on avoit fait ſi finement pardeſſous le grenetis, que l'on ne s'en appercevoit point, juſqu'à ce qu'un Curieux ayant obtenu permiſſion d'y mettre la pointe du Burin, le fit ſauter.

On connoiſt ces faux Revers ou par la difference qui ſe trouve immancablement dans les traits d'une Teſte Antique, & d'un Revers moderne, quelque bien travaillé qu'il puiſſe eſtre, ou quand ils ſont appliquez; on le découvre en ſondant les bords, qui ne ſont jamais ſi parfaitement unis, que l'on ne s'apperçoive de quelque choſe, &

que

que les deux marques ne découvrent la jointure.

*Legendes alterées & contrefaites.* La septiéme fourbe se fait dans les legendes, soit du costé de la Teste, soit du costé du Revers. Il est neanmoins plus ordinaire de le tenter du costé de la Teste, par l'interest que l'on a de trouver des Testes rares, & qui manquent communément dans les suittes. Or cela se fait en substituant avec adresse un nom pour l'autre, sur tout quand il y a peu de lettres à changer, ou à ajoûter. J'ay une Lucille ainsi changée en Domitia de grand Bronze, & un jeune Gordien travesti en Gordien d'Afrique, en luy faisant un peu de barbe, & ayant changé le P. F. en A F R.

L'on découvre cette fausseté par la ressemblance des visages qui n'est jamais assez parfaite, & mieux encore par la qualité des Caracteres qui sont ou moins nets, ou plus enfoncez, ou inégaux.

*Vernis contrefait.* La huitiéme fourbe est de contrefaire le vernis antique, ce qui

ſert à empécher que l'on ne reconnoiſſe les Medailles moulées, & à cacher les défauts des bords, & des caracteres. Il y en a meſme qui mettent les Medailles en terre, afin de leur faire contracter ſinon le vernis, au moins une certaine roüille qui impoſe aux connoiſſeurs moins habiles. D'autres employent le ſel armoniac meſlé avec le vinaigre. D'autres le ſimple papier brûlé, qui eſt la maniere la plus aiſée.

On ſe défend auſſi plus aiſément de cette tromperie, parce que l'on ne peut donner au vernis moderne, ni la couleur, ni l'éclat, ni le poli du vernis antique, qui dépend de la terre. D'ailleurs l'on n'a point la patience de laiſſer aſſez longtemps une Medaille en terre, afin qu'elle puiſſe y prendre cette belle roüille que l'on eſtime plus que le plus riche métal. Enfin le vernis moderne eſt tendre, & ſe pique aiſément; au lieu que l'antique eſt dur comme le métal meſme.

La neufiéme fourbe vient à l'occasion d'un accident qui arrive quelquefois aux Medailles que l'on frappe, & qui a fait dire aux Antiquaires, que toute medaille dont les bords ont éclaté, est infailliblement frappée ; car pour profiter de cette preoccupation, ceux qui font de fausses Medailles tâchent de les faire ainsi éclater lorsqu'ils les frappent effectivement ; ou mesme de les fendre tout exprés quand elles sont assez bien moûlées. *Medailles fenduës.*

Pour n'y estre pas surpris, il faut examiner ces fentes avec un peu de soin ; car quand elles ne sont point assez profondes, ou que la couppure n'en est pas franche, ou qu'elles ne finissent pas par certains filamens presque imperceptibles, c'est une preuve que cela n'est point arrivé par l'effort du coin, mais par artifice.

Finissons par deux principes que l'on donne pour connoistre les Medailles fausses. Le premier est presque general chez tous les Anti-

quaires, qui disent unanimement, que dés que l'on trouve deux Medailles du mesme coin sans aucune difference: c'est une preuve certaine que l'une des deux est fausse, si elles ne le sont pas toutes deux.

*Si toutes les Medailles ont une matrice diference.*

J'avouë que cela me revolte beaucoup, parce que c'est soûtenir que chaque Medaille avoit une matrice differente, & de differens coins, ce qui ne paroist ni probable, ni pratiquable. Je suis fort aise que Monsieur Baudelot ait commencé à se declarer contre ce sentiment, qui n'est appuyé que sur une pretenduë experience dont on ne convient pas, & qu'il combat par de bonnes raisons, dans l'Ouvrage qu'il a fait de l'utilité des voyages, où il donne à la fin une Dissertation sur les Medailles. La belle erudition qu'il fait paroistre dans toutes les matieres qu'il traite dans ce livre, avec le feu & la netteté qui est le caractere de son style, comme la douceur, l'honnesteté & la delicatesse est celuy de sa

*Ouvrage de Monsieur Baudelot.*

conversation; ce feu dis-je & cette netteté, y font un grand agréement: Il semble neanmoins qu'il s'est tellement abandonné à son heureux genie, qu'il n'a pas pris garde qu'il détruisoit par son exemple ce qu'il veut prouver au commencement de son Ouvrage: Car ayant entrepris de faire voir dans sa premiere Dissertation l'utilité des grands voyages, il justifie sans y songer que sans sortir du Cabinet, on peut sçavoir tout ce que l'on va chercher avec tant de peine dans les Païs estrangers; & qu'ainsi le voyage n'est pas absolument necessaire à un homme d'esprit, qui sçait comme luy apprendre dans son estude ce que de moindres genies ne rencontreroient jamais, eussent-ils couru toute leur vie l'un & l'autre monde.

Le second principe est avancé par Monsieur Patin, dont la seule authorité dans la Republique des Medailles fait une opinion plus que probable. Il dit que toute Me-

Si tout le bas or est moderne.

daille Romaine de bas or eſt contrefaite. S'il entend que toutes les Medailles Imperiales qui ſont d'or plus bas que le fin doivent eſtre ſoupçonnées de fauſſeté, je ſuis de ſon ſentiment, puiſque meſme dans le bas Empire il eſt tres-rare de trouver des antiques dont l'or ſoit alteré, quoy que dés le temps d'Alexandre Severe l'aliage fût permis. Il ſeroit neanmoins à ſouhaiter que Monſieur Patin ſe fût expliqué un peu plus diſtinctement; car il me ſemble que cela ſe doit entendre des Grecques auſſi bien que des Romaines qui ſont effectivement toutes d'or ducat. Pour des Gothiques & des Puniques, j'en ay veu qui ſont aſſeurément antiques, & dont l'or cependant eſt fort bas, & meſlé de beaucoup d'alliage.

*P. 66. de l'Hiſtoire des Medailles.*

L'on ne peut pas meſme nier que depuis Alexandre Severe il ne ſe trouve des Medailles de bas or qui ſont veritablement antiques; De ſorte que ce principe

avancé comme univerſel, ſouffre dans le vray beaucoup d'exceptions.

---

## XI. INSTRUCTION.

*Certains Principes qui paſſent pour conſtans parmy les Curieux, & qui facilitent beaucoup la Science des Medailles.*

LA veuë des differens Cabinets a fait dans la Science des Medailles, ce que fait l'experience dans les Arts. Les Arts ne ſe ſont perfectionnez que par les diverſes obſervations de ceux qui ont ſçû profiter de ce que l'uſage leur avoit appris: Et les reflexions des Curieux ont eſtably de certaines notions qu'il ne faut point pretendre ſoûmettre ni à la raiſon, ni à la parité; mais qu'il faut recevoir avec ſoûmiſſion & avec foy. Je parle de cette foy que toutes les perſonnes raiſonnables doivent aux

Sçavans, & que Theodoret appelle l'entrée à toutes les connoissances humaines, où la parole des Maistres doit d'abord servir de regle, & estre cruë sans examen.

Ce n'est pas que sur le sujet des Medailles l'on veüille exiger des gens une soûmission aveugle. Il est permis à chacun dans cette Science d'opposer quelque fois ses propres lumieres, mesme à celles des Sçavans. Car l'on n'est point encore jusques icy convenu d'un Juge infaillible des controverses qui arrivent entre les Curieux; & les plus habiles sont obligez tous les jours de se rendre à la veuë de certaines Medailles qu'ils n'avoient point connuës, & qui détruisent en un clin d'œil les principes qu'ils avoient avancez comme indubitables. Ainsi la creance du siecle passé que l'on n'avoit aucun veritable Othon de Bronze, est aujourd'huy entierement effacée par la quantité de ceux qui se sont trouvez dans les Cabinets, & qui nous sont venus d'Orient,

d'Orient, dont on n'oseroit dispu-
ter l'antiquité.

C'est pourquoy l'on doit compter qu'il n'est rien de si dangereux que d'avancer en fait de Medailles des propositions generalles, & de vouloir établir des principes, que les moins habiles connoisseurs peuvent détruire en un moment, par la seule veuë de quelques Medailles que le hazard leur auroit fait tomber entre les mains.

Quand donc je parle icy de principes constans, je n'entends pas une certitude infaillible, mais seulement une certitude ordinaire que l'authorité des Sçavans peut donner; & que l'on peut croire & debiter sur leur parole, sans estre accusé ni de presomption, ni d'ignorance. Telles sont quantité de maximes répanduës dans ce Livre, ausquelles il faut joindre les suivantes, qui n'ont pû y trouver place dans leur ordre naturel.

*Sur les Medailles en general.*

I. CE n'eſt ni le métal, ni le volume qui rend les Medailles precieuſes, mais la rareté ou de la Teſte, ou du Revers, ou de la Legende. Telle Medaille en Or eſt commune, qui ſera tres-rare en Bronze. Telle ſera tres-rare en Argent, qui ſera commune en Bronze & en Or. Tel Revers ſera commun, dont la Teſte ſera unique. Telle Teſte ſera commune, dont le Revers eſtant tres-rare, rendra la Medaille d'un fort grand prix. Il ſeroit inutile d'en mettre icy des exemples: Monſieur Vaillant dans ſon dernier Ouvrage en a fait un détail ſi exact, qu'il n'a rien laiſſé à deſirer pour l'inſtruction parfaite des Curieux.

II. Il y a des Medailles qui ne ſont rares que dans certaines ſuites, & qui ſont fort communes dans les autres. Quelques-unes ſont rares dans toutes les ſuites. Quelques-unes y ſont communes: Quelques-

unes enfin ne ſe trouvent que dans certaines ſuites, & jamais dans les autres. Par exemple, on n'a point d'*Antonia*, pour la ſuite du grand Bronze, il faut neceſſairement ſe ſervir de celle du moyen Bronze. Au contraire, on n'a point d'*Agrippine*, femme de Germanicus en moyen Bronze, mais ſeulement en grand. L'*Othon* eſt rare dans toutes les ſuites de Bronze, il eſt commun dans celles d'argent. L'*Auguſte* eſt commun dans toutes les ſuites. L'on n'a point pour la ſuite d'Or ni *Orbiana*, ni *Pauline*, ni *Tranquilline*, ni *Mariniana*, ni *Corn. ſupera*. On les trouve en Bronze & en Argent. Les Colonies ſont communes dans le moyen Bronze, elles ſont rares dans le grand; tout cela s'apprend encore chez Monſieur Vaillant, qui s'eſt donné la peine de le marquer ſur les Medailles particulieres.

III. Il eſt des Medailles comme des Tableaux, des Diamans, & de ſemblables curioſitez; quand

elles paſſent un certain prix, elles n'en ont plus que celuy que leur donne l'envie & les facultez des acquereurs. Ainſi quand une Medaille paſſe dix ou douze piſtoles, elle vaut tout ce que l'on veut. Par là on fait monter les *Othons* de grand Bronze à un prix immenſe; & l'on croit que ceux de moyen Bronze ne ſont point trop chers quand ils ne coûtent que 30. ou 40. piſtoles. On met preſque le meſme prix aux *Gordiens* d'Afrique Grecs, quoy que de fabrique Egyptienne, parce que l'on n'a que de ceux-là en moyen Bronze.

IV. Les Medailles uniques n'ont point de prix. On appelle uniques celles que les Antiquaires n'ont jamais veuës dans les Cabinets, meſme des Princes, & des Curieux du premier ordre, quoy que peut-eſtre elles ſoient dans des Cabinets ſans nom, où le hazard les a miſes. Ainſi l'*Othon* de veritable grand Bronze que Monſieur Vaillant a vû en Italie, eſt une Medaille unique.

Le Medaillon Grec d'Argent de *Pescennius*, que le mesme M. Vaillant découvrit en Angleterre entre les mains de M. Falcner, & qui est aujourd'huy au Cabinet du Roy. L'*Herode Antipas* tombé entre les mains de Monsieur Rigord, dont il a fait une sçavante Dissertation. L'*Agrippa Cæsar*, troisiéme fils de M. Agrippa & de Julie, adopté par Auguste avec Tibere, & qui est au Cabinet de Monsieur de Seignelay, est unique & vaut par consequent tout ce qu'on veut. On en voit un Grec au Cabinet du Roy.

V. Encore que l'on trouve de temps en temps des Medailles que l'on ne connoissoit point auparavant, & qui d'abord passent pour uniques; parlant neanmoins regulierement, les Medailles dont le Type est extraordinaire, & dont les Antiquaires n'ont jamais parlé, peuvent passer pour suspectes; d'autant qu'il n'est pas à presumer qu'elles se soient pû dérober si

long-temps à la connoiſſance des Antiquaires. Ainſi il en faut examiner ſoigneuſement le métal & la fabrique, & ne pas donner aiſément dans le piege que les commerçans ſçavent tendre aux nouveaux Curieux.

VI. La maniere de ranger les Cabinets dépend de l'inclination & du nombre des Medailles que chaque particulier poſſede. Il n'y a guere que les Princes qui puiſſent avoir des Cabinets complets; c'eſt à dire où l'on voye toutes les differentes ſuites dont nous avons parlé dans l'Inſtruction premiere & troiſiéme. Ainſi il faut ſe borner à quelqu'une, & ſur tout prendre garde à ne point meſler les métaux ni les grandeurs.

### *Sur les Medaillons.*

I. L'On convient que les Medaillons n'ont jamais ſervi de Monnoye, le travail en eſtant trop exquis, & le volume trop incommode: Ainſi c'eſt de cette eſ-

pece de Medailles qu'il faut entendre ce que Suetone a dit d'Auguste, que pendant les Saturnales il prenoit plaisir à faire des presens à ses favoris, & à leur donner entre autres choses *Nummos omnis notæ, etiam veteres, Regios & peregrinos*. De là vient, que n'ayant jamais esté dans le commerce, ils sont ordinairemeut mieux conservez que les Medailles communes.

II. On ptetend que le Senat jusqu'à l'Empire d'*Hadrien*, a eû le pouvoir de battre les Medaillons de Bronze, aussi bien que la Monnoye, & que c'est pour cela que jusqu'à ce temps-là on y voit le S. C. On veut qu'*Hadrien* curieux de ces sortes de monumens, pour les rendre plus precieux, se soit attribué à luy seul le pouvoir d'en faire fabriquer; & pour soûtenir ce sentiment, qui est combatu par certains Medaillons qui depuis *Hadrien* porrent le S. C. comme celuy de *M. Aurele*, rapporté par Monsieur Vaillant, & ceux de P. 204.

Decius que tout le monde connoît. Il faut dire, que ce ne sont proprement que des Medailles de grand Bronze un peu plus fortes que les ordinaires, Et que *Decius* ayant eû la bonté de remettre au Senat la puissance de Tribun, celle de Censeur, celle de Proconsul, & quelques autres pouvoirs que les Empereurs avoient réünis dans leur personne; luy rendit peut-estre aussi celuy de battre des Medaillons qu'Hadrien luy avoit osté. Mais par malheur, tout cela presuppose comme un principe incontestable, que les Empereurs avoient laissé au Senat le pouvoir de battre toute la Monnoye de Bronze, & ne s'étoient reservée que celle d'Or & d'Argent. Or les difficultez qu'il y a à resoudre pour soûtenir ce principe, font voir combien il est dangereux, ainsi que nous avons dit; d'avancer des propositions generales en cette matiere: Car outre ce que nous en avons dit dans l'Instruction V. que je ne repete-

ray point icy, s'il estoit vray que le Senat eût fait battre toute la Monnoye de Bronze, & marquer du S. C. d'où vient que le petit Bronze ne porte point communément cette marque? L'on ne peut en donner aucune bonne raison; car elle concluëra toûjours ou trop, ou trop peu. Trop si l'on en peut inferer que le S. C. devroit estre sur toutes; Trop peu, si l'on en peut conclure qu'il ne devroit estre sur aucunes. Et que dire de la qualité que prennent les Monetaires? *Auro, Argento, Æri, F. F.* Ceux du Senat n'auroient osé la prendre, ni mesme ceux des Empereurs. Il faudroit faire voir qu'ils ont effectivement changé de Titre, & pouvoir en marquer distinctement le temps & la raison: Ce qui n'est pas aisé de faire.

III. L'on connoist les Medaillons par le volume, j'entens par l'épaisseur, par l'étenduë, par le relief, & par la grosseur de la Teste; De sorte que si quelqu'une de ces

qualitez y manque, ce ne ſera qu'une Medaille de grand Bronze. Cela s'entend du haut empire. Car dans le bas Empire, dés que la Medaille a plus d'étenduë, ou plus de relief que le moyen Bronze ordinaire, on le fait paſſer pour Medaillon.

IV. On ne trouve que tres-peu de Medaillons d'argent battus en Italie, qui aillent juſqu'à quatre Dragmes. Il n'y a eû que les Grecs qui nous ayent donné communément des Medaillons de ce volume, ſoit de leurs Villes, ſoit de leurs Rois, ſoit des Empereurs. Monſieur Vaillant rapporte dans ſon dernier Ouvrage un Hadrien de ce meſme poids. Nous avons les Veſpaſiens avec l'Epoque Ετȣς Νεȣ Ιερȣ. Et Monſieur Patin rapporte des Medaillons de *Conſtantius* & de *Conſtan*, d'un beaucoup plus grand volume, mais d'une bien moindre épaiſſeur. Il y a dans le Cabinet du Roy un *Verus* d'argent parfaitement beau.

V. L'on ne trouve point que les Colonies ayent jamais battu de Medaillons. Il eſt meſme tres-rare d'en trouuer de grand Bronze, juſqu'au regne de *Sept. Severe*; Mais on en trouve une infinité de moyen & de petit Bronze, qui font la beauté de ces ſuites.

## *Sur les Medailles des Colonies.*

I. TOutes les Colonies ſont rares en comparaiſon des Medailles ordinaires, quoy que les unes le ſoient plus que les autres, ſoit parmy les Grecques, ſoit parmy les Latines. Leur beauté dépend ou du Type quand il eſt hiſtorique & extraordinaire, ou du Pays quand ce ſont certaines Villes peu connuës, & d'où l'on aprend quelque trait de l'ancienne Geographie; ou quand les Charges & les Dignitez de ceux qui les ont fait battre ſont ſingulieres.

II. Quand il n'y a qu'un bœuf ſur le Revers, ou deux bœufs avec le Preſtre qui conduit la Charruë,

ou les ſeules Enſeignes Militaires, la Medaille paſſe pour commune. On y apprend neanmoins par quels gens la Colonie a eſté fondée. Car s'il n'y a que la Charruê, c'eſt ſigne que ce n'eſtoit que du Peuple qui y a eſté envoyé; S'il n'y a que des Enſeignes, cela marqne qu'elle a eſté peuplée par de vieux Soldats. Si l'on trouve tout enſemble, & les bœufs & les enſeignes, cela veut dire, que l'on a envoyé & du Peuple & des Soldats. On apprend meſme ſi ç'a eſté Infanterie ou Cavalerie, par la diverſité des Eſtendarts, & ſouvent l'on connoiſt juſqu'à la Legion dont ils eſtoient, par le nom qui s'y trouve écrit. On en verra les exemples à l'ouverture du Livre des Colonies de Monſieur Vaillant.

III. Les Colonies portent ordinairement le nom de celuy qui les a fondées, & de celuy qui les a ou fortifiées, ou reſtablies. Toutes celles qui s'appellent *Iuliæ* ont eſté fondées par Jules Cæſar, *Colonia*

*Iulia Berytus.* Celles qui ſe nomment Auguſta ont eſté fondées par Auguſte, *Municipium Auguſta Bilbilis.* Quand elles prennẽt les deux noms enſemble, c'eſt que Jules les a fondées, & qu'Auguſte les a ou renforcées, ou reparées par de nouvelles recruës, *Colonia Iulia Auguſta Dertoſa.* Quand le nom d'*Auguſta* eſt devant celuy de *Iulia*, c'eſt ſigne que la Colonie eſtant en mauvais eſtat, Auguſte l'a reparée. Cela ne ſe doit neanmoins entendre que lorſque les deux noms ſe ſuivent immediatement. Car quand il y a quelque mot entre deux, ce n'eſt plus la meſme choſe. Voila une des fineſſes de l'art, que nous apprenons de Monſieur Vaillant, lorſqu'il explique *Colonia Iulia* *To.2. p.24.* *Concordia Auguſta Apamæa.* Nous apprenons encore de luy que les Colonies qui ont eſté envoyées du temps des Conſuls, devant que la Souveraine Puiſſance fût tombée entre les mains des Empereurs, ſe nomment Romaines; témoin Si-

nope au Pont en Asie, qui frappa une Medaille au jeune Gordien, avec ces lettres, C. R. I. F. S. *Colonia Romana Iulia, Felix Sinope. An. CCCVIII.* L'Epoque marque le temps que Lucullus aprés avoir dépoüillé Mithridate donna la liberté à la Ville, & en fit une Colonie, que Jules Cæsar augmenta depuis considerablement.

IV. Quoy qu'il y ait eû des Colonies en Italie, pas une n'a jamais mis la Teste du Prince sur les Medailles. J'ay oüy parler de la Medaille de Benevent avec la Teste de l'Empereur, mais je ne l'ay jamais veuë. D'ailleurs il semble que c'estoit un honneur reservé aux Villes qui avoient droit de battre Monnoye, & que jamais les Empereurs n'ont voulu accorder à pas une Ville de ce Pays. Ce pouvoir de battre Monnoye s'accordoit par une permission ou du Senat seul, ou du Senat & du Peuple tout ensemble, ou de l'Empereur. Quand il estoit obtenu de l'Empereur, on y met-

toit *Permiſſu Cæſaris*. C'eſt ainſi que Seville & Cordouë marquent la grace qu'Auguſte leur avoit faite, *Colonia Romulea permiſſu divi Auguſti. Colonia Patricia Permiſſu Auguſti*. Pluſieurs autres ont fait la meſme choſe. Quand il n'eſtoit que du Senat, on y mettoit, meſme ſur les Grecques, S. C. & quand il eſtoit auſſi du Peuple Romain, on y mettoit auſſi Δ. E. C'eſt le ſentiment de Monſieur Vaillant. Il ajoûte que S. R. qui ſe trouve ſur quelques Medailles d'Antioche de Piſidie, marquent la meſme choſe que S. C. En effet *Sen. Reſcripto*. ſignifieroit la meſme choſe, ou ſimplement *S. Romanus*. Il ſeroit à ſouhaiter neanmoins que nous en euſſions des exemples pour une entiere certitude. Car ce que le P. Hardoüyn a dit dans ſon Antirretique pour combattre ce ſentiment me paroiſt d'une grande force. Ces ſortes de ſingularitez ne ſont pas cependant ſans exemple. Sans ſortir d'Antio-

che dont nous parlons, elle eſt la ſeule de toutes les Villes du meſme nom, dont on compte juſqu'à ſeize, qui ait affecté de mettre toûjours la legende en latin, *Colonia Cæſarea Antiochenſis.*

V. Il eſt commun de trouver ſur les Medailles Grecques des Villes qui entroient en alliance les unes avec les autres, & qui marquoient leur confederation par le mot OMONOIA. Comme Sardes & Epheſe, Smyrne & Pergame, Perge & Side en Pamphylie, & cela ne ſe rencontre point dans les autres Nations, au moins n'en voyons-nous point de Medailles.

VI. On peut connoiſtre parmy les Colonies celles qui avoient le droit des Citoyens Romains, & celles qui n'avoient que le droit du Pays Latin, comme toute l'Italie. Le droit des Citoyens conſiſtoit entr'autres à pouvoir briguer les Charges de l'Eſtat, & les poſſeder comme les Citoyens Romains. Le droit du Pays-Latin conſiſtoit à ne

payer

payer aucun tribut, & à pouvoir ſervir dans les Legions Romaines. Les Villes qui frappoient ſur leurs Medailles *Remus* & *Romulus*, tettant la Louve, avoient conſtamment le droit de Citoyens Romains, & ſe nommoient Colonies Romaines. Celles qui n'avoient que le droit du Pays-Latin n'auroient oſé ſe ſervir de ce Type. Le P. Hardoüyn à qui l'on doit cette ſçavante remarque, veut qu'elles priſſent la Truye, avec les 30 petits Cochons dont Virgile a parlé, & qui effectivement ſervoit d'Enſeigne à ceux du Pays Latin. Mais je ne ſçay ſi l'on en pourroit trouver des exemples ſur les Medailles.

VII. Depuis Caligula l'on ne trouve plus aucune Medaille frappée dans les Colonies d'Eſpagne, dont nous avons grande quantité ſous Auguſte & ſous Tibere. On dit que cét Empereur leur en oſta le privilege, par chagrin de ce qu'elles en avoient battu en l'honneur

d'Agrippa son Ayeul; mais dont il trouvoit fort mauvais que l'on se souvint qu'il étoit petit fils, croyant que cela luy estoit injurieux; c'est ce que Suetone rapporte.

VIII. Depuis Gallien on ne trouve presque plus de Medailles d'Empereurs frappées ni dans les Villes Grecques, ni dans les Colonies. L'on peut croire que dans le bouleversement de l'Empire, ne sçachant presque plus à quels maistres elles estoient, elles se mirent peu en peine d'en frapper; ou que le droit leur en fut osté par Gallien mesme, ou par Claude le Gothique, ou par Aurelien. Au moins le fait est certain que depuis Aurelien l'on n'en connoist aucune.

IX. Ce ne sont point seulement les Villes particulieres qui ont frappé en leur nom des Medailles aux Empereurs; les Provinces faisoient la mesme chose. Ainsi voyons nous que la Syrie en a frappé à Trajan, la Dace à Philippes à qui elle reconnoissoit devoir sa liberté,

*Provincia Dacia Anno I. A. II.* portant un Etendart marqué de la qualité. D. F. *Dacia Felix*.

*Sur des Medailles Particulieres.*

I. IL ne faut pas prendre pour maxime generale, que l'on ne contrefasse que les Medailles rares & de grand prix, comme celles dont le Padoüan a pris la peine de faire les quarrez. Il y en a de tres-communes qui ne laissent pas d'estre fausses, principalement de moulées.

II. La qualité du métal, ou le volume seul suffit quelquefois aux sçavans pour leur faire juger des Medailles particulieres. Ainsi les Gordiens d'Afrique d'or, ou le *Pescennius*, ou le *Maximus*, ne se feront jamais regarder, parce qu'on sçait qu'il n'y en a point de veritables antiques de ce métal, celles qui se trouvent ayant esté fabriquées par le nommé Carteron dont nous avons parlé ailleurs. Une *Plotine* de moyen Bronze se-

ra rejettée, aussi bien que *Marciane*, *Matidia*, & *Didia Clara*, d'autant que l'on sçait qu'il ne s'en trouve point de cette grandeur. Les Monetaires de moyen Bronze seront regardez comme des Medailles communes : Ceux de grand Bronze passeront pour rares.

III. Certaines Medailles sont rares dans un Pays, & sont communes dans l'autre. Tels sont les *Posthumes* dont la France est pleine, & dont on trouve fort peu en Italie. Tels les *Ælius* de grand Bronze, qui passent pour rares en Italie, & dont nous avons quantité en France. Ces connoissances sont necessaires pour faire des échanges avantageux.

IV. Jules Cæsar fut constamment le premier à qui l'on accorda le privilege de mettre sa Teste sur Monnoye, dont par consequent il doit avoir esté le plus jaloux, cependant elle ne se trouve seule sur aucune Medaille de grand Bronze. Celles où il se trouve avec la Teste

d'Auguste au Revers ont esté battuës aprés sa mort. Ainsi l'on peut compter dés-là que toutes celles qui se rencontreront de ce volume sont contrefaites.

V. On ne trouvera que la seule Medaille d'Agrippa, battuë de son vivant par ordre du Senat, exprimé par le S. C. encore qu'il n'eût ni la qualité d'Auguste, ni celle de Cæsar. Car celle de Drusus Neron fils de Tibere n'a esté battuë qu'aprés sa mort par ordre de Claudius son fils, & restituée en suite par Titus.

VI. Il ne faut pas se laisser tromper par certains Revers de moyen Bronze déguisez quelquefois en Othon, à quoy plusieurs ont esté surpris. Il ne faut pas non plus s'arrester à la perruque qui paroist si nettement sur l'argent & sur l'or, & condamner toutes les Medailles où l'on ne la remarque pas. Car quoy qu'elle ne se trouve pas sur les Medailles battuës hors d'Italie; elles n'en sont pas moins verita-

bles. Et quoy que le Padoüan ait pris le ſoin de la faire fort proprement ſur le grand Bronze, ces Medailles n'en ſont pas moins fauſſes.

Monſieur Vaillant ſoûtient que Lucille femme d'Ælius n'a jamais eû de Medailles, & que jamais elle n'a eſté nommée *Auguſta*. Angeloni, & quelques autres, pretendent le contraire. Ils appuyent leur opinion ſur ce que Lucille femme de *Verus* n'a jamais eû d'enfans, au lieu que l'on en trouve juſqu'à trois ſur les Medailles de la Lucille qui fut femme d'Ælius, & que ſes Medailles portent *Fœcundit. Aug.* De plus il paroiſt que cette ſeconde Lucille, comme pour la diſtinguer de la premiere, porte la qualité *Lucilla Antonini Aug. F.* qui ne ſe trouve jamais ſur les Medailles où il y a des Enfans. Pour terminer le different, il faudroit un bon Auteur qui dît que jamais la Lucille d'Ælius n'a porté le nom d'*Auguſta*, ou qui dît que la femme de Verus en a eû trois enfans.

Car l'argument negatif ne decide rien en cette matiere. Jusqu'à ce temps-là l'opinion d'Angeloni me paroist plus raisonnable, & Mezzabarba a eû raison de le suivre.

VIII. Il ne faut pas confondre les *Antonins* par la multitude de ceux qui ont porté le mesme nom; les deux plus difficiles à distinguer sont Caracalla & Elagabale, tous deux se nomment *M. Aur. Antoninus.* Les Sçavans à la verité reconnoissent aisément la difference du visage, & la grosse lévre d'Elagabale, & la mine farouche de Caracalle. Mais il faut que les moins habiles ayent recours à l'étoile qui marque l'Elagabale, & le titre de Germanicus que l'on ne trouve qu'à Caracalle, quoy que ni l'un ni l'autre ne s'y trouve pas toûjours, Pour les Grecques dont la Teste est moins ressemblante, les Scavans y sont tous les jours embarrassez, parce qu'elles n'ont precisément que la mesme legende, M. AVR. ANTΩNEINOC.

IX. L'on a trouvé le moyen de déguiſer quelques Medailles de Gordien troiſiéme en Gordien l'Africain, en reformant la legende de la Teſte, mettant A F R. au lieu de P I V S, & en luy faiſant un peu de barbe au menton. De ſorte que certains ont pris de là ſujet de ſoûtenir que c'eſtoit un troiſiéme Africain, fils ou neveu des deux autres. Il ſera aiſé de ſe deſabuſer en ſe ſouvenant qu'à tous les Revers où il y a un A V G. cela ne convient nullement aux deux Africains, qui marquent toûjours deux GG. Ainſi *Æternitas Aug. Æquitas Aug. Adlocutio, Securitas Augg.* ſont aſſeurément aux Gordiens d'Afrique.

X. L'on ne doute plus qu'Etruſcille ne ſoit veritablement la femme de Trajanus Decius, & non pas de Voluſien, comme l'on avoit crû, juſqu'au temps de Monſieur Seguin, qui l'a prouvé évidemment par les Medailles.

XI. Il faut ſçavoir connoiſtre

les

les Medailles des deux Valeriens, ſçavoir le fils de Gallien & de Salonine, dit *Cornelius Saloninus*, & le fils de Valerien & de Mariniane, frere de mere de Gallien dit *Licinius*. Quand il n'y a que le mot de *Valerianus*, il eſt tres-difficile de juger. Mais quand il y a ou Cor. ou Sal. ou *Divus*, ou une conſecration, c'eſt tres-aſſeurément le fils de Salonine, parce que le fils de Mariniane n'a jamais eſté mis au nombre des Dieux. Au contraire quand il y a *Lic.* c'eſt conſtament le fils de Valerien.

XII. Comme les Emiliens de G. B. ſont fort eſtimez, on a trouvé le moyen de déguiſer les Philippes, dont le viſage a aſſez de reſſemblance, & d'en faire des Emiliens, & d'en augmenter ainſi le prix de 40. ou 50. francs.

XIII. L'on ne doit pas rebuter certaines Medailles dont le Revers manifeſtement ne convient point à la Teſte, comme il arrive ſouvent dans le bas Empire; j'entens vers le temps de Gallus & Voluſien, &

pendant les Tyrans qui partagerent l'Empire du temps de Gallien. Tout estoit alors en si grande confusion, que sans se donner la peine de fabriquer de nouveaux coins, aussi-tost que l'on apprenoit que l'on avoit changé de Maistre, on battoit une nouvelle Teste sur d'anciens Revers : C'est sans doute par un pareil accident que l'on trouve au Revers d'un Emilien *Concordia Augg. Æternitas Augg.* qui avoit servi à Hostilien, à Gallus, & à Volusien.

---

## XII. INSTRUCTION.

### *De la conduite que doit tenir celuy qui se met à l'étude des Medailles, & qui veut faire un Cabinet.*

POur empécher que cét Ouvrage ne se grossisse trop, & ne rebute par sa longueur les nouveaux Curieux, qui souvent ont plus d'envie de s'amuser, & de se

divertir, que de faire une étude serieuse : Je m'en vais renfermer dans cette derniere Instruction tout ce qui me reste à dire de mon sujet, dont il m'auroit esté aisé de faire encore trois ou quatre Instructions differentes. Sçavoir, quelles sont les Medailles rares ; Quels sont les Livres où l'on peut s'instruire, & trouver l'explication des Medailles ; & le moyen de s'accoûtumer à lire sans secours les legendes qui sont ordinairement composées de mots abregez, & qu'il faut entendre par les seules lettres initiales. C'est surquoy il est necessaire de donner quelque instruction ; comme aussi sur la conduite que doit garder celuy qui se met dans cette sorte d'étude.

D'abord, il faut avoir acquis une connoissance mediocre de l'Histoire Grecque & Latine, & l'avoir apprise dans les sources, & non pas seulement dans les Epitomes, qui n'instruisent jamais suffisamment un homme qui a besoin de mille petites singularitez qui ont rapport

*Ce que le Curieux doit sçavoir. L'Histoire.*

avec les Medailles, & que l'on compte pour rien quand on n'eſt pas initié à la curioſité. Plus on ſera avancé dans cette lecture, plus l'on trouvera de facilité & de plaiſir aux Medailles, que l'on commencera à expliquer par ſoy-meſme, & où tous les jours l'on fera de nouvelles découvertes. Ce n'eſt pas que quand on commenceroit d'abord par les Medailles ſans avoir encore étudié, on ne laiſſeroit pas d'y trouver les meſmes ſecours pour l'Hiſtoire, que nous aurions en liſant la vie & les Memoires d'un Prince que nous aurions déja veû & connû.

*La Geographie.* Il faut de plus avoir étudié avec application la Geographie ancienne & nouvelle, pour en ſçavoir faire le parallele. Sans cela l'on ne pourra jamais connoiſtre avec plaiſir les plus belles Medailles, qui ſont celles des Villes & des Colonies, dont preſque tous les Types ſont ſçavans.

*La Chronologie.* Il faut ſçavoir plus que mediocrement la Chonologie; non-ſue-

ſement par les Epoques generales & communes ; mais s'il ſe peut par les Epoques particulieres des Nations & des Villes, que l'on verifiera en ſuite avec ſatisfaction ſur les Medailles.

*La Fable.*

Je ne parle point de la Mythologie & de la Theologie Payenne, abſolument neceſſaire pour entendre les Revers des Medailles, qui ne ſont ordinairement chargées que de cela. C'eſt le noviciat du Curieux, qui faute de cette connoiſſance, ſe trouveroit arreſté à chaque pas, par les ſymboles qui luy doivent faciliter la connoiſſance des figures.

*Livres dont il a beſoin.*

Si donc il n'avoit encore aucune avance dans toutes ces Sciences, il faudroit commencer par les Tables Chronologiques du P. Petau, qui ſont les plus aiſées ; Eſtudier en meſme temps la Geographie du P. Briet, qui a le plus methodiquement fait la comparaiſon de l'ancienne & de la moderne. Voila les preliminaires neceſſaires pour l'Hiſtoire.

Elle doit eſtre, comme nous avons dit, ſa principale eſtude par rapport aux Medailles. Herodote, Dion, Denis d'Halicarnaſſe, Polybe, Tite-Live, Tacite, Velleïus, Paterculus, &c. doivent eſtre lûs & relûs avec application.

A meſure qu'il avancera dans le ramas des Medailles, il faudra lire les Antiquaires Grecs & Latins, Suidas, Pauſanias, Roſin, Philoſtrate, Rhodigin, Gyraldus, & ſemblables, qui fourniſſent mille belles lumieres pour l'explication des Types & des ſymboles.

Que ſi de luy-meſme il n'a pas aſſez d'inclination pour l'étude, ou que ſes occupations ne luy en donnent pas le temps; il faut pour s'animer, & pour avancer en peu, lire le bel Ouvrage de Monſieur de Spanheim *De præſtantia & uſu numiſmatum.* C'eſt là où il apprendra à eſtimer la curioſité, & à ſe faire eſtimer luy-meſme, lorſque l'occaſion ſe preſentera d'en parler dans les compagnies.

S'il ne veut pas meſme ſe don-

ner cette peine, ou qu'il n'ait pas l'intelligence des langues, il pourra ſe contenter de lire d'abord les leçons que nous luy avons données dans cét Ouvrage, pour paroiſtre habile à peu de frais ; & puis il cherchera les Livres où les Medailles ſont gravées & expliquées, ce qui luy en facilitera la connoiſſance, ſans qu'il ait beſoin d'y mettre beaucoup de temps. Je m'en vais en indiquer quelques-uns des plus neceſſaires.

*Goltzius pour les Villes Grecques.*

Pour connoiſtre les Medailles Grecques des Villes, il faut s'inſtruire dans les Livres de Goltzius, dans ſa Sicile, dans ſa grande Grece, & dans les Iſles. L'on y trouvera les connoiſſances neceſſaires pour cette eſpece de Medailles.

*F. urſinus pour les Cõſulaires.*

On apprendra celles des Familles Romaines dans le Fulvius Urſinus, augmenté par Monſieur Patin. On n'a rien fait de meilleur ſur ce ſujet.

*Occo & Mezzabarba pour*

Pour les Imperiales, il faut de neceſſité avoir un Occo de la derniere impreſſion, parce que le Mez-

*les Imperiales.* za-barba est imparfait, ayant reservé les Medailles Grecques pour un second Tome, qui probablement ne paroîtra jamais. L'on prendra donc dans les descriptions qu'il fait, les premieres connoissances des Medailles, & en mesme temps l'idée de ranger les suites par ordre Chronologique.

*Patin.* Quoy que Monsieur Patin dans son grand Ouvrage des Imperiales, n'ait fait graver que le moyen Bronze, il y a cependant beaucoup à apprendre pour tous les métaux, & pour toutes les grandeurs, à cause de la ressemblance des Types.

*Gevartius.* A son défaut, il faut tâcher d'avoir le Cabinet du Duc d'Arschot que Gevartius a fait imprimer avec des explications. L'on y trouve presque toutes les Medailles ordinaires. Si l'on veut y joindre Oiselius; ses explications sont encore meilleures.

*Hemelarius.* Il est vray que ces Autheurs n'ont parlé proprement que des Medailles de bronze. Il y en a pour les Medailles d'or, comme Hemela-

rius Chanoine d'Anvers qui en a fait un volume à part. Monsieur Patin dans son Thresor a mis un assez beau Recueil de celles d'argent. Il y a mesme joint quelques Medaillons & grands Bronzes. Mais l'on en trouvera un beaucoup plus grand nombre dans la derniere edition de Monsieur Vaillant qui vient de paroistre, & qui sera d'un fort grand secours pour expliquer les Medailles tant d'Or que d'Argent.

Monsieur du Cange dans ses Familles Bizantines a fait graver fort exactement tout le bas Empire, & il en facilite l'explication par la sçavante dissertation qu'il a imprimée au bout de son Glossaire latin. *Du Cange.*

Les Medailles rares ont esté expliquées au long par Tristan de S. Amand en trois volumes, qui font voir l'application que ce sçavant homme avoit apportée à un Ouvrage, où personne ne luy pouvoit encore servir de guide. *Tristan.*

Monsieur Vaillant a ramassé ce *Vaillant.*

qui ſe pouvoit dire ſur les Colonies; & pourveu que l'on veüille étudier ſon Livre avec application, il n'y a guere de Types que l'on ne puiſſe heureuſement expliquer.

*Morell* Mais jamais les Curieux ne trouveront où ſe parfaitement inſtruire, juſqu'à ce que l'on voye paroiſtre l'Ouvrage merveilleux de Monſieur Morell, dont il nous a donné le projet. C'eſt là qu'en employant le genie ſingulier qu'il a de deſſigner admirablement les Medailles, il promet de nous donner toutes celles qu'il a veuës, c'eſt á dire tout ce que l'on peut ſouhaiter en cette matiere, avec des explications telles que l'on doit attendre d'un homme conſommé dans cette ſorte d'eſtude.

En attendant ce chef-d'œuvre, pour lequel tous les Curieux font tant de vœux, parce que la pluſpart des Medailles rares ne ſe peuvent expliquer que par l'ancienne Geographie, il faut ſe donner la peine d'eſtudier avec application le *Le P. Hardoüin.* Livre du P. Hardoüin, *Nummi*

*antiqui Populorum & Vrbium illustrati*, & y joindre son Antirrhetique, où il y a mille belles choses à apprendre; d'autant plus que personne que luy n'a entrepris d'expliquer toutes les Medailles Grecques: Mezza-barba n'y ayant pas voulu toucher; & Monsieur Vaillant ne nous ayant donné que les Colonies Latines

Bien des choses embarrassent & arrestent le nouveau Curieux, s'il n'a pris d'abord une connoissance generale des Medailles. Il commencera donc par les Dialogues d'Antonius Augustinus, qui sont comme autant de leçons capables de l'instruire. Il trouvera encore de grands secours dans le Thresor de Goltzius, où les choses sont reduites à certains chefs, qui luy apprendront les élemens de cette Science.

*Antonius Augustinus*

*Tresor de Goltzius.*

Il y trouvera les abreviations les plus ordinaires, sans qvoy l'on ne peut rien connoistre aux legendes; il y verra les noms & les prénoms de tous les Empereurs, qui ne s'ex-

priment ordinaiment que par les lettres initiales. Le nom des Charges & des Magiſtratures qui ne ſe trouvent qu'en abregé. Cela luy ſuffira pour le mettre en chemin, juſqu'à ce qu'il puiſſe avoir le Livre qu'a fait l'Urſatus, qui eſt le grand repertoire des abbreviations latines.

*Vrſatus.*

*Medailles rares.*

Il faut connoiſtre quelles ſont les Medailles rares, afin de ne les pas laiſſer échaper quand elles ſe preſentent, & de ſçavoir eſtimer celles qui le meritent. Monſieur Vaillant en a fait un bel Ouvrage, qui contient la rareté de chacune en particulier. Monſieur Baudelot s'eſt auſſi donné la peine de marquer celles qui ſont rares à l'égard des Teſtes.

*Tom. 2.*

*Prix des Medailles.*

Pour le prix des Medailles, il n'eſt pas aiſé de rien decider, puiſqu'à proprement parler, il ne dépend que de la diſpoſition du vendeur & de l'acquereur : car comme cette curioſité eſt toute noble, & la paſſion des honneſtes gens, un acheteur paſſionné ne conſidere

pas le prix excessif d'une Medaille qu'il trouvera rare & belle, bien conservée, & necessaire pour une de ses suites. Cela dépend aussi de l'honnesteté du vendeur, qui souvent prefere son interest à la satisfaction d'un gallant homme, ravi de l'acomoder d'une Medaille qu'il aime, sans en tirer tout l'avantage qu'il pourroit.

*Eloge du moderne.*

Les Curieux du Moderne pourroient se plaindre de ce que je n'en ay dit que peu de choses dans la premiere Instruction. Ce n'est pas que je n'en estime l'étude autant que je le dois, il est aisé d'en juger par la maniere dont je m'en suis expliqué. Quoy que j'aye dit de la grandeur & de la majesté des Medailles antiques, je rendray toûjours justice aux modernes quand elles le meriteront, ou par la beauté du Type, ou par la rareté des évenemens qu'elles marquent plus expressément, ou par la singularité du dessein, ou par certaines devises justes & heureuses que nous avons trouvé l'art d'y fairer entrer, soit

dans l'air ſerieux, ſoit dans une raillerie fine, dont je n'ay remarqué aucun trait ſur les Antiques que dans celle de Gallien, *Gallienæ Auguſtæ, Pax ubique*, pendant que par ſa lâcheté & ſon indolence, l'Empire eſtoit déchiré par les trente Tyrans.

*Med. d'or au Cabinet du Roy.*

*Ordre pour le Moderne.*

L'ordre dans les ſuites du Moderne eſt arbitraire. Aprés celles des Papes, des Empereurs & autres Princes d'Allemagne, des Roys de France dont nous avons parlé, & des autres perſonnes illuſtres de ce Royaume. On place celles d'Eſpagne, de Portugal, & des Pays-bas Eſpagnols.

Suivent les Couronnes du Nord, l'Angleterre, la Suede, le Dannemark, la Pologne, dont les Medailles ne ſont la pluſpart que de noſtre ſiecle. Celles d'Italie tiennent le ſixiéme lieu. Les plus anciennes ſont celles de Sicile, de Milan, de Florence, que l'on ne trouve que moulées. Telles ſont les Medailles de René & d'Alphonſe Roys de Sicile. De François Sfor-

ce Duc de Milan, & du grand Cosme de Medicis. Il y en a aussi de Venise, de Genes, & autres Estats.

Enfin la Hollande par la quantité des Medailles qu'elle a fait frapper a merité de faire seule une des sept parties qui composent les Cabinets. Elle commence par la fameuse Medaille qui fut battuë en 1566. où les Chefs des Heretiques qui exciterent la revolte firent mettre la Besace, à cause du nom de Gueux qu'on leur avoit donné par mépris, & qu'ils affecterent de conserver.

*Livres qui traitent du Moderne.*

Il y a jusques icy peu de Livres qui traitent du moderne, aussi en a-t'on moins de besoin que pour l'Antique, & pour peu de connoissance que l'on ait de l'Histoire, on les entend aisément. L'on peut neanmoins se servir pour les connoistre de Lukius, de Typotius, de la France metallique, avec les precautions dont nous avons parlé, parce qu'elles sont la plusspart faites à plaisir. Du P. du Molinet pour les Papes, & de Monsieur l'Abbé Bizot pour la Hollande.

Voila les Instructions qui paroissent les plus necessaires pour acquerir en peu de temps la connoissance des Medailles, pour apprendre les artifices des Commerçans, & pour estre en estat de faire un Cabinet. Ce n'est pas que cette Science n'ait assez d'estenduë pour fournir encore la matiere de plusieurs autres belles observations; mais j'ay eû seulement le dessein d'en donner les principes, qui rebuteroient ceux qui commencent, s'ils n'estoient courts & faciles. Le succés n'en sçauroit estre que fort heureux, puisque ne chargeant ni l'esprit, ni la memoire; s'ils ne peuvent meriter l'estime qu'attirent les grands Ouvrages, au moins ils se feront lire sans ennuy & sans dégoût. J'ose mesme esperer qu'on me sçaura gré d'avoir le premier mis au jour cés élemens avec quelqu'ordre & quelque netteté, & de n'avoir rien avancé qui ne soit conforme aux sentimens des plus sçavans Maistres dans l'Antique & dans le Moderne.

FIN.



# TABLE DES MATIERES.

## A



Cc

## B



## C

## D

## L

Othon

R

## V



## Z



FIN.

